

**LES ETYMONS**  
**DE LA RACINE CHAMITO-SEMITO-INDO-EUROPEENNE**

**Pierre MARLANGE**

N° ISBN 978-2-9540815-6-4

N° ISSN 2114-9011

29 février 2016

## RESUME

Les ouvrages publiés en 2014 ("La racine chamito-sémito-indo-européenne") et en 2015 ("La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne") montrent que les lexiques de plusieurs langues des familles linguistiques chamito-sémitique et indo-européenne (i.-e.) ont été, en dépit de leur diversité, construits selon une méthode unique : l'assemblage d'éléments biconsonantiques ("étymons"), associant toute consonne à la consonne occlusive glottale ("coup de glotte"), notée "3" en égyptien hiéroglyphique (é.-h.), et représentée par un "vautour". Ce phonème "3" se transpose quasiment comme la voyelle qu'il porte (avec ou sans aménagement), aussi bien en sémitique (voyelle longue ou brève) qu'en i.-e. (voyelle toujours brève).

La racine triconsonantique sémitique (trois étymons), et la grande majorité des racines i.-e. (deux étymons avec affixes ou élargissements) sont donc construites comme la plus grande partie des radicaux é.-h. (deux ou trois étymons). Les consonnes é.-h. (apparues très tôt, et dont l'origine reste inconnue) pourraient reprendre des phonèmes très antérieurs, initialement dotés d'une signification propre (motivation phonémique), en raison des facultés d'inversion des étymons et de leur intervention dans les radicaux, sans changement de sens ("3" est le seul phonème de double sens : "ôter, déchirer" et "tenir"). Ces phonèmes signifiants définissent un système de "codification" adapté aux groupements primitifs errants : certains phonèmes voisés (mettant en jeu les vibrations des cordes vocales) évoquent une allure de déplacement plus lourde (et donc plus lente) que les non voisés. "3" et les 23 autres phonèmes créent 46 étymons morphologiques (d'où les nombreux radicaux homophones é.-h.), opérant sur 18 "secteurs sémantiques" (selon les deux sens de "3"), ce qui produit 828 étymons sémantiques théoriques.

L'occlusive glottale "3" correspond aux deux fricatives glottales (voisée "H" et non voisée "h"), et, en tête d'étymon, génère (ou non) - outre la voyelle qu'elle porte - l'esprit rude grec (aspiration aléatoire) ou la hamza arabe. La double expression de l'aspiration aléatoire grecque (type "g" ou type "w") indique que "H" est corrélée avec "g" et "w" (ainsi que d'autres consonnes voisées). L'analyse linguistique actuelle i.-e. expliquant certains radicaux par la présence d'une "labiovélaire" de type \*gw, il est possible de les reconstruire par des étymons dont la consonne (autre que "3") est "H", se réalisant comme toute consonne voisée qui lui est corrélée (labiale ou vélaire) : le sens de ces étymons se précise en fonction de la charge sémantique de la consonne voisée concernée (allure lente). En sémitique, les fréquentes alternances également constatées entre "H" et plusieurs consonnes voisées accréditent une corrélation similaire.

Symétriquement, "h" est corrélée avec d'autres consonnes non voisées (labiales ou vélaires). L'analyse actuelle i.-e. expliquant d'autres radicaux par une autre "labiovélaire" de type \*kw, il est possible de les reconstruire par des étymons dont la consonne est "h", se réalisant comme toute consonne qui lui est corrélée (de même en sémitique, où existe une corrélation similaire).

Il n'est pas indifférent d'utiliser "H" (et les consonnes voisées qui lui correspondent, en évoquant des allures lentes), ou "h" (et les consonnes non voisées qui lui sont corrélées, en représentant des allures rapides) : en effet, la racine chamito-sémito-indo-européenne garde encore, non seulement la trace de l'assemblage des étymons, mais aussi l'empreinte de la "codification" phonétique originelle. Les "signaux vocaux" obligent à reconsidérer le postulat saussurien de l'arbitraire du signe, qui n'apparaît juste qu'en première approximation : la motivation phonémique réduit ainsi la liberté d'utiliser n'importe quel son pour un signifiant.

Dans les deux familles linguistiques chamito-sémitique et indo-européenne, la création lexicale apparaît donc comme issue des mêmes principes originels, même si la grande diversité des moyens de leur mise en oeuvre a finalement produit leurs lexiques tout-à-fait différents.

## SOMMAIRE

	Page
I - Rappel de la racine chamito-sémito-indo-européenne	4
II - L'aspiration aléatoire de "3" et sa double expression (type "w" ou type "g")	11
III - Correspondance entre les consonnes voisées "H" et "b" ("β", "v"), "g" ("γ")	20
IV - Correspondance entre les consonnes non voisées "h" et "p" ("f"), "k" ("x"), "q" ("χ")	35
V - La différence de contenu sémantique de "H" et "h"	53
V - 1 - Avec "3" au sens de "ôter, déchirer"	56
V - 2 - Avec "3" au sens de "tenir"	60
VI - Formation des radicaux par assemblage d'étymons de sens connexe	67
VI - 1 - Modularité des radicaux en égyptien hiéroglyphique (é.-h.)	67
VI - 2 - En sémitique	69
VI - 3 - En indo-européen (i.-e.)	71
VI - 4 - Inversion des étymons, et interversion des radicaux	75
VII – Conclusion	84
Bibliographie	87

## I - Rappel de la racine chamito-sémito-indo-européenne

Les ouvrages publiés en 2014 ("La racine chamito-sémito-indo-européenne") et en 2015 ("La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne") montrent que la totalité des termes lexicaux de plusieurs langues des familles linguistiques chamito-sémitique et indo-européenne (i.-e.) a été, en dépit de l'extrême diversité des lexiques, construite selon une méthode unique.

L'analyse de cette méthode a entraîné l'élaboration d'un Dictionnaire de la Création Lexicale (DCL) proposant de restituer les radicaux originels ayant généré, en particulier, la quasi-totalité des lexiques égyptien hiéroglyphique (é.-h.), hébreu, arabe, grec et latin. Cette restitution n'est pas seulement de nature morphologique (comme, par exemple, en i.-e., les articles du Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine (DELL), ou du Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque (DELG)), mais elle motive aussi le contenu sémantique des radicaux originels, que ni le DELL, ni le DELG, ne peuvent justifier : en effet, lorsque ces deux dictionnaires reconstruisent une hypothétique racine i.-e. (ce qui n'est d'ailleurs pas toujours le cas), sous forme d'un assemblage spécifique consonnes-voyelles, aucune explication n'est donnée sur les raisons qui font que cet assemblage particulier donne bien à la racine le sens qui lui est connu.

Or, la méthode unique de construction lexicale évoquée procède précisément de l'assemblage d'éléments signifiants, décrits dans les ouvrages déjà publiés, et nommés "étymons". Ces éléments sont eux-mêmes construits avec deux consonnes, dont toujours l'occlusive glottale non voisée (ou "coup de glotte"), écrite "3" (ou "double alef", selon la convention adoptée en é.-h.), placée avant ou après l'autre consonne de l'étymon.

Le phonème "3" doit être extrêmement ancien et primitif, car il est seul à pouvoir créer, seul, des termes lexicaux, comme on le constate en é.-h., avec des suffixes appropriés (et, en latin, il constitue le radical de Lat. *eo* = "je vais", "-o" étant la désinence de la 1<sup>ère</sup> pers. sing.). Sur le plan sémantique, il a été originellement doté d'une double signification, que l'on peut résumer en "ôter, déchirer" (végétation, matière) et "tenir", et, sur le plan phonétique, il peut se restituer en toute voyelle qu'il est amené, comme toute consonne, à porter : ainsi, dans Lat. *eo*, il porte la voyelle "e", et "3e" se transpose en "e" bref. Mais, en sémitique, cette transposition se fait aussi bien en voyelle brève (Héb. 3f (afe) = "nez" avec "a" bref (étymon "3f")), qu'en voyelle longue (Héb. 3m (éme) = "mère" avec "e" long (étymon "3m"), ou Hébr. 3v (ave) = "père" avec "a" long (étymon "3b")) (cette dernière restitution paraît plus conforme à la réalité, car elle traduit mieux la prononciation glottale, le "coup de glotte", du phonème "3"). Le fait que le phonème "3" soit signifiant entraîne que l'inversion d'un étymon ne modifie pas son contenu sémantique : ainsi, l'étymon "3b" a la même sens que l'étymon inverse "b3".

L'autre consonne de l'étymon dispose également d'un (seul) contenu sémantique spécifique, à l'exception des consonnes nasales "m" et "n" (nommées de ce fait "addits"), pour lesquelles, jusqu'à présent, aucune signification n'a été trouvée en é.-h. L'étude de la totalité du lexique de cette langue montre en effet que, à l'exception des phonèmes

- semi-consonnes "j" (= "au plus haut point") et "w" (= "bien")
- liquide vibrante "r" (= "continuer"),

les 18 autres phonèmes é.-h. sont pourvus d'un sens propre qui se rattache à un seul concept : le déplacement dans une végétation vierge, car sans chemin déjà tracé (ce

concept se rapporte naturellement à la condition permanente des groupements primitifs errants, bien avant leur fixation par l'agriculture au Néolithique).

Les quatre zones principales de l'articulation vocale (bilabiales-labiodentales, dentales-alvéolaires, vélaires-uvulaires et pharyngales-glottales) sont organisées de telle manière que les phonèmes voisés d'une zone (mettant en jeu les vibrations des cordes vocales) expriment une allure de déplacement plus lente que les autres phonèmes non voisés de la même zone : ainsi, pour les bilabiales-labiodentales, le phonème "b" (occlusive bilabiale voisée) représente une allure plus lente que "p" (occlusive bilabiale non voisée), qui, lui-même, évoque encore une allure moins rapide que "f" (fricative labiodentale non voisée); et, pour les dentales-alvéolaires, "t" (occlusive alvéolaire non voisée) exprime une allure plus rapide que "d" (occlusive alvéolaire voisée). Cette "codification" pourrait retracer un système de communication originel, dont les "signaux vocaux" auraient été modulés en fonction des conditions du déplacement (la mise en jeu des cordes vocales indiquant un déplacement plus "lourd", et donc plus "lent"). Il faut d'ailleurs remarquer que le système d'écriture hiéroglyphique est apparu déjà très bien constitué vers – 3200 av. J.C. L'ignorance totale, à ce jour, de son origine, pourrait donc accréditer l'hypothèse que les hiéroglyphes de l'é.-h. ne font que reprendre des phonèmes préhistoriques bien antérieurs, initialement dotés d'une signification propre, qui se serait progressivement perdue, une fois constitué un stock lexical jugé suffisant.

Cette notion de "motivation phonémique" à l'origine du langage explique d'ailleurs que l'inversion possible d'un étymon, déjà mentionnée plus haut ("b3" de même sens que "3b"), s'élargit à l'interversion de radicaux entiers : le lexique é.-h. montre, en effet, des exemples où ces radicaux permutent leurs étymons sans changer de sens.

La nécessité d'une communication de plus en plus riche, fine et déliée dans son expression, a entraîné une complexification de plus en plus grande dans la structure des termes lexicaux. Ainsi, après l'utilisation de "3" seul, puis des étymons biconsonantiques avec "3", il est devenu nécessaire de créer des radicaux plus complexes, par l'assemblage de deux, ou trois étymons signifiants, dont l'association, d'une part améliorerait nettement la différenciation lexicale, et d'autre part restait encore compréhensible, à condition que les deux ou trois étymons constitutifs du radical évoquent le même concept, ou soient quasi-synonymes. C'est pourquoi, par exemple, l'é.-h. montre les étymons

- n3w = "brise, souffle d'air, haleine" (étymon "n3", suffixe "-w")
- f3.t = "poussée du vent (dans les voiles)" (étymon "f3", suffixe "-t"),

qui peuvent s'associer dans

- nf3 = "souffler" (<\*n3-f3)
- nf.t = "souffle, vent" (<\*n3-3f, "3f" de même sens que "f3", suff. "-t")  
(les deux "3" restent implicites pour simplifier l'écriture)
- nfj = "exhaler, souffler" (<id, suff. "-j")
- nfw = signe P5: "voile gonflée par le vent" (<id, suff. "-w").

Cette série fait d'ailleurs apparaître l'étymon "3f" de

- Hébr. 3f (afe) = "nez" (mentionné plus haut),

l'étymon "n3" pouvant lui-même s'inverser en "3n" pour former

- Ar. 3nf (anf) = "nez" (<\*3n-3f, soukoun sur "n" indiquant l'amuïssement de "3")  
(le pluriel Ar. 3nwf (ounouf) a exactement le même radical "3n-3f", mais le premier phonème "3" porte alors la voyelle brève "ou", et le second, qui était totalement amuï au singulier, se transpose en voyelle longue "ou" : cette voyelle longue "w" paraît donc "ajoutée" de l'extérieur, mais, en réalité, elle ne fait que

manifester, différemment du singulier, le phonème "3" (également vocalisé en "ou"), qui était apparemment absent, mais restait en fait implicite).

On constate ici l'importance particulière du phonème "f", qui évoque, comme il a été indiqué, l'allure la plus rapide du groupe bilabial-labiodental : le DCL montre, en effet, que le concept de "souffler" dérive du concept de "aller, courir", par la métaphore du vent "qui court", ou symbole de vitesse. Ainsi met-on en relation l'étymon "x3" de

- xw = "éventail" (<\*x3w, étymon "x3", suff. "-w") ("x" étant la fricative vélaire non voisée, évoquant l'allure la plus rapide des vélares-uvulaires)

avec les radicaux de deux étymons

- xx = "souffler" (<\*x3-3x, deux "3" implicites)

- x3x = "aller vite" (<\*x3-3x, un seul "3" implicite)

- xxf = "souffler" (<\*x3-3f, redoublement intensatif des deux étymons).

D'une manière générale, on constate aussi que le phonème "f" est, en é.-h., de très loin le plus utilisé pour exprimer le concept de "souffler" (avec les phonèmes "ṭ" et "x", allures les plus rapides des dentales-alvéolaires et des vélares-uvulaires), alors que "b", "d" et "g" (allures les plus lentes des mêmes zones d'articulation) sont très peu sollicités (ces trois derniers phonèmes ne sont même jamais utilisés seuls, contrairement à "f", "ṭ" et "x", et leurs rares interventions apparaissent dans des radicaux construits avec d'autres étymons comportant "f", "ṭ" ou "x" : ainsi, - fnd = "nez", dont le radical contient les deux étymons de Ar. 3nf = "nez", et dont le troisième étymon ("3d") est l'inverse, de même sens, de - d3j = "traverser" ("-j"), sur les secteurs sémantiques "aller" et "souffler").

L'accumulation des observations du même type conduit alors à reconsidérer le postulat saussurien de l'arbitraire du signe, qui n'apparaît juste qu'en première approximation : la motivation phonémique ainsi mise en évidence réduit donc la liberté d'utiliser n'importe quel son pour un signifiant.

Mais trois étymons signifiants apparaissent maintenant dans, par exemple,

- xnm = respirer", "sentir" (<\*x3-3n-3m, ou \*x3-n3-3m), avec

- m = "en, par, à travers" (<\*m3, \*3m),

et, avec le phonème "p" (également non voisée, allure intermédiaire entre "f" et "b")

- ṭpr = "respirer" (<\*ṭ3-3p-3r, ou \*ṭ3-p3-3r), avec

- ṭ3w = même signe P5 que - nfw (étymon "ṭ3", suff. "-w")

- p3 = "voler, s'envoler" (étymon "p3")

- r = "vers", "en direction de" (<\*r3, \*3r)

- xnp = "respirer" (<\*x3-3n-3p, ou \*x3-n3-3p) (trois étymons déjà connus).

L'assemblage de trois étymons signifiants offre naturellement de beaucoup plus grandes possibilités de création lexicale, et c'est la raison pour laquelle les langues sémitiques ont érigé en "norme" – vraisemblablement tardive - cette technique de construction de leur lexique : ainsi se comprend la racine triconsonantique sémitique, restée inexplicite, et dont les exceptions ne sont que les radicaux construits avec un seul ou deux étymons (la quasi-totalité des termes é.-h. utilisant un, deux ou trois étymons : les radicaux de quatre étymons sont très rares, en dehors des redoublements intensatifs). Toutefois, les radicaux sémitiques comportant un phonème "3" sont faussement triconsonantiques, car le radical "x3z", apparemment triconsonantique, résulte en fait des deux étymons "x3", "3z", et le radical "3xz" de "3x", "3z". De plus, lorsque le "pluriel interne" arabe (ou "pluriel brisé") fait apparaître des "3", la plupart de ces phonèmes ne surgissent pas de manière arbitraire : ce pluriel ne fait que remettre en lumière, mais disposés ou

transposés différemment, les même phonèmes masqués dans le singulier (cf. plus haut le pluriel Ar. 3nwf par rapport au singulier Ar. 3nf = "nez").

Le phonème "f" se retrouve encore en i.-e. dans

- Lat. *follis* = "sac ou ballon gonflé d'air", "soufflet" (commentaire du DELL : "groupe étendu dont le sens est "se gonfler, être gonflé par le souffle" et auquel appartiennent *flō* "souffler", d'une part, peut-être *fluō* "couler", de l'autre"), construit sur le radical "f3-3r", d'où, si "3" porte la voyelle "o", \*fo-ol-is soit \*foll-is, la gémérée de "l" rendant compte de la suite 3-3 (mais le terme aurait pu aussi s'écrire \*folis, avec suite 3-3 restituée en voyelle longue (ici "ō" long) comme souvent en sémitique, ou même \*folis, avec suite 3-3 restituée en voyelle brève (ici "o" bref) par abrégement, comme souvent également en sémitique).

C'est l'inversion de l'étymon "3r" qui crée

- Lat. *flō* = "souffler" (<\*f3-r3, \*f(a)-la-ō, premier "3" traité comme le soukoun de Ar. 3nf),

d'où, avec l'étymon signifiant "3t" qui marque le participe passé (cf. "Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine", 2013),

- Lat. *flatus* = part. et "souffle" (<\*f3-r3-3t, \*f(a)-la-at-us, d'où "ā" long).

On reconstruit aussi, avec le phonème "p",

- Gr. *πνεω* = "souffler, respirer" (<\*p3-n3, \*π(ε)-νε-ω, avec soukoun) (DELG : "le mot doit appartenir à une famille de nuance expressive qui peut plus ou moins reposer sur des onomatopées")

- Gr. *πνευμα* = "souffle, vent" (<\*p3-n3-3m, \*π(ε)-νε-υμ-α, id : le troisième étymon "3m" n'est plus radical, mais suffixal, et "3" est restitué en "v" avec rémanence du "coup de glotte", concrétisée par l'accent circonflexe sur "v")

- Gr. *πλευμων* = "poumon" (<\*p3-r3-3m, \*π(ε)-λε-υμ-ων, soukoun et suite 3-3 en diphtongue "ευ" sans accent) (DELG: "la forme la plus proche est Skr. *kloman* = "le poumon droit", au plur. "les poumons", si l'on admet une dissimilation de p-m en k-m, en posant i.-e. \*pleumon-.... On tire le mot grec et le mot skr. de Gr. *πλεω* = "flotter", le poumon étant l'organe qui flotte dans l'eau")

- Lat. *pulmō* = "poumon" (<\*p3-3r-3m, \*pu-ul-(e)m-ō, étymon "r3" inversé, et suite 3-3 restituée en "u" bref par abrégement, cf. \*folis précédent)

- Lat. *spīrō* = "souffler, respirer" (<\*s3-p3-3r, \*s(e)-pi-ir-ō, d'où "ī" long) (cf. "La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne") (DELL : "aucun correspondant exact hors du latin. Mais on retrouve ici les éléments qui figurent dans des onomatopées relatives au souffle; cf. Gr. *φυσα* = "soufflet", Lit. *puntu*, Lit. *pusti* = "souffler", etc.; la sonante intérieure est "i" et non "u"; et il y a un s- initial; c'est donc un autre type expressif que le type \*p(h)u-").

L'assemblage de trois étymons présente aussi l'avantage de risques plus réduits - mais qui restent non nuls - de confusion dans la communication.

En effet, les exemples précédents ressortent tous du secteur sémantique "souffler", mais qui ne représente lui-même qu'une très faible partie du lexique de toute langue. Or, les phonèmes de chaque alphabet sont en nombre restreint (24 pour l'é.-h., 22 pour le phénicien, et jusqu'à 30 pour l'arménien (plus 8 voyelles)). Si les radicaux se limitaient à deux étymons (c'est-à-dire deux consonnes autres que "3"), il serait inévitable que le même radical morphologique présente plusieurs sens différents (c'est d'ailleurs ce que l'on constate en é.-h., avec les radicaux homophones de deux consonnes).

Mais le DCL montre que la totalité du lexique é.-h. – et donc de toute autre langue – peut se répartir sur un faible nombre de "secteurs sémantiques", caractérisés par le sens

que prend le phonème "3" dans leurs étymons : ainsi, 18 secteurs sémantiques ont été répertoriés, 12 où "3" signifie "ôter, déchirer", et 6 où le phonème signifie "tenir" (avec des risques de "doublons", comme on l'a déjà vu pour les secteurs "souffler" et "aller, courir", mais qui sont volontaires, pour une analyse plus simple et efficace) (le sens de "tenir" pouvant, de manière surprenante, se combiner avec des nuances d'allure de déplacement pour signifier des nuances d'un tout autre concept, par exemple "attacher", "protéger", "porter", "élever", "emplir"...).

Avec l'assemblage de trois étymons, la probabilité d'homo-radicalité diminue donc par rapport à l'assemblage de deux étymons, mais elle existe toujours : ainsi, à côté de - xnm = "respirer", l'é.-h. fait apparaître (sauf emplois métaphoriques)

- xnm = "faire monter, élever", et - xnm.t = "nourrice" ("-t")

- xnm = "faire plaisir, réjouir", et - xnm.t = "prostituée" ("-t"),

et, à côté de - xnp = "respirer",

- xnp = "voler, saisir, attraper, recevoir", et "offrir".

En i.-e., le même risque de confusion se manifeste, avec, par exemple, les substantifs

- Lat. caelum = "ciseau, burin de graveur" (DELL/caedō : "de \*kaid-lom")

- Lat. caelum = "ciel" (DELL : "aucun nom pareil du "ciel" n'est connu"),

ou les verbes (n'existant que par leurs composés avec préfixe)

- Lat. cellō – culī – culsum = "frapper" (DELL : "on voit par *perculus* que *-ll-* de *percello* repose sur *-ld-* et par *perculī* que *\*-de-* est ici un suffixe. On est donc amené à rapprocher les mots signifiant "frapper, briser", c'est-à-dire Gr. κλαω = "briser" (de κλασ- ?)...")

- Lat. cellō – celsus = "s'élever" (DELL : "l'adjectif en *-to-* *celsus* montre que *-cello* représente *\*keldo*, avec le suffixe *\*-de/o-* fréquent dans les formations latines").

Le DELL n'envisage pas la possibilité de relier ces termes entre eux, mais il propose, avec raison, de rapprocher le premier *-cello* de Gr. κλαω. En effet, et de manière tout-à-fait analogue à Lat. follis / Lat. flo, le radical de deux étymons "k3-3r" a créé, aussi bien sur le secteur sémantique "détruire" (ou "3" signifie toujours "ôter, déchirer")

- Lat. caelum = "burin" (<\*k3-3r, \*ca-el-um, avec suite 3-3 en diphtongue "ae")

- Lat. cellō = "frapper" (<\*k3-3r, \*ce-el-ō, d'où géminée comme Lat. follis)

- Gr. κλαω = "briser" (<\*k3-r3, \*κ(α)-λα-ω, soukoun cf. Lat. flo (<\*f(a)-la-ō)),

que sur le secteur "élever" (où "3" signifie toujours "tenir")

- Lat. caelum = "ciel" (<\*k3-3r, \*ca-el-um, avec suite 3-3 en diphtongue "ae")

- Lat. cellō = "s'élever" (<\*k3-3r, \*ce-el-ō, d'où géminée comme Lat. follis)

- Lat. celsus = "élevé, haut" (<\*k3-3r-3t, \*ce-el-(e)s-us, avec abrégement, soukoun, et "t" en "s", cf. Lat. flatus avec l'étymon désinentiel "3t").

Le DCL développe, dans les deux cas, le sens différent du même étymon morphologique "k3" (ainsi que le double sens de "3r" (ou "r3" de même contenu sémantique)).

Le DCL répond aussi à l'hésitation marquée par le DELL pour "κλασ- ?", et reprise par le DELG lorsqu'il écrit : "tous les mots qui se rassemblent autour de κλαω supposent un radical en sigma final, mais ce sigma peut être issu de l'aoriste sigmatique qui serait ainsi à l'origine du système; fait exception le participe απο-κλασ").

Cette hésitation résulte de la juxtaposition, après les deux étymons radicaux, d'un troisième étymon, dont on peut effectivement s'interroger sur la nature radicale ou désinentielle. En effet, autant le participe *-κλασ* dérive nettement d'un troisième étymon de nature désinentielle ("3t", cf. plus haut Lat. flatus ou Lat. celsus) :

- Gr. -κλασ <\*k3-r3-3t, \*κ(α)-λα-ασ, avec "t" en "s" et "α" long,

autant dans

- Lat. clades = "destruction" (<\*k3-r3-3d, \*c(a)-la-ad-es, d'où "a" long)

le troisième étymon "3d" pourrait avoir le même sens que le second étymon radical de

- Lat. laedo = "frapper, blesser" (<\*r3-3d, \*la-ed-o, suite 3-3 en diphtongue "ae")  
(le DELL écrit pour ce verbe : "pour un radical de ce genre, on ne s'attend pas à trouver une correspondance indo-européenne").

Il en est de même pour

- Gr. κλαδαρος = "fragile" (<\*k3-r3-3d-3r, \*κ(α)-λα-αδ-αρ-os, abrégement)

- Lat. gladius = "épée" (<\*g3-r3-d3, \*g(a)-la-di-us) (DELL : "ce doit être un mot venu par les invasions celtiques").

Mais de toute manière, le DELL ne peut rapprocher Lat. caelum = "burin" de Lat. caedo = "tailler, abattre" sous forme de \*kaid-lom, car Lat. caedo est aussi construit, comme Lat. laedo, sur l'étymon "3d", mais précédé de l'étymon "k3" au lieu de "r3" :

- Lat. caedo = "abattre" (<\*k3-3d, \*ca-ed-o, suite 3-3 en diphtongue "ae").

En conclusion, sur le secteur sémantique "détruire", les étymons "k3", "3r" et "3d" ont pu reconstruire, non seulement les termes déjà vus

- Lat. cello = "frapper" (<\*k3-3r, \*ce-el-o)

- Gr. κλαω = "briser" (<\*k3-r3, \*κ(α)-λα-ω)

- Lat. laedo = "frapper, blesser" (<\*r3-3d, \*la-ed-o)

- Lat. caedo = "abattre" (<\*k3-3d, \*ca-ed-o),

mais aussi, parmi beaucoup d'autres termes précisés par le DCL,

- Gr. κειρω = "couper, tondre, détruire" (<\*k3-3r, \*κε-ιρ-ω, suite 3-3 en diphtongue "ei", liquide vibrante "r" au lieu de latérale "l") (DELG : "appartient à une famille de mots très largement représentée en i.-e. Toutefois, aucun présent ne répond exactement à κειρω si l'on pose \*κερ-ye/o") (cette dernière pose ignore évidemment les deux étymons)

- Gr. εκαρην = ao. pass. de κειρω (<id, augment "ε" et suite 3-3 en "a" bref)

- Gr. κουροs = "bûche coupée" (<id, \*κο-υρ-os, rémanence du "coup de glotte", concrétisée par l'accent circonflexe sur "υ", marquant le "3" du second étymon)

- Gr. κουρα = "action de raser, couper" (<id, \*κο-υρ-α, sans rémanence du "coup de glotte") (DELG : "κουροs et κουρα reposent sur un radical κορσ-") (mais κορσ- dérive en fait de \*k3-3r-3t, tout comme Lat. celsus)

- Lat. curis, Lat. quiris = "lance" (<id, \*cu-ur-is, abrégement; \*q3-3r, \*qui-ir-is),  
et, avec préfixe causatif "s-" chamito-sémito-indo-européen (cf. Lat. spiro plus haut)

- Angl. shear (OE. sceran) = "couper, trancher" (<\*s3-k3-3r, \*s(e)-ke-er-an)

- All. scheren (v.h.a. skeran) = "couper, déchirer" (<id, "e" long)

- Gr. σκαλλω = "creuser, fouir, piocher, sarcler" (<id, \*σ(ε)-κα-αλ-ω, géminée)  
(DELG : "sans s- initial, κολαπτω, κολοs, κελεοs, κλαω")

- Gr. σκυλλω = "écorcher, dépouiller, arracher" (<id, \*σ(ε)-κυ-υλ-ω, géminée)  
(DELG : "on rattache généralement (ce) mot à la famille de σκαλλω, en admettant une coloration particulière du vocalisme zéro")

- Gr. σκυλοs = "dépouille d'un animal" (<id, abrégement).

L'interversion des mêmes étymons forme le radical "r3-3k", et rend compte de :

- Lat. lacer = "déchiré" (<\*r3-3k, \*la-ac-er, abrégement)

- Lat. lancea = "lance" (<id, \*la-ac-ea, infixe nasal phonétique dû à la restitution de la suite 3-3) (DELL: "mot étranger, espagnol d'après Varron, grec d'après Festus, qui rapproche Gr. λογχη. Les deux mots peuvent provenir indépendamment d'une même langue, peut-être le celtique, l'arme étant attribuée aux Gaulois par Sisenna et aux Galates par Diodore")

- Lat. *lancinō* = "déchirer" (<id, \*la-ac-inō, même inf. nas.)
- Lat. *runcō* = "sarcler" (<id, \*ru-uc-ō, vibrante "r" au lieu de latérale "l", id).

L'assemblage des étymons "d3" et "3r" génère aussi le radical "d3-3r" de :

- Gr. *δορυ* = "lance" (Homère) (<\*d3-3r, \*do-op-u, abrég.) (et nom de l'"arbre", en général, dont le DCL indique que le propre est d'être constamment déchiré par les groupements errants) (le gén. sing. *δουρατος* (<\*d3-3r-3t, \*do-up-at-os) montre, d'une part, le radical plein, et d'autre part, l'étymon signifiant désinentiel "3t" caractéristique du gén. sing., cf. "Désinences grammaticales. Théorie...")
- Gr. *δερω* = "écorcher, déchirer" (<\*d3-3r, \*de-ep-ω, abrégement),

en justifiant très bien les différentes autres formes

- Gr. *δαρω* = id *δερω* (<id, \*da-ip-ω, diphtongue "ai")
- Gr. *δειρω* = id (<id, \*de-ip-ω, diphtongue "ei")
- Gr. *δερω* = id (<id, \*de-ep-ω, géminée)
- Gr. *δορα* = "dépouille d'une bête" (<id, \*do-op-a, abrégement)
- Gr. *εδαρην* = ao. pass. de *δειρω* (même formation que Gr. *εκαρην*), et, avec préfixe causatif "s-" (cf. Lat. *spiro*, Gr. *σκαλλω* et Gr. *σκυλλω* plus haut)
- Gr. *σιδηρος* = "fer" (<\*s3-d3-3r, \*si-de-ep-os, d'où "η" long) (c'est-à-dire "causer - déchirer") (DELG : "ce doit être un emprunt ancien, antérieur à l'époque homérique... Pas d'étymologie... Le rapprochement avec Lat. *sīdus*, qui suppose que le fer aurait d'abord été connu comme météorite, n'est pas possible (traitement de σ- ?)").

Le DCL mentionne les radicaux é.-h. et sémitiques créés par les trois mêmes étymons, dont le contenu sémantique se détermine bien pour "d3" ("3d") et "r3" ("3r"), mais reste à préciser pour "k3" ("3k") : en effet, en i.-e., on peut hésiter entre les deux occlusives non voisées vélaire ("k") et uvulaire ("q"), et les variantes de transcription Lat. *curis* / Lat. *quiris* = "lance" en témoignent (alors que les deux phonèmes sont bien différenciés en chamito-sémitique). Toutefois, les nuances sémantiques sont du second ordre, après les différences avec l'occlusive voisée "g". L'orthographe de Gr. *λογχη* = "lance" conduit à considérer "q", dont la fricative uvulaire non voisée correspondante est justement "χ" : le terme dériverait de \*λο-οχ-η, qui pourrait donc être rapproché du radical "r3-3q", dont le second étymon "3q" aurait le sens de l'é.-h. - 3q = "périr", et formerait le radical de

- qr.t = "creux", "trou" (<\*q3-3r, suff. "-t") (soit "détruire")
- sqr = "frapper" et "blessure" (<\*s3-q3-3r, préf. "s-", soit "causer - détruire").

L'assemblage de trois étymons est donc apparu, à tous points de vue, comme un excellent outil de diversification et d'enrichissement du vocabulaire, avec, en i.-e., la possibilité que le troisième étymon ne devienne que purement "mécanique", c'est-à-dire portant une charge sémantique "neutre" ou déconnectée de celle des deux premiers étymons radicaux (par facilité, ou perte, avec le temps, du contenu sémantique originel) : dans ce cas ce troisième étymon correspondrait bien à l'"élargissement" si souvent cité dans les dictionnaires étymologiques, avec la différence qu'il ne s'agit pas de consonnes isolées, mais bien d'étymons (comme le sont d'ailleurs tous les étymons signifiants construisant les désinences grammaticales, cf. "Désinences grammaticales. Théorie des laryngales et théorie de la racine").

Une autre ressource pour améliorer la création lexicale consiste à augmenter le nombre des phonèmes. Ainsi, l'alphabet arabe de 28 lettres se déduit de l'alphabet phénicien de 22 lettres (comme l'alphabet hébreu) par adjonction de 6 consonnes supplémentaires : ce système permet donc la création de 54 étymons-source morphologiques (y compris

les inverses), au lieu des 46 du système é.-h., opérant toujours sur 18 secteurs sémantiques. Or, ces "nouveaux" phonèmes se laissent ramener à des anciens, dont ils ne sont que des variantes (par exemple, en arabe, la 16<sup>o</sup> lettre (dentale non voisée emphatique "ṭa") par rapport à "ṭ", ou, en arménien, la 33<sup>o</sup> lettre (dentale voisée) par rapport à "d"), si bien que les étymons qu'ils créent sont de même contenu sémantique que les étymons formés avec les phonèmes originels : mais il y a eu création lexicale.

Les développements donnés sur la méthode unique de création lexicale, pour les deux familles chamito-sémitique et indo-européenne, par assemblage d'étymons signifiants, aboutissent donc à la notion de "racine chamito-sémito-indo-européenne". Mais les exemples qui viennent d'être exposés ne concernent pourtant que les trois zones d'articulation : bilabiales-labiodentales, dentales-alvéolaires, et vélares-uvulaires. Rien n'a encore été dit pour le groupe des pharyngales-glottales, excepté le rôle majeur, et même fondamental, joué par la seule occlusive du groupe : le phonème "ʕ".

Or, le groupe contient aussi quatre fricatives, dont deux voisées :

- glottale "H" ("H" arabe, 26<sup>ème</sup> lettre, ou, par ex., en i.-e., anglais entre sons voisés (Angl. behave, Angl. manhood))
- pharyngale "ayin" chamito-sémitique (représentée par "ʕ" en é.-h. et en hébreu, et par "e" en arabe) (phonème officiellement inconnu en grec et en latin, mais y ayant laissé des traces significatives importantes, relevées par le DCL, essentiellement dans les radicaux à initiale vocalique en "a" long, ou en "a" bref suivi par une autre voyelle ou un infixe nasal),

et deux non voisées :

- glottale "h" latin
- pharyngale "h" arabe (6<sup>ème</sup> lettre).

Le sémitique montre des alternances très nombreuses entre les fricatives non voisées "h" et "x" (vélaire). Il existe aussi en latin des correspondances entre les fricatives non voisées "h" et "f" (labiodentale), comme entre les fricatives non voisées "h" et "χ" (uvulaire).

Les dictionnaires étymologiques actuels de l'i.-e. expliquent certaines racines par la présence de "labiovélares", de type \*gw ou \*kw. Mais il est possible de les reconstruire par des étymons dont la consonne (autre que "ʕ") est une fricative glottale ("H" ou "h"), se réalisant soit comme labiale, soit comme vélaire. Dans chaque cas, le sens de ces racines se précise en fonction de la charge sémantique de la consonne concernée, aussi bien voisée (allure lente : labiale ou vélaire correspondant à "H", et expliquant \*gw) que non voisée (allure rapide : labiale ou vélaire correspondant à "h", et expliquant \*kw).

## **II - L'aspiration aléatoire de "ʕ" et sa double expression (type "w" ou type "g")**

Le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque (DELG) de Chantraine cite

- Gr. αλωω, χαλωω (att.), αλωω (éol.) = "être éperdu, errer çà et là" en ajoutant "l'aspiration initiale (de l'attique) reste inexpliquée".

Or, le Dictionnaire de la Création Lexicale (DCL) dérive Gr. αλωω du radical \*3r-3, et Gr. χαλωω du radical \*3r-3-3, où la consonne occlusive glottale "ʕ" peut, comme toute consonne, s'accompagner de toute voyelle. Lorsqu'elle porte en particulier "α", "υ" et "ι", les deux radicaux s'écrivent alors \*3αλ-3υ-ω et \*3αλ-3υ-3ι-ω (où "-ω" est la désinence 1<sup>ère</sup> pers. sing.). Mais, dans la prononciation d'usage, et certainement par

facilité en vue d'améliorer la vitesse d'élocution, le "coup de glotte" a pu s'estomper et s'amuïr, au point que ces termes ont fini par s'articuler αλ-υ-ω et αλ-υ-ι-ω (avec voyelles brèves) : on retrouve exactement la même situation en sémitique, où le phonème "3" peut se transposer en toute voyelle qu'il porte (mais cette transposition se fait alors aussi bien en voyelle brève qu'en voyelle longue).

Le DCL montre que ces termes sont parents de

- Gr. αλαομαι = "errer çà et là" (<\*3r-3, avec "3" en "α" bref, désinence "-ομαι")
- Gr. αλεομαι = "fuir, éviter" (id, "3" en "α" et "ε" brefs) :

les voyelles ne jouent donc qu'un rôle auxiliaire de différenciation lexicale, tout comme en sémitique, en vue de nuancer le contenu sémantique spécifique du radical "3r-3" (sur le secteur sémantique "aller", ce radical signifie "ôter, déchirer (végét.) (3) / continuer (r) / ôter, déchirer (3)", c'est-à-dire "continuer à aller, aller"); le "ι" de Gr. αλιω ajoute encore un degré supplémentaire dans le cheminement continué ("3" constitue d'ailleurs le radical de Lat. eo = "je vais" : "3" en "e", "-o" désinence).

Le contenu sémantique de l'étymon "3r", sur ce secteur, se retrouve bien dans l'é.-h.

- 3ryt = "bâton" (suff. "-yt") (dont la fonction est d'ôter, éliminer les obstacles)
- r = "vers, en direction de" (<\*r3, étymon inverse de même sens : "aller")
- j3r.t = "sceptre" ("-t") (<\*j3-3r, étymon "j3" = "au plus haut point / ôter" de
  - j3.t = signe S40: "sceptre à tête animale" ("-t")
  - j3w = signe A19: "homme courbé sur une canne" ("-w") (Déterm. chef)
  - j33.t = "massue ou sceptre" ("-t") (\*j3-3, cf. - 33.t = "massue, sceptre"))
- wr = signe A19: "homme courbé sur canne" (Déterm. chef) (<\*w3-3r)
  - signe A21: "homme tenant une canne" (<id, étymon "w3" = "bien/ôter" de
  - w3 = signe N31: "chemin bordé de végétation", soit "dégagé")
- wr = "roi" (<\*w3-3r) (chef, 1er de la file de marche, qui dégage le déplacement)
- wr = signe G36: "hirondelle" (oiseau migrateur) (<id, qui se déplace)
- Hr = même signe N31 que "w3" (<\*H3-3r, étymon "H3" = "avancer / ôter" de
  - H3.t = "avant, devant", "meilleur" ("-t") (premier de la file de marche))
- nr = "s'élancer, se précipiter" (<\*n3-3r, étymon "n3" = ""n-" / ôter" de
  - n = "en, par, à travers" (\*n3) (se déplacer)
  - (radical de Gr. νεω = "aller, s'en aller" <\*n3, cf. Lat. eo = "aller" < 3))
- m3r = "déplacer, chasser" (<\*m3-3r, étymon "m3" = ""m-" / ôter" de
  - m = "en, par, à travers" (\*m3) (se déplacer)
  - (radical de Lat. meo = "aller, passer" <\*m3, cf. Lat. eo = "aller" < 3)).

Sur le secteur sémantique "détruire", où "3" signifie toujours "ôter, déchirer" (mais, ici, la matière, au lieu de la végétation), on trouve

- r , - r3 = "bouche" (<\*r3 = "continuer / ôter, déchirer" (nourriture)), et
- rrm = "donner des coups de bâton" (<\*r3-3m, red. int., étymon "3m" de
  - 3m = "mutiler" (déchirer la matière)
  - 3m = "brûler" (id, sur le secteur sémantique "brûler")
- nr = signe G14: "vautour" (<\*n3-3r, étymon "n3" = ""n-" / ôter, déchirer" de
  - nwt = "herminette" ("-wt") (<\*n3)
  - nnwt = id ("-wt") (<\*n3-3n, red. int.).

On note aussi les différentes alternances vocaliques dans l'i.-e.

- Lat. ambulo = "aller autour, aller et venir, se promener" (préfixe "amb-", et "3" en "u" bref, \*amb-ul-o) (DELL: "la forme radicale \*el- apparaît en second terme

de composé: Lat. exul. Hors de l'italique une racine \*el- = "aller" est attestée en celtique (m.gall. el = "qu'il aille"... On a, en outre, rapproché Gr. ἀλαομαι...")

- Lat. exul, Lat. exsul = "exilé" (préfixe "ex-", et "3" en "u" bref, \*ex-ul) (DELL: "mis en rapport par les Latins avec Lat. solum... Mais, si on lit exsul dans les manuscrits, les inscriptions ne connaissent que la graphie exul, exilium. Doit plutôt se rattacher à la racine verbale qu'on a dans Lat. ambulo")

- Lat. exilium, Lat. exsilium = "exil" (préf. "ex-" et "3" en "i" bref, \*ex-il)

- Fr. aller (Robert : "aler, XI<sup>o</sup>; alare, VIII<sup>o</sup>; réduction mal expliquée de *ambulare* syn. de *ire* = *aller* dans la langue familière") ("3" en "a" bref)

- Gr. ἐλαω = "pousser en avant, conduire" (<\*3r-3, "3" en "ε" et "α" brefs, \*ελ-α-ω) (DELG: "l'étymologie n'est pas établie. On a pensé à une racine \*el- que l'on retrouverait dans ... Lat. ambulo, Arm. eli = "je suis sorti") (ce verbe grec est sur le secteur sémantique "mener" : en effet, le premier de la file de marche ("chef") tient le "bâton de marche" ("sceptre"), afin d'ôter les obstacles, dans une végétation sans chemin)

- Arm. el- = "sortir" (Arm. yelal = "sortir", Arm. yelk = "sortie"),

et en composition, par exemple dans le nom germanique de groupement errant

- Germ. Alamani, Alamanni, Alemanni ("mani" <\*m3-3n, \*ma-an-i, d'où "a" long ou géminée).

Mais le phonème "3" a pu ne pas disparaître complètement, au profit de sa voyelle associée. Ainsi, il a survécu dans l'esprit rude grec en initiale vocalique, dont le nom (δασ πνευμα, "aspiration dense") évoque justement le "coup de glotte", caractérisant par principe toute consonne "3" à l'initiale d'un radical. La présence erratique du coup de glotte justifie donc la notion d'"aspiration aléatoire", expliquant bien de ce fait "l'aspiration initiale de l'attique Gr. χαλωω" (DELG).

On retrouve la même situation en arabe, où la "hamza" ("attaque vocalique", cf. Ar. Hmz = "aiguillonner, piquer") représente précisément ce "coup de glotte", et peut, par exemple, marquer, ou non, tout "alif" initial. Mais l'arabe moderne tend de plus en plus, et toujours par facilité, à ignorer cette "hamza" (il en est de même du "h" muet en français).

Les nuances de restitution du phonème "3" ont provoqué, en arménien, sa transposition par plusieurs voyelles : ainsi, la 5<sup>o</sup> lettre se prononce, à l'initiale, "é" ou "yé" (cf. Arm. el- plus haut), et "é" dans le mot; la 7<sup>o</sup> lettre "é" (très peu en initiale, mais se transformant en "i" lors d'une dérivation); la 8<sup>o</sup> lettre "e"; la 24<sup>o</sup> lettre, à l'initiale, "o" ou "vo", et "o" dans le mot; la 37<sup>o</sup> lettre, "o" aussi bien en tête que dans le mot. Dans cette liste, le coup de glotte est donc encore perceptible, de différentes manières, en tête de mot, mais il a disparu à l'intérieur du mot.

Pourtant, le "coup de glotte" peut aussi se manifester à l'intérieur du radical, à la jonction de deux étymons se succédant dans ce radical.

On le remarque, par exemple en arménien, par la valeur variable de la 21<sup>o</sup> lettre. Cette lettre équivaut à "H" en tête de mot (fricative glottale voisée), mais à "y" dans le mot, après "a" (1<sup>o</sup> lettre, autre transposition de "3") : les deux lettres forment alors la diphtongue "ay", qui traduit une suite 3-3, dont le second phonème "3" se transpose en voyelle "i", mais reste marquée par l'effet rémanent du coup de glotte. Il en est de même après "o" (24<sup>o</sup> lettre, transposant également "3") : les deux lettres forment alors la diphtongue "oy", révélant une autre suite 3-3. L'arménien a ainsi fait correspondre

les deux glottales "H" et "3" (dans le mot), alors que la première est voisée, et que la seconde ne l'est pas. Il s'agit là d'une approximation, comme en grec la restitution de l'aspiration aléatoire de "3" (non voisée) en digamma (spirante labiovélaire voisée, notée "F" (son "w")) : ainsi, le DELG propose d'analyser Gr. παῖς-ἰδός = "enfant" en \*παF-ι-δ-, alors que la structure réelle est πα-Fιδ- <\*p3-3d, le digamma traduisant l'aspiration aléatoire du second "3" transposé en "ι" avec accent circonflexe (pouvant donner "υ" dans Gr. πᾶς, accent circonflexe sur "υ"). La même approximation a déjà été remarquée en début de radical, avec la 24<sup>o</sup> lettre se prononçant alors "vo" ou "o".

En sémitique, sur le secteur sémantique "crier", on note aussi la correspondance entre

- Hébr. qwl (kole) = "voix", "bruit" (<\*q3-3r, la suite 3-3 se transposant en "w")
- Ar. q3l (qala) = "dire" (<\*q3-3r, la suite 3-3 se transposant en "3" simple)
- Ar. qwl (qawl) = "mot", "parole" (<id, "3" en "a" et "w")
- (dont l'un des pluriels est Ar. 3q3wyl (aqawil) (<\*3q-3w-3r, 1<sup>er</sup> étymon inversé et hamza sur "3" initial, ajout de l'étymon "3w" marquant le pluriel, "3" en "y"))
- Ar. qyl (qiyla) = "on dit" (<\*q3-3r, "3" en "i" et "y")
- Ar. q33l (qa'il) = "énonciateur" (<id, hamza sur "i", transposant le second "3")

(ces termes étant d'ailleurs parents de l'é.-h.

- xrw = "voix", et "dire" ("-w") (<\*x3-3r),

car "q" et "x" (non voisées) correspondent toutes deux à "h" (non voisée)).

En i.-e., le DELL note pour Lat. M̄ars-tis : "pas d'étymologie i.-e.", et signale, pour le dérivé Lat. Marcus : "l'a (long) est assuré par la graphie Maarcus, Osq. Μααρκος".

Mais ce dictionnaire ne peut expliquer

- ni le "a" long
- ni les graphies en -aa-
- ni la forme ancienne conservée en poésie Lat. Mauors, contractée en Maurs.

Or, tous ces termes sont construits sur le même radical "m3-3r" que l'é.-h.

- m3r = "malheureux, misérable" (<\*m3-3r) (secteur sémantique "manquer")
- mr = "devenir douloureux, être malade, pénible" (<id, deux "3" implicites)
- mrw = "désert" ("-w") (<id, manque de végétation, ou cause de peine, mort).

Il devient alors aisé d'expliquer

- Lat. M̄ars (<\*m3-3r-3t, \*ma-ar-(i)s, d'où "a" long, "t" en "s", -3t désinence nomin. sing.) (l'amuïssement du 3<sup>ème</sup> phonème "3" correspondant exactement au soukoun arabe ou au schwa silencieux hébreu)
- Lat. M̄artis (<\*m3-3r-3t-3t, \*ma-ar-(a)t-(i)s, id, -3t-3t désinence gén. sing.)
- Lat. Mauors (<\*m3-3r-3t, \*ma-For-(i)s, "coup de glotte" 2<sup>ème</sup> "3" : asp. aléat.)
- Lat. Maurs (<id, \*ma-ur-(i)s, suppression du "coup de glotte", "3" en "a" et "u")
- Lat. Maarcus (<\*m3-3r-3q-3t, \*ma-ar-(a)q-us, d'où "a" long, soukoun, schwa)
- Osq. M̄amers-tis = "Mars" (<\*m3-3m-3r-3t, \*ma-am-er-(i)s, "3m" inversé),

et de comprendre (toujours sur ce secteur sémantique) la parenté de ces termes avec

- Gr. μαυρος = "aveugle, affaibli" (<\*m3-3r-3t, \*μα-υρ-os, "3" en "α" et "υ", et accent circonflexe sur "υ", trace de l'ancien "coup de glotte" originel marquant le "3" du second étymon) (d'où l'épithète de Mars Caecus ("aveugle"))

- Gr. μωπος = "ramolli, inerte", d'où "stupide" (<id, \*μo-op-os, d'où "ω" long)
- Gr. μωλος = "faible, fatigué" (<id, \*μo-ολ-υς, latérale "l" et non vibrante "r")
- Gr. μάλος = "guerre, combat, peine" (<id, \*μo-ολ-os, id)
- Mars Mullo (épithète gauloise à Poitiers) (<id, \*mu-ul-o, d'où géminée de "l"),

et même, avec suite 3-3 transposée en voyelle brève (aussi possible en sémitique)

- Lat. mors-tis = "mort" (<\*mo-or-(i)s, abrégement de "o")
- Gr. μορτος = "mortel" (<id, \*μo-op-(o)τ-os, id)
- Skr. mrtah = "mort" (<id)

- Lat. morior – mortuus sum = "mourir" (<id, \*mo-or-i-or)
- Arm. mer- = "mourir" (<id, \*me-er-, abrégement de "e")  
(mais Arm. mah = "mort" <\*m3-3h, Arm. amahi = "désert" <\*3m-3h-3)
- Lat. malus = "mauvais, méchant" (<id, \*ma-al-us, abrégement de "a") (DELL: "étymologie incertaine").

Avec un troisième étymon (radical ou suffixal), on reconstruit, sur le même secteur :

- Lat. moribundus = "mourant" (<\*m3-3r-3H-undus, \*mo-or-ib-undus)
- Lat. morbus = "maladie" (<\*m3-3r-3H, \*mo-or-(i)b-us : soukoun) (DELL : "la ressemblance avec Lat. morior doit être fortuite. Le nom de la "maladie" diffère d'une langue i.-e. à l'autre, ce qui rend vain de chercher l'étymologie de morbus")
- Lat. malignus = "de nature mauvaise" (<\*m3-3r-3H-3n, ma-al-ig-(i)n-us, id)
- Gr. μερθεῖσα = στερηθεισα (privé, perdu) (Hésychius) (<\*m3-3r-3t, soukoun)
- Gr. μερδει = κωλυει, βλαπτει (gêner, endommager) (Hsch.) (<\*m3-3r-3d, id)
- Lat. merda = "fiente, excréments" (pourrir, se décomposer, détériorer) (<id)
- Gr. αμερδω = "priver, abîmer, aveugler" (<\*3m-3r-3d, 1<sup>er</sup> étymon inversé, id)
- Akk. maraṣu(m) = "être malade, affligé" (<\*m3-3r-3d, "d"/"ç")
- Ar. mrd = "prendre mal, devenir malade" (<\*m3-3r-3d), et deux dérivés :
- Ar. mrd (marad) (\*m3-3r-3d) (pluriel : 3mr3d (amrad) (\*3m-3r-3d, 1<sup>er</sup> étymon inversé et hamza sur "3" initial, soukoun sur "m")) = "maladie" (le pluriel est morphologiquement identique à Gr. αμερδω, avec des soukouns différents)
- Ar. mryd (marīd) (\*m3-3r-3d, "3" en "y") (pluriel : mrda (marda) (\*m3-3r-3d-3, soukoun sur "r")) = "malade", "faible" (avec un glissement sémantique sur le secteur, le pluriel présente la même structure morphologique que Lat. merda).

L'exemple arabe explique bien la racine triconsonantique sémitique, qui procède de l'assemblage de trois étymons de sens connexe (tout comme les termes de trois consonnes en é.-h.). Ainsi, et sur ce secteur sémantique "manquer", le troisième étymon est ici "3d", qui a précisément créé, en é.-h.

- 3d = "faiblesse" (<\*3d = "ôter (3) / aller droit (d)", soit "ne plus pouvoir aller (en raison de la faiblesse)").

En i.-e., la nature du troisième étymon, qui existe bien morphologiquement, est moins évidente sur le plan sémantique, car cet étymon pourrait n'être que suffixal, au lieu de radical, en ne jouant alors que le rôle de simple "élargissement" de la racine.

Si ces exemples prouvent bien la réalité de la racine chamito-sémito-indo-européenne – formée par un seul étymon, ou l'assemblage de deux ou trois d'entre eux (de sens connexe) -, ils montrent aussi les différences entre l'i.-e. et le sémitique en matière de vocalisation.

En effet, en i.-e., le phonème "3", en disparaissant au profit de la voyelle qu'il porte, ne donne naissance qu'à des voyelles brèves. Ces voyelles ne peuvent s'allonger que par la fusion de deux "3" consécutifs, c'est-à-dire pour transposer une suite 3-3 (ainsi Gr. πῶλος = "poulain" <\*p3-3r, \*πο-ολ-os). Une telle suite avec voyelles brèves peut faire apparaître une diphtongue (par exemple Gr. παῖς = "enfant" <\*p3-3d, plus haut), ou une gémignée (ainsi, Lat. pullus = "petit, poulet" <\*p3-3r, \*pu-ul-us, ou Lat. puttus = "enfant" <\*p3-3t, \*pu-ut-us, ou Lat. putus, sans gémignée, mais "u" long).

En sémitique, si le phonème "3" se transpose aussi en voyelle brève (ainsi "a" de Ar. qawl = "mot", "parole"), il peut, par contre, également générer une voyelle longue (ainsi "w" de ce dernier mot, ou "y" de Ar. aqawīl = "paroles" ou Ar. qiyla = "on dit" ou Ar. marīd = "malade"). La raison ne peut s'imputer qu'à l'accentuation rémanente

du "coup de glotte", qui, ne disparaissant pas totalement, donne l'illusion d'une voyelle allongée.

Mais, aussi bien en i.-e. qu'en sémitique, une suite 3-3 peut se transposer en une voyelle brève : un tel abrègement se remarque ainsi dans Lat. mors-tis = "mort" et dans Ar. marad = "maladie".

Enfin, dans les deux familles de langues, le phonème "3" d'un étymon peut disparaître totalement, sous l'effet de la facilité de langage, de l'amélioration du débit d'élocution, ou simplement du besoin de différenciation lexicale : les langues sémitiques notent cette disparition par des signes diacritiques spécifiques, l'arabe par le soukoun, et l'hébreu par le schwa silencieux (le schwa "léger" marquant une disparition partielle).

Le grec contient les deux homonymes

- Gr. ἰς - acc. ἰνα = "force, vigueur" ("i" long, avec diverses désinences)

- Gr. ἰς - gén. ἰνος = "tendon, muscle, fibre, nerf" (id).

Pour le second, le DELG rappelle: "On a rattaché le mot à Gr. ἰς = "force". Mais on a douté qu'il faille relier le nom du tendon à celui de la force, le rapport sémantique étant possible, sans plus. Dans cette éventualité, il ne reste guère d'étymologie".

Or, sur les secteurs sémantiques "aller" et "mener" (où le phonème "3" signifie "ôter, déchirer (végét.)"), il existe, en é.-h.,

- 3 = "fouler aux pieds, marcher sur, écraser" (la végétation : secteur "aller")

- 3.t = "action rapide, assaut" (suff. "-t") (traduisant aussi la destruction)

- 3.t = "force" ("-t") (secteur "mener" : en effet, dans une végétation sans chemin, le premier de la file de marche a la force d'ôter les obstacles entravant la marche)

- 33.t = "massue ou sceptre" ("-t") (\*3-3, red. int. de l'action de "détruire")

- 3.t = "temps" ("-t") (métaphore du temps qui va),

le phonème "3" correspondant, sur ces secteurs sémantiques, à

- Lat. eo = "je vais" (avec "3" en "e", "-o" désinence 1ère pers. sing.), parent de

- Lat. veo = Lat. eo (Quintilien).

L'articulation "ve" pourrait traduire une prononciation particulière de la glottale "3", du type digamma grec (spirante labiovélaire voisée, notée "F" plus haut (son "w")), et de nature aléatoire, car absente de Lat. eo (avec la même interprétation que la 24° lettre arménienne, prononcée "vo" ou "o" en initiale) (notation : "asp. aléat. en "w").

Mais, la fricative labiodentale voisée "v", en formant avec le phonème "3" l'étymon "v3", génère aussi la même articulation "ve" : dans les deux cas, on a \*we-o, \*ve-o.

La fricative glottale voisée "H" pouvant être considérée comme une "substitution" de la glottale "3" (confirmée par la 21° lettre arménienne), une correspondance particulière s'établit donc entre les fricatives voisées "v" et "H", et Lat. veo pourrait donc aussi bien résulter de l'étymon "H3" (avec la notation : "H" en "w").

La correspondance normale de l'occlusive glottale non voisée "3" étant la fricative glottale non voisée "h" ("h" latin, cf. Lat. helix pour Gr. ἕλιξ) (de même que "p" correspond normalement à "f", ou "b" à "v"), la "substitution" par la fricative glottale voisée "H" constitue donc une correspondance anormale, ou "déviante".

En ce qui concerne maintenant

- Gr. ἰς - acc. ἰνα = "force, vigueur" ("i" long résultant de "3" des désinences),

le radical peut encore être "3" seul (cf. - 3.t = "force" précédent), avec "3" transposé en "i" bref. Ainsi, avec la désinence -3t du nominatif singulier en grec et en latin (et transposition possible de "t" en "s", cf. "Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine", 2013), on reconstruit effectivement

- Gr.  $\iota\varsigma$  = nom. sing. (<\*3-3 $\underline{t}$ , \* $\iota$ - $\iota\varsigma$ , d'où "i" long).
- (l'étéymon "j3" (= "au plus haut point (j) / ôter, déchirer (obstacle) (3)") a créé :
  - j3.t = signe S40: "sceptre à tête animale" ("t") (contre les obstacles)
  - 3jw = "bâton" ("w") (inverse) (ôte les obstacles entravant la marche),
- et l'étéymon "w3" (= "bien (w) / ôter, déchirer (obstacle) (3)") :
- w3 = "se défendre" (s'opposer à, être contre) (Dét. signe T7: "hache").

Le DELG écrit, à propos de ce terme : "la métrique homérique et la glose d'Hésychius  $\gamma\iota\varsigma$  (= F $\iota\varsigma$ ) =  $\iota\sigma\chi\upsilon\varsigma$  ("force") garantit l'identité de ce vieux nom-racine avec Lat.  $v\iota\varsigma$ ".

Le mot grec serait donc lié à la fois à

- Lat.  $v\iota\varsigma$  - vim,  $v\iota\bar{r}\epsilon\varsigma$  = "force, violence" (pouvant dériver, comme Lat.  $veo$ , soit de "3" seul (avec asp. aléat. en "w"), soit de l'étéymon "H3" (avec "H" en "w"), permettant de retrouver, dans les deux cas (avec la même désinence -3 $\underline{t}$  du nom. sing., et "3" en "i" bref), \*wi-is, \*vi-is, soit Lat.  $v\iota\varsigma$  avec "i" long)
- Gr.  $\gamma\iota\varsigma$  = id Gr.  $\iota\varsigma$ .

De manière analogue à Lat.  $veo$  précédent, l'articulation " $\gamma\iota$ " peut traduire une autre prononciation particulière de "3", sous la forme du gamma grec (fricative vélaire voisée " $\gamma$ "), et de nature aléatoire, car absente de Gr.  $\iota\varsigma$  (notée : "asp. aléat. en "g"). Mais, la fricative vélaire voisée " $\gamma$ ", en formant avec le phonème "3" l'étéymon " $\gamma\iota$ ", génère aussi la même articulation " $\gamma\iota$ ".

Puisque la fricative glottale voisée "H" est une "substitution" possible de la glottale "3" (confirmée par la 21<sup>e</sup> lettre arménienne), une correspondance particulière s'établit donc également entre les fricatives voisées " $\gamma$ " et "H", et Gr.  $\gamma\iota\varsigma$  pourrait donc aussi résulter de l'étéymon "H3" (avec la notation : "H" en "g") (là encore, et comme précédemment, la "substitution" par la fricative glottale voisée "H" constitue une correspondance anormale, ou "déviante") (cf. également Gr.  $\gamma\epsilon\lambda\iota\kappa\eta$  pour Gr.  $\eta\epsilon\lambda\iota\zeta$  (< $\epsilon\iota\lambda\epsilon\omega$ ,  $\eta\epsilon\iota\lambda\epsilon\omega$ ), ou Gr.  $\gamma\epsilon\lambda\omicron\upsilon\tau\rho\nu$  pour Gr.  $\epsilon\lambda\upsilon\tau\rho\nu$  (< $\epsilon\iota\lambda\upsilon\omega$ )).

Lat.  $v\iota\varsigma$  est par ailleurs parent de

- Lat.  $viol\bar{o}$  = "faire violence" (<\*3-3r, ou \*H3-3r, les "3" se transposant respectivement en "i" et "o" brefs, et "- $\bar{o}$ " désinence, \*wi-ol- $\bar{o}$ , \*vi-ol- $\bar{o}$ ).

Avec Gr.  $\alpha\lambda\upsilon\omega$ ,  $\eta\alpha\lambda\upsilon\omega$  (att.),  $\alpha\lambda\upsilon\omega$  (éol.), Gr.  $\alpha\lambda\alpha\omicron\mu\alpha\iota$  et Gr.  $\alpha\lambda\epsilon\omicron\mu\alpha\iota$  plus haut (<\*3r-3), on vérifie donc que, en i.-e., le phonème "3" peut se transposer en toute voyelle brève qu'il porte (tout comme en sémitique, avec faculté de voyelle longue).

Mais, sur ce même secteur sémantique "mener", il existe aussi

- Gr.  $\iota\sigma\chi\upsilon\varsigma$ -vos = "force, vigueur" (dont le radical commence par "3"),

et les formes dialectales (glose d'Hésychius)

- Gr.  $\gamma\iota\sigma\chi\upsilon\nu$  (soit avec asp. aléat. en "g", cf. Gr.  $\iota\varsigma$ , Gr.  $\gamma\iota\varsigma$  = "force") (" $\gamma$ " voisée)
- Gr.  $\beta\iota\sigma\chi\upsilon\nu$  (soit avec asp. aléat. en "w") (cf. Gr. F $\iota\varsigma$ , Lat.  $v\iota\varsigma$ ) (" $\beta$ ", "v" voisées).

En effet, en raison du "3" initial, la prononciation originelle était \*3 $\iota\sigma\chi\upsilon\varsigma$ , et l'occlusive glottale non voisée "3" aurait pu, rigoureusement, correspondre à la fricative glottale non voisée ("h" latin) ou la fricative pharyngale non voisée ("h" arabe), tout comme existent les couples "p" (non voisée) / "f" (non voisée), ou "t" (non voisée) / "θ" (non voisée), ou "b" (voisée) / "v" (voisée). D'ailleurs, le latin transcrit certains mots grecs pourvus de l'esprit rude avec un "h" initial : Lat.  $harpaga$  / Gr.  $\eta\alpha\rho\pi\alpha\gamma\eta$ , Lat.  $helix$  / Gr.  $\eta\epsilon\lambda\iota\zeta$ , Lat.  $h\epsilon\pi\alpha\rho$  / Gr.  $\eta\eta\pi\alpha\rho$ , Lat.  $herpes$  / Gr.  $\eta\epsilon\rho\pi\eta\varsigma$ , Lat.  $hilarus$  / Gr.  $\eta\iota\lambda\alpha\rho\varsigma$ , Lat.  $h\omicron\tau\alpha$  / Gr.  $\eta\omicron\rho\tau\alpha$ , etc. Mais le souci de préserver la prononciation originelle a abouti en fait, dans l'exemple \*3 $\iota\sigma\chi\upsilon\varsigma$  /  $\gamma\iota\sigma\chi\upsilon\nu$  /  $\beta\iota\sigma\chi\upsilon\nu$  /  $\gamma\iota\varsigma$  / F $\iota\varsigma$  /  $v\iota\varsigma$ , à faire correspondre, à la glottale "3", la fricative glottale voisée ("H"), susceptible de se transposer, comme on l'a vu, aussi bien en vélaire voisée (" $\gamma$ ") qu'en spirante labiovélaire voisée (digamma "F"), ou labiale voisée ("v", " $\beta$ ").

Si toutefois Lat. *vīs* = "force, violence" devait correspondre à Gr. *ἰς* par aspiration aléatoire en "w" du phonème "3" (au lieu d'une transposition de "H" en "w" de l'étymon "H3"), un tel exemple figurerait parmi d'autres peu nombreux (dont Lat. *vesper* (Gall. *gospër*) / Gr. *ἠεσπερος*, Lat. *vestis* / Gr. *εσθης* (Gr. *γεστρα* / *Φεστρα* / *βεστον*), Lat. *vīgintī* / Gr. *εικοσι*, Gr. *Φεκατι*, Lat. *viola* / Gr. (F)ιον, Gr. *για* = *ανθη*, etc.). Tous les autres mots latins commençant par "v" (et "b") dérivent normalement de "H" voisée : on explique ainsi la construction de Lat. *venter* = Gr. *γαστηρ* = "ventre", issus tous deux d'un radical "H3-3t" (cf. l'é.-h. - Hs = "excrément" <\*H3-3s), où "H" se transpose aussi bien en "v" qu'en "γ" voisés :

- Lat. *venter-tris* = "ventre" (<\*H3-3t-er, "H" en "w", \*ve-et-er, d'où l'infixation nasale phonétique, mais le mot aurait pu s'écrire \*veter avec "e" long, ou \*vetter avec géminée, cf. Lat. *vincō-vicī* <\*vi-ic, ou Lat. *vesīca, vensīca, vessīca* <\*ve-es-īca) (DELL : "la formation rappelle celle de Gr. *γαστηρ* "ventre"")

- Gr. *γαστηρ-ερος, γαστηρ-τρος* = "ventre" (<\*H3-3t-ηρ, "H" en "g", "t" en "st", \*γα-αστ-ηρ, abrégement) (le DELG n'hésite pas à écrire : "on admet sans hésiter l'étymologie habituelle, de \*γρασ-τηρ "dévoreur", tiré de *γραω* avec dissimilation des deux ρ : le terme serait originellement identique à Skr. *grastar* "qui obscurcit, éclipse", proprement "qui dévore", terme d'astronomie"),

qui sont d'ailleurs parents de termes sémitiques construits sur le même radical

- Hébr. *bṭn* (bêténe) = "ventre" (<\*H3-3t-3n, "H"/"b")

- Ar. *bṭn* (*batn*) = "ventre" (<id, soukoun sur "t")

- Ar. *b3ṭn* (*batin*) (\*H3-3t-3n, suite 3-3 en "a" long, "3" en "i" bref) (pluriel : *bw3ṭn* (*bawatīn*) (\*H3-3w-3t-3n, suite 3-3 en "a" bref, étymon "3w" marquant le pluriel, "3" en "i" bref) = "entrailles" (de la terre) (cf. Ar. *3q3wyl* (*aqawīl*) = "paroles" <\*3q-3w-3r, plus haut)

- Ar. *γ33t* (*γα'it*) = "excréments" (<\*H3-3t, "H"/"γ", hamza sur "i") (cf. Ar. *q33l* (*qa'il*) = "énonciateur" <\*q3-3r, plus haut).

Le radical "H3-3s", qui a construit l'é.-h. - Hs = "excrément", a formé en i.-e.

- Lat. *vissio, visio, bissio, bisio* = "vesser" (transpositions de "H" en "w" et "H" en "b", \*vi-is, \*bi-is; la suite 3-3 est donc rendue, soit par "i" bref et une géminée du radical "ss", soit par "i" long et un seul "s")

- All. *verwesen* = "se putréfier" (préf. "ver-") (v.h.a. *wesanen* = "pourrir" montre un "e" long),

et en sémitique

- Hébr. *b3s* = "puer" (<\*H3-3s, "H"/"b"), ou avec "b"/"v",

- Hébr. *Hv3sH* (*hav'achâ*) = "putréfaction" (<id, "H-", "-H", \*ha-va-'ach-â).

On retrouve la même alternance "b" / "g" avec, par exemple,

- Lat. *ver* = "printemps" (<\*H3-3r, "H" en "w", \*ve-er, d'où "e" long)

- Arm. *garun* = id (<\*H3-3r-3n, "H" en "g", \*ga-ar-un, abrégement)

ou

- Lat. *vinum* = "vin" (<\*H3-3n, "H" en "w", \*vi-in-um, "i" long)

- Arm. *gini* = id (<\*H3-3n-3, "H" en "g", \*gi-in-i, abrégement)

ou

- Lat. *venum* = "vente" (<autre \*H3-3n, "H" en "w", \*ve-en-um, "e" long)

- Arm. *gin* = "prix" (<id, "H" en "g", \*gi-in, abrégement).

Sur le secteur sémantique "lier, attacher" (où "3" = "tenir"), l'autre terme homonyme

- Gr. *ἰς* - gén. *ἴvos* = "tendon, muscle, fibre, nerf" ("i" long, avec désinences),

peut encore résulter de "3" seul, avec "3" transposé en "i" bref, cf. en é.-h. :

- 3w = signe F40:"colonne vertébrale et moelle" (Déterminatif "dos") ("-w").

Comme précédemment, et avec la désinence "-3t̄" du nom. sing., on reconstruit bien

- Gr. ἰς = nom. sing. (<\*3-3t̄, \*i-ἰs, d'où "i" long).

(l'étymon "j3" (= "au + ht pt (j) / tenir (3)") a créé :

- j3.t = signe F37:"colonne vertébrale et côtes" ("-t") (tenir, maintenir)

- j3.t = "dos" ("-t") (tenir, soutenir)

- 3j = signe T12:"corde d'arc enroulée, corde" (inverse de même sens),

et l'étymon "w3" (= "bien (w) / tenir (3)") :

- w3.t = "corde, lasso" ("-t") (cf. plus haut)

- w3w3.t = "corde" ("-t") (id, red. int.)).

Selon le DELG, ce terme "admet un "F" (digamma) initial...On a donc rattaché le mot à Gr. ἰς (Fἰς) = "force". Il se trouverait alors parent, non seulement de

- Gr. γῆς = ἡμῶς (courroie) (Hésychius) (<\*3 (avec, comme précédemment, asp.

aléat. en "g"), ou bien "H3" (avec "H" en "g"), soit, dans les deux cas, Gr. γῆς),

mais aussi de

- Lat. vieo = "lier, attacher, tresser" (<\*3-3 (avec asp. aléat. en "w"), ou bien

\*H3-3 (avec "H" en "w"), et, dans les deux cas, "3" transposé en "i" et "e" brefs,

et "-o" désinence, \*wi-e-o, \*vi-e-o) (le DELL ne propose aucune étymologie) (le

redoublement de "3" existe en é.-h., ainsi : - 33.t, - m33, - q33, - j33...).

Dans la première hypothèse (radical "3"), les deux Gr. ἰς, morphologiquement identiques, sont sémantiquement différents, car "3" signifie "ôter, déchirer" et "tenir".

Ce phonème "3", constituant à lui seul le radical, se transpose donc simplement en la voyelle qu'il porte (ici "i" bref, le "i" long résultant de la suite 3-3 avec le "3" initial de la désinence "-3t̄"). Mais cette voyelle peut être affectée d'une aspiration aléatoire

- soit de type "w" (spirante labiovélaire voisée "F", ou fricative bilabiale voisée "β" (pouvant devenir occlusive "b"), ou fricative labiodentale voisée "v")

- soit de type "g" (fricative vélaire voisée "γ" (pouvant devenir occlusive "g")).

Toutefois, la seconde hypothèse (radical : étymon "H3") trouve une application très générale sur l'ensemble des secteurs sémantiques, alors que la première ne se réduit qu'à quelques exemples. D'autre part, elle permet de s'affranchir de certaines conclusions des dictionnaires actuels, qui montrent leurs limites : ainsi Gr. βουλομαι = "vouloir" aurait même radical que Gr. βαλλω = "jeter, lancer", lequel est mis en rapport avec Gr. δελλω dont "le vocalisme e est inexplicable"...De telles indications, venant à la suite de rapprochements hasardeux du type déjà cité Gr. γαστήρ = "ventre" / Gr. γρω = "dévorer" / Skr. grastar = "éclipse", soulignent que le vocalisme représente, pour ces dictionnaires, une importance disproportionnée par rapport à la sémantique, qui repose essentiellement sur le consonantisme, comme en sémitique.

Au contraire, la racine chamito-sémito-indo-européenne, fondée sur les étymons biconsonantiques avec "3", conduit à une analyse où le vocalisme se révèle secondaire pour les deux familles chamito-sémitique et indo-européenne, et qui supplée des solutions aventureuses comme la théorie des laryngales (qui n'ont jamais existé, et ont été élaborées à partir de désinences grammaticales apparentes, sans connaître la structure des désinences réelles, construites par des étymons signifiants).

La propriété de la fricative voisée "H" de se transposer en labiale voisée ou en vélaire voisée fait disparaître le recours classique habituel aux labiovélares de type \*gw. Elle aboutit aussi à la conclusion que le son "Ha" (qui, en émission, transpose

l'étymon "H3" où le phonème "3" se réduit à la voyelle "a" qu'il porte) peut être perçu, en réception, comme "ba" ou "ga" (c'est-à-dire aussi la transposition des étymons "b3" ou "g3"), de la même manière que Gr. ισγ- (<\*3ισγ) peut être perçu et reprononcé βισγ- ou γισγ-. Inversement, le son "aH" (transposant en émission l'étymon "3H") peut être compris en réception, et reprononcé, "ab" ou "ag" (soit exactement la transposition des étymons "3b" ou "3g").

Le DCL constate d'ailleurs que les phonèmes voisés "H", "b" et "g", qui sont corrélés, correspondent tous trois aux allures les plus lentes, et expriment donc les déplacements les moins rapides des trois groupes de consonnes :

- glottales, pharyngales : "H" (et "ʿ", ayin) (voisés) plus lents que "h" (non voisé)
- labiales : "b" (voisé) moins rapide que "p" et surtout "f" (non voisés)
- vélares, uvulaires : "g" (voisé) plus lent que "q" et surtout "k" (non voisés).

D'autre part, en ce qui concerne le quatrième groupe de consonnes (dentales, alvéolaires, post-alvéolaires), le DCL constate également que le phonème "H" (voisé) est très souvent utilisé dans des applications comparables à celles du phonème "d̥" (dental voisé), lequel exprime une allure de déplacement moins rapide que "t" (dental non voisé) (ce qui explique d'ailleurs l'analogie entre les phonèmes "t̥" et "f" non voisés, et les alternances du type Gr. θηρ / Lat. ferus = "(bête) sauvage", ou Gr. θερμος / Lat. formus = "chaud", alors que l'analyse classique habituelle les fait dériver de racines du type \*ghwer- ou \*gwher-).

### **III - Correspondance entre les consonnes voisées "H" et "b" ("β", "v"), "g" ("γ")**

La diversité de transposition possible de "H" voisée apparaît, par exemple, sur le secteur sémantique "crier, bruire", où l'étymon "H3" a formé, en i.-e. :

- Gr. βοαω = "crier pour appeler" (<\*H3-3, "H" en "b", \*βο-α-ω, "β" voisée)
- Gr. γοαω = "crier de douleur, gémir" (<id, "H" en "g", \*γο-α-ω, "γ" voisée).

Selon le DELG, "on a pu supposer que βοαω était apparenté à γοαω, ce dernier terme étant tiré d'une forme délabialisée d'une racine \*gwou- (cf. γογ-γυ-ζω)".

Mais le recours classique habituel au phonème \*gw est ici ressenti presque inutile par le dictionnaire, qui ajoute lui-même : "il est aussi simple de tirer βοαω d'un thème à b- initial ayant une valeur imitative".

On note que l'é.-h. possède aussi

- H3j = "gémir, se plaindre, crier" ("-j").

C'est toujours cet étymon "H3" que l'on retrouve dans

- Hw = signe F18: "défense d'éléphant", et déterminatif pour "crier" ("-w") (<\*H3).

En effet, en é.-h., les notions active de "crier" (faire du bruit) et passive de "entendre" (écouter du bruit) s'expriment toutes deux par le concept de "déchirer" (l'oreille) (soit "casser, rebattre les oreilles"), c'est-à-dire les mêmes étymons (et donc radicaux) que sur les secteurs sémantiques "détruire" ou "aller". Sur ces secteurs, l'étymon "H3" signifie "avancer / ôter, déchirer" (matière, végétation), sens convenant aussi bien

- à la "défense d'éléphant" (- Hw), et à la destruction en général
  - Hwj = "frapper, battre" ("-j") (<\*H3-w3)
  - w3H = "labourer" (<\*w3-3H)
  - wH3 = "briser, casser, arracher" (<\*w3-H3, de même sens)

et aux étymons "b3 et "g3" corrélés avec "H3" :

- b3 = "détruire, dévaster"
- b3 = "trou"

- b3w, b3.t = "pilon" ("-w") ("-t")
- bj3 = signe F18:"défense d'éléphant" (<\*b3-j3)
- bj3 = "fer", "métal", "bronze" (id)
- bjbj = "mordre", "enfoncer" (<id, red. int.)
- jb3 = "danser" (<\*j3-b3) (enfoncer violemment le sol)
- 3b = signe U23:"ciseau-poinçon" (étymon inverse de même sens)
- 3bw = signe E26:"éléphant" (écraser) ("-w")
- bH = signe F18:"défense d'éléphant" (<\*b3-3H)
- wb3.t = "ouverture" ("-t") (<\*w3-b3)
- gw3 = "un burin", "un ciseau" (<\*g3-w3)
- wgj = "mâcher" ("-j") (<\*w3-3g)
- gbgb = "abattre, mutiler" (<\*g3-3b, red. int.)
- Gb (Gbb) = "dieu-terre" (labourer, creuser) (\*g3-3b-3b, red. int.)
- qu'au déplacement de la file de marche (destruction de la végétation)
  - H3.t = "avant, devant" et "meilleur" (premier de la file de marche)("-t")
  - HH = "pousser, chasser devant soi" (<\*H3-3H)
  - jH = "aller" (<\*j3-3H)
  - Hwj = "marcher, aller" ("-j") (<\*H3-w3),  
et aux étymons "b3 et "g3" corrélés avec "H3" :
    - b = signe D58:"jambe" (\*b3)
    - bw = id ("-w") (\*b3)
    - 3bj = "être éloigné, loin" ("-j")
    - bj3 = "s'éloigner" (<\*b3-j3)
    - gb = G38:"oie rieuse" (migrer) (\*g3-3b)
- ou même qu'à l'action destructrice du feu
  - H3w = "emplacement du feu" ("-w")  
et aux étymons "b3 et "g3" corrélés avec "H3" :
    - 3bw = "marquer au feu" ("-w") (id "b3")  
(l'étymon "g3" est attesté en é.-h. dans des radicaux composites)
- ou à l'action de (s')arrêter, (se) poser ("aller / ôter" équivaut à "s'arrêter")
  - H.t = "établissement, maison, demeure" (rester) ("-t") (\*H3)
  - w3H = "attendre, laisser, poser, arrêter, stopper" (<\*w3-3H)  
et aux étymons "b3 et "g3" corrélés avec "H3" :
    - bw = "lieu, place, endroit" (établir) ("-w") (\*b3)
    - 3b = "cesser de, s'arrêter, rester" (étymon inverse)
    - g = signe W11:"support de jarre" (socle fixe) (\*g3)
- ou à la présence de l'eau, qui arrête et empêche le déplacement normal
  - H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt")
  - 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" ("-y") (étymon inverse),
  - H3ty = "blanchisseur" ("-ty")
  - H3ty = "nuage, nuée" ("-ty")
  - Hw = "marais" ("-w") (\*H3)
  - Hwj = "inonder, pleuvoir" ("-j") (\*H3-w3)  
et aux étymons "b3 et "g3" corrélés avec "H3" :
    - b3y = "être humide" ("-y") (\*b3)
    - b3w = "barque" ("-w")
    - g3 , g3w = "faire eau, chavirer" (\*g3)
    - g3y = "mouiller, tremper" ("-y")
    - 3gb = "inonder" (<\*3g-3b)
    - bg3w = "naufrage (navire)" ("-w") (<\*b3-g3)

- ou à la notion de "voir, briller", qui se réalise d'autant mieux que la végétation, qui empêche de voir, est ôtée, supprimée, enlevée

- H3j = "luire, briller" ("-j")
- H3yt = "lumière", "clarté" ("-yt")
- Hy = "contrôleur", "surveillant" ("-y") (\*H3)

et aux étymons "b3 et "g3" corrélés avec "H3" :

- b3 = signe W10a: "coupelle/lampe" (soit "voir, ou briller")
- g3w = "surveiller" ("-w") (\*g3)
- g3g3w = "regarder fixement" ("-w") (red. int. de l'étymon "g3"),
- b3g = "vue" (<\*b3-3g)
- wbg = "luire, briller" (<\*w3-b3-3g)
- wgb = "lever du soleil" (<\*w3-g3-3b, interversion des étymons)

- ou à la situation de manque, en général

- H3 = le dieu-désert
- H3.t = "tombe" (soit "être mort") ("-t")
- H3y = "dénuder" ("-y")
- H3wt , - H3yt = "nudité" ("-wt") ("-yt")
- jHw = "faiblesse" ("-w") (<\*j3-3H)
- Hw3 = "se putréfier, pourrir" (<\*H3-w3)
- wH3, wH3.t = signe Aa2: "pustule" (déterminatif "maladie") (<\*w3-H3)
- wHwH = "disparaître, s'évanouir" (<\*w3-3H, red. int.)
- HHy = "manquer, disparaître" ("-y") (<\*H3-3H)

et aux étymons "b3 et "g3" corrélés avec "H3" :

- 3bb = "muet, sans voix" (<\*3b-3b)
- j3by = "gauche" ("-y") (côté faible) (<\*j3-3b)
- jbj = "avoir soif" ("-j") (manquer d'eau) (<\*j3-3b)
- jbbw = "soif" ("-w") (\*j3-3b-3b) (red. int.)
- g3w = "manquer de, être privé de" ("-w")
- gw3 = "rétrécir" (<\*g3-w3)
- g3H , gH = "être fatigué, épuisé" (<\*g3-3H)
- wgg = "faiblesse, misère, besoin, famine" (<\*w3-3g-3g)
- b3gj, bgj = "être fatigué, mou, lent" ("-j") (<\*b3-3g)
- g3b, gb = "manque, privation" (<\*g3-3b) (interversion)
- gbgb = "être émoussé, boiteux", "paralyser, renverser" (id, red. int.).

Sur le secteur sémantique "crier, bruire", on comprend dès lors, en é.-h.,

- j3 = signe F18, et déterminatif "crier" (= "au + ht pt / déchirer (matière, oreille)")  
(sur le secteur "détruire", on trouve aussi - j33 = "monceau de ruines", red. int.)
- jHy = "faire de la musique" ("-y") (<\*j3-3H = "bruire (j3) // id (3H)")  
(sur le secteur "aller", on trouve aussi - jH = "aller" <\*j3-3H)
- wHwH = "aboyer" (<\*w3-3H/w3-3H = "crier (w3) // id (3H)", red. int.)  
(sur le secteur "détruire", on trouve aussi - w3H = "labourer" <\*w3-3H, et  
- wH3 = "briser, casser, arracher" <\*w3-H3, de même contenu sémantique),

ainsi que, construits avec les étymons "b3" ou "g3" (ou leurs inverses) :

- bj3 = signe F18, et déterminatif "crier" (<\*b3-j3 = "crier (b3) // id (j3)")
- g3 = "chanter" (déchirer les oreilles) (\*g3)
- w3g = "appeler, crier" (<\*w3-3g)
- gwg = "appeler" (\*g3-w3-3g)
- wgb = "crier" (\*w3-3g-3b).

L'étymon "H3" peut aussi s'associer avec son inverse, de même sens, pour créer le radical \*H3-3H (l'é.-h. contient plusieurs radicaux - HH sur d'autres secteurs) lié à

- bH = signe F18, et déterminatif "crier" (<\*b3-3H = "crier (b3) // id (3H)")
- bg3w = "lamentation, plainte" ("-w") (<\*b3-g3 = "crier (b3) // id (g3)")  
(cf. - H3j = "gémir, se plaindre, crier" ("-j") <\*H3 plus haut)

et, en i.-e., parmi d'autres exemples,

- Gr. βαζω = "dire, parler, proférer" (<\*H3-3H, "H" en "b", "H" en "j" du type de Gr. ἠαζομαι = "vénérer" / Gr. ἠαγτος = "sacré", abrégement, \*βα-αζ-ω) (DELG : "on pose une onomatopée, mais cela va assez mal avec les emplois du verbe et des formes nominales")
- Gr. βαξίς = "parole" (<\*H3-3H-3t, \*βα-αγ-(ε)σ-ίς, "H" en "b", "H" en "g", "t" en "s", "gs" en "ξ")
- Gr. βαυζω = "crier, aboyer" (<\*H3-3H, \*βα-υζ-ω, "3" en "α" et "υ") (DELG : "l'onomatopée βαυ βαυ sur quoi repose ce verbe est attestée. Onomatopée du même genre dans Lat. baubor, Lit. baubti = "mugir")
- Lat. baubor = "aboyer" (<id, \*ba-ub-or, désinence "-or")(DELL:"onomatopée")
- Lit. baubti = "mugir" (<id, \*ba-ub-(e)ti, désinence "-eti")
- Gr. βαβαζω, βαβιζω = "bavarder" (<\*H3-3H-3d, \*βα-αβ-αζ-ω, "H" en "b", abrégement, élargissement -αζ- transposant l'étymon "3d" ("ζ" représentant ici la transposition de "d" en ζ, et non plus "H" en "j" précédent), désinence "-ω") (DELG : "entre dans la série des termes qui contiennent une syllabe βα-diversement utilisée et redoublée, et qui reposent sur une onomatopée")
- Gr. βομβος = "bruit sourd, grondement, bourdonnement" (<\*H3-3H, \*βο-οβ-os, infixe nasal dû à la suite 3-3 (notation "H" en "Hb")) (DELG : "groupe de termes expressifs se référant aux notions de "tourbillonner, bourdonner, ronfler", le mouvement et le son se trouvant étroitement associés. Les rapprochements que l'on peut faire sont à la fois nombreux et un peu vagues")
- Gr. γογγυζω = "murmurer, grogner, gronder" (<\*H3-3H-3d, \*γο-ογ-υζ-ω, "H" en "g", "H" en "Hg", élargissement -υζ- transposant l'étymon "3d" ("d" en ζ), et désinence "-ω") (DELG : "verbe à harmonie imitative qui ne se prête pas à une étymologie précise. Il n'y a rien à tirer de sûr...d'un rapprochement avec Skr. ganguyati = "crier" ou Skr. gunjati = "bourdonner") (il ne s'agit donc pas de l'arrangement proposé par le DELG sous Gr. βοαω : \*γογ-γυ-ζω)
- Gr. γογγυσος = "grondeur" (<id, "d" en "s", \*γο-ογ-υσ-os)
- Skr. ganguyati = "crier" (<\*H3-3H-3-3, \*ga-ag-u-y-ati, id)
- Skr. gunjati = "bourdonner" (<\*H3-3H, \*gu-uj-ati, "H" en "g", "H" en "j", infixe nasal dû à la suite 3-3 (d'où la notation "H" en "Hj"), et désinence "-ati")
- Skr. gavate = "prononcer à voix haute" (<id, "H" en "g", "H" en "w", "-ate")
- Lat. vagio = "crier, vagir" (<\*H3-3H-3, \*va-ag-i-o, "H" en "w", "H" en "g" et "a" long) (DELL : "formation expressive ("faire wa") du même type que ragio")
- Skr. vagnuh = "cri" (<\*H3-3H-3n-3, \*va-ag-(e)n-uh, id, abrégement de "a")
- Fr. bègue (1313; a.fr. béguer = "bégayer"; origine inconnue) (\*bé-ég).

Par ailleurs, l'étymon "r3" (= "continuer / déchirer"), a créé, en é.-h.

- r3 = "parole, langage" (cf. - r3 = "bouche", sur le secteur "détruire")
- r = id (\*r3, "3" implicite) (id),

et a pu s'associer avec "H3" pour constituer le radical "H3-3r", ayant formé, en é.-h.

- Hrr (NEgypt.) = "hurler", "rugir" (lion) (<\*H3-3r-3r, red. int.),

et, en i.-e.

- Lat. balo, belo = "bêler" (<\*H3-3r, "H" en "b", \*ba-al-o, \*be-el-o) (cf. Gr. βληχομαι = id <\*H3-r3-3h) (Fr. bêler, selon Robert : "onomatopée") (DELL :

- "un *b* et un *l* se retrouvent, autrement disposés, dans Gr. βληχαιομαι, v.sl. blejati...*l* est fréquent dans les verbes qui indiquent des bruits : cf. cuculare...")
- Angl. bell (OE. belle) = "cloche" (<id, \*be-el, géminée)
  - Angl. bell (OE. bellan) = "bramer" (<id, \*be-el-an)
  - Angl. bawl = "brailler" (<id, \*ba-ul)
  - Angl. wail = "gémissement", "plainte" (<id, \*wa-il)
  - Fr. vieller (v. 1150, onomat. comme l'a. prov. violar) (Fr. violon) (<id, \*vi-el)
  - Lat. gallus = "coq" (<id, "H" en "g", \*ga-al-us, géminée) (DELL : "ce serait un nom expressif appartenant au groupe de Gall. galw = "appeler", v.sl. kalla = "appeler"...) (ici, confusion avec le radical \*h3-3r > Gr. καλεω, cf. DCL)
  - a.fr. jal = id (<id, "H" en "j", \*ja-al, abrégement).

Enfin, l'interversion des étymons fournit le radical "r3-3H" de

- Lat. rāgīo = "crier" (<\*r3-3H-3, "H" en "g", \*ra-ag-i-o, abrégement)
- Lat. rūgīo = "rugir" (<id, \*ru-ug-i-o) (DELL : "un élément *ru-*, susceptible d'être diversement élargi, a servi à désigner des bruits produits par des animaux") (le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

Sur le secteur "voir, briller", le même étymon morphologique "H3" (= "avancer / ôter, déchirer (végét.)", soit "voir (par la suppression de la végétation)") a créé, en é.-h.,

- H3j = "luire, briller" ("-j")
- H3yt = "lumière", "clarté" ("-yt")
- Hy = "contrôleur", "surveillant" ("-y") (\*H3).

Cet étymon "H3" est corrélé à

- b3 = signe W10a: "coupelle/lampe" (soit "voir") (\*b3),

ainsi qu'à

- g3w = "surveiller" ("-w") (\*g3)
- g3g3w = "regarder fixement" ("-w") (red. int. de l'étymon "g3"),

et finalement aux radicaux formés par "b3" et "g3" (ou leurs inverses de même sens)

- b3g = "vue" (<\*b3-3g)
- wbg = "luire, briller" (<\*w3-b3-3g)
- wgb = "lever du soleil" (<\*w3-g3-3b, interversion des étymons).

C'est toujours le même étymon "H3" (ou "b3" corrélé) qui a formé, en i.-e.

- Gr. βυαs = "grand duc", "hibou" (<\*H3, "H" en "b", \*βυ-as)
- Arm. bu = "chouette", "hibou" (<id)

(l'é.-h. considère la chouette excellente pour exprimer le concept de "voir" :

- m33 = "voir" (= ""m-" // ôter / ôter (végétation)", red. int.)
- m = signe G17: "chouette" (<\*m3, le red. int. n'étant pas nécessaire), et le grec relie Gr. σκεπτομαι = "regarder" à Gr. σκωψ = "chouette")

- Gr. γαιωv = "rayonnant" (<\*H3-3, "H" en "g", \*γα-ι-ωv (Gr. γανος = "éclat")).

Par ailleurs, l'étymon "3r" (= "ôter (végét., mat.) / continuer"), dont l'inverse "r3" a créé, en é.-h.

- r3 = "trou, orifice, lucarne, ouverture"

a pu s'associer avec "H3" pour constituer le radical "H3-3r", ayant formé, en é.-h.

- Hr = "visage" (voir, regarder) (<\*H3-3r)
- Hr = signe D2: "tête de face" (<id)
- HrHr (NEgypt.) = "garder, surveiller" (<id, red. int.),

et, en i.-e.,

- v.irl. gle = "brillant" (<\*H3-r3, "H" en "g", \*g(e)-le)
- Gr. γελειv = "briller" (<\*H3-3r, \*γε-ελ-ειv) (= Gr. λαμπω <\*r3-3h, \*λα-απ-ω)
- Angl. gleam (OE. glaem) = "lumière brillante" (<\*H3-r3-3m, \*g(e)-la-em)

- Lat. *galbus* = "jaune, vert pâle" (<\*H3-3r-3H, id, "H" en "b", \*ga-al-(e)b-us)
- Lat. *bilis* = "bile" (jaunâtre) (<\*H3-3r, "H" en "b", \*bi-il-is, "i" long)
- All. *galle* (v.h.a. *galla*) = "bile" (<id, "H" en "g", \*ga-al-a, géminée).

Quant au radical "H3-3H", il a formé en i.-e.

- Lat. *vigeo* = "être éveillé" (continuer de voir) (<\*H3-3H, "H" en "w", "H" en "g", abrégement, \*vi-ig-eo) (DELL: "en partant de *vegeo*, qui est évidemment ancien, on n'aperçoit guère comment peut s'expliquer l'*i* de *vigeo*, *vigil* par des procédés normaux de la phonétique latine") (on a déjà vu Lat. *vegeo* = "donner de la force" <autre \*H3-3H (secteur "mener"); le vocalisme est très secondaire, puisque le phonème "3" peut se transposer en toute voyelle qu'il porte) (cf. Lat. *video* = "voir" <\*H3-3d, correspondant à -Hd = "luire, briller", "blanc")
- Lat. *bubo* = "hibou", "chat-huant" (<\*H3-3H, "H" en "b", \*bu-ub-o, "u" long)

(le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

Sur le secteur sémantique "mener", il est aussi possible de vérifier les différentes transpositions possibles de "H" (voisée), aussi bien en labiale (voisée) qu'en vélaire (voisée).

En effet, sur ce secteur, l'étymon "H3" a créé, en é.-h.,

- H3.t = "avant, devant", et "meilleur" ("-t") (premier de la file de marche)
- Hw = "meneur" ("-w") (<\*H3)
- Hw = signe A25: "homme frappant, main gauche dans le dos" ("-w") (<\*H3)
- H3wty = "le premier, en pointe" ("-wty") (<\*H3),  
et l'étymon "b3" corrélé
- b3w = "puissance, autorité" ("-w") (\*b3)
- b3w = "courage" ("-w") (id).

Cet étymon peut rendre compte, en i.-e., aussi bien de

- Lat. *vis* - *vim*, *vires* = "force, violence" (cf. plus haut) (<\*H3, "H" en "w"),  
que de
- Gr. βῆ = "force physique, violence" (<\*H3, "H" en "b", "3" en "i", \*βῆ-η)  
(selon le DELG : "vieux nom racine qui trouve un correspondant exact dans Skr. j(i)ya "prédominance, domination". On posera un thème \*gwiyeC2-")  
(la correspondance entre Lat. v- et Gr. β- est du même type que Lat. *vorō* = "dévorer" / Gr. βόρα = "pâture" <\*H3-3r, sur le secteur "détruire", ou Lat. *vivō* = "vivre" / Gr. βίος = "vie")
- Skr. *vayah* = "force vitale" (<\*H3-3, id, "3" en "a", "3" en "i", \*va-y-ah)
- Skr. *j(i)ya* = "prédominance, domination" (<id, "H" en "j", "3" en "i", \*ji-y-a)  
(on voit ici une autre transposition possible de "H" : en affriquée voisée ("j", comme la 5<sup>ème</sup> lettre arabe ("jim"), correspondant au "gimel" hébreu "g" ou "γ").  
(le DCL montre que cet étymon "H3" est précisément le premier du radical de
- Gr. βασιλευς = "roi" (avec "H" en bilabiale voisée "β")  
(mais Myc. *qasireu* = "roi" comporte "h3" (avec "h" en vélaire non voisée). dont le sens, sur le secteur, montre des effets moindres que "H3").

L'étymon inverse de même sens "3H" a créé, en é.-h.,

- 3'y = "force, puissance" ("-y") (<\*3H, "H"/"": en effet, le phonème "" désigne le "ayin" chamito-sémitique, fricative pharyngale voisée, transposant la fricative glottale voisée "H", comme on le constate en é.-h. dans les quelques exemples :
- Hp = "voyager" / - 'pj = "traverser" ("-j")
- Hrj = "marcher loin, s'éloigner" ("-j") / - 'r = "partir, sortir"
- Hnyt = "lance" ("-yt") / - 'n.t = "pic, pioche" ("-t")
- Hw3 = "se putréfier, pourrir" / - 'w3 = "gâter, pourrir"

(le DCL signale également cette transposition très fréquente en sémitique, en notant "H"/"'" en hébreu, et "H"/"ε" en arabe),

et, en i.-e.

- Gr.  $\alpha\gamma\omega$  = "mener, conduire" (<\*3H, "3" en "α", "H" en "g", \*αγ-ω) (DELG : "on pose une racine \*C2eg- alternant avec \*C2og- dans Gr. ογμος, cf. aussi Gr. αγωγη") (mais la laryngale C2 n'a jamais existé, et "3" en "o" justifie pleinement Gr. ογμος = "ligne droite" <\*3H-3m, \*ογ-(ε)μ-os, soukoun; de plus, Gr. αγωγος = "conducteur, qui guide" <\*3H-3-3H, \*αγ-ο-ογ-os) (cf. Lat. ago = "mettre en mouvement", "pousser en avant" (<id, \*ag-ο) sur le secteur "aller" (allonger le pas, s'allonger, s'étendre))
- Skr. ajati = "il conduit" (<id, "H" en "j", "-ati", \*aj-ati)
- Angl. again (OE. agen) = "dans le sens opposé, contre" (<\*3H-3-3n, \*ag-e-en)
- Angl. against (ME. azeines, ayenes = "contre" (<\*3H-3-3n-3t, "H" en "j").

Avec l'étymon "j3" déjà connu de

- j3.t = signe S40: "sceptre à tête animale" ("t") (contre obstacles ou ennemis), le radical "j3-H3" a formé, en é.-h.
- jH3 = "combattre" (<\*j3-H3) (soit "frapper l'ennemi devant"),

et, en i.-e.

- Gr. ηγηομαι = "aller en tête" (<\*j3-H3, ou \*3j-H3, "H" en "g", asp. aléat., \*ηεε-γη-ομαι) (selon le DELG : "on trouve un correspondant proche dans Lat. sagio = "avoir du flair") (outre ce rapprochement hasardeux, le DELG reprend la thèse selon laquelle l'esprit rude proviendrait de la chute de "s-"; mais on ignore toujours la raison pour laquelle cette consonne serait seule à disparaître).

L'étymon "H3" peut aussi s'associer avec son inverse "3H", de même sens, pour créer le radical "H3-3H" de, en é.-h.,

- '3' = "courage, vaillance" (<\*H3-3H, "H"/"'"', cf. - 3'y = "puissance")
- 'H3 = "combattre", "guerrier" (\*'3-H3 <\*H3-H3, id) ("frapper l'ennemi devant")

et, en i.-e.,

- Lat. vegeo = "animer, exciter, donner de la force ou le mouvement à" (<\*H3-3H, "H" en "w", "H" en "g", abrégement, \*ve-eg-eo) (DELL : "cf. Skr. vajah = "force, lutte" et "on ne peut séparer Lat. vigeo, Lat. vigil") (ces deux derniers termes ont le même radical morphologique "H3-3H", mais sur le secteur "voir")
- All. wagen (m.h.a. w $\ddot{a}$ ge) = "risquer, avoir l'audace" (<id, \*wa-ag-e, "a" long)
- Skr. vajah = "force, lutte" (<\*H3-3H-3, "H" en "w", "H" en "j", \*va-aj-ah, id) (cf. Skr. vayah = "force vitale" (<\*H3-3, \*va-y-ah) plus haut)
- Lit. jega = "force" (<id, "H" en "j", "H" en "g", \*je-eg-a)
- All. gegen (v.h.a. gegin, gagan) = "contre" (<\*H3-3H-3n, "H" en "g", \*ge-eg-in).

Par ailleurs, l'étymon "r3" (= "continuer / ôter, déchirer"), a créé, en é.-h.

- r = "contre" (opposition à l'obstacle) (<\*r3),

et a pu s'associer avec "3H" pour constituer le radical "r3-3H", ayant formé, en é.-h.

- Lat. rego = "diriger en droite ligne" (<\*r3-3H, \*re-eg-ο, d'où "e" long)
- Lat. rex-egis = "roi" (<id, \*re-eg-(e)s) (premier de la file de marche)
- Skr. raja = "roi" (<id, "H" en "j", \*ra-aj-a, d'où "a" long),

ainsi que, en é.-h.

- r' = terme fréquent dans le nom des pharaons (par ex. r'-ms-sw = Ramsès II), issu de \*r3-3H et qui constitue un jeu de radicaux avec

- r' = signe N5: "disque solaire" (dieu Râ) (<\*r3-3' <\*r3-3H, "H"/"'"', cf.
- rH = "brûler" <\*r3-3H, sur le secteur sémantique "brûler").

L'étymon "H3" s'est associé avec "3r" pour constituer le radical "H3-3r" de, en é.-h.

- Hr = "Horus" (<\*H3-3r) (dieu-faucon de la royauté : le "chef", premier de la file de marche; jeu de radicaux / - Hr = "faucon" (secteur sémantique "prendre"))
- Hr = signe D2:"tête de face" (devant, contre) (<\*H3-3r)
- Hry = "conducteur" (mener) ("-y") (<\*H3-3r),

et, en i.-e.

- Tokh.A wäl , Tokh.B walo = "prince, chef" (<\*H3-3r, "H" en "w", \*wa-al)
- Lat. bellum = "guerre" (<id, géminée, \*be-el-um) (DELL : "origine inconnue")
- Angl. war (ME. weorre) = "guerre" (<id, "H" en "w", \*we-or-e)
- Fr. guerre (1080; frq. \*werra) (<id, "H" en "g", \*ge-er)
- Lat. valeo-ui-itum = "être fort", par suite "être bien portant, efficace, puissant", "avoir la force ou le pouvoir de" (<id, "H" en "w", \*va-al-eo, abrégement) (DELL : "doit reposer sur \*wolē-; cf. Irl. flaith = "souveraineté", Gall. gwlad = "pays"; Tokh.A wäl, Tokh.B walo = "prince, chef"...Got. waldan = "dominer") (le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

Sur le secteur "aller", le même étymon morphologique "H3" (= "avancer / ôter, déchirer (végét.)") a créé, en é.-h.,

- H3 = "monstre" (= aller, c'est-à-dire "éloigner, faire fuir")
- Hw = "sphinx" (celui de Gizeh) ("-w") (<\*H3) (id), et se trouve corrélé à l'étymon "b3" de
- b = signe D58:"jambe" (\*b3)
- bw = id ("-w") (<\*b3 <\*H3) (cf. - Hw <\*H3, "-w").

Il a également formé, en i.-e.,

- Lat. via (anc. vea) = "chemin" (<\*H3, "H" en "w", \*vi-a, \*ve-a)
- Angl. go (OE. ga) = "aller" (<\*H3-3, "H" en "g", \*ga-a)
- All. gehen (v.h.a. gan, gen) = "aller" (<\*H3-3n, "H" en "g", \*ga-an, \*ge-en)
- Gr. βαίνω - βήσομαι - εβήν = "marcher, se mouvoir" (<\*H3, "H" en "b", \*βα-ι, \*βε-ε) (selon le DELG : "tous les termes de cette famille de mots se rapportent à la notion de "marcher" (non "aller")" et "il s'agit d'une racine à labiovélaire initiale qui peut présenter la forme \*gwem-/\*gwm-, ou \*gweC2-/\*gwC2-")
- Gr. βίβαω = "faire des enjambées" (<\*H3-H3, \*βι-βα-ω)
- Lat. baeto, Lat. bito = "aller" (<\*H3-3t, "H" en "b", \*ba-et-o, \*bi-it-o, "i" long)
- Lett. gaita = "fait d'aller" (<id, "H" en "g", \*ga-it-a)

(le DCL montre que cet étymon "H3" est précisément le premier du radical de

- Lat. vadō = "aller, s'avancer" (<\*H3-3d, "H" en "w", \*va-ad-o) (selon le DELL : "on est amené à supposer soit un ancien athématique \*wadh-, \*wC1dh-, soit l'élargissement d'une racine \*wa- = "venir" par un suffixe caractéristique; l'arménien a Arm. gam, mais au sens de "je viens") (la racine \*wa- serait donc celle de Gr. βαίνω, et la référence à Arm. gam montre bien la transposition "H" en "g", aussi dans Angl. go (OE. ga)).

L'étymon inverse de même sens "3H" a créé, quant à lui

- 3H.t = "champ", "terre" (au sens de "étendue, terrain", soit "s'allonger") ("-t"), corrélé avec
- 3bj = "être éloigné, loin" ("-j") (\*3b).

Il a également formé, en i.-e.,

- Lat. ago = "mettre en mouvement, pousser devant soi" (concerne la végétation, au lieu des obstacles de Gr. ago précédent) (composés en -igo <\*3H, "3" en "i")
- Véd. ajma = "chemin" (<\*3H-3m, "H" en "j", \*aj-(a)m-a) (cf. Gr. ογμος)
- Lat. ager = "champ", "domaine", "territoire" (s'allonger) (<\*3H-3r, \*ag-er)
- Gr. αγρος = "champ", "terrain", "domaine" (<id, \*αγ-(ε)ρ-os, soukoun)

- Skr. ajrah = "champ (non cultivé)" (<id, "H" en "j", \*aj-(e)r-ah).
- Lat. agilis-e = "agile, rapide" (qui va loin) (<\*3H-3r, "H" en "g", \*ag-il-is)
- Skr. ajirah = "rapide" (id) (<id, "H" en "j", \*aj-ir-ah).

Le radical "j3-3H" a formé, en é.-h.

- jH = "aller" (<\*j3-3H)
- jHwty = "cultivateur", "tenancier" (<id, "-wty")
- jHt.t = "impôt sur la terre" (<id, "-tt").

Le radical "H3-3H" (= "aller (H3) // aller (3H)"), en créé, en é.-h.

- HH = "pousser, chasser devant soi" (<\*H3-3H),

et, en i.-e.

- Lat. vagus = "errant, qui va à l'aventure" (<\*H3-3H, "H" en "w", "H" en "g", \*va-ag-us, abrégement) (DELL : "sans étymologie précise")
- Lat. vagor - vagatus sum = "aller ça et là, errer" (<id)
- Angl. way (OE. weg) = "chemin" (<id)
- All. weg, Got. wigs = "chemin", "voie" (<id)
- Angl. wing (ON. waengir) = "aile" (<id, \*wi-ig, inf. nas.) (Lat. volo <\*H3-3r)
- All. gegen (v.h.a. gegin, gagan) = "vers" (<\*H3-3H-3n, "H" en "g", \*ge-eg-in).

L'étymon "3r" (= "ôter, déchirer / continuer"), dont l'inverse "r3" a créé, en é.-h.

- r = "vers", "en direction de" (\*r3) (le mouvement continue)
- r = "oie" (\*r3) (oiseau migrateur),

a formé, en i.-e.

- Gr. αλαομαι = "errer, aller çà et là" (<\*3r-3, \*αλ-α-ομαι, cf. plus haut)
- Fr. aller (aler, XI<sup>o</sup>; alare, VIII<sup>o</sup>; réduction mal expliquée de *ambulare* syn. de *ire*=*aller* dans la langue familière),

et a pu s'associer avec "H3" pour constituer le radical "H3-3r", ayant formé, en é.-h.

- Hr = signe N31:"chemin bordé de végétation" (<\*H3-3r)
- Hr.t = "chemin" ("-t") (id)
- Hrj = "marcher loin, s'éloigner" ("-j") (id)
- Hr = "loin, distant" (id)
- Hr = "effrayer", et "terreur, effroi" (id, c'est-à-dire "éloigner, faire fuir")
- Hryt = "terreur, effroi" ("-yt") (id, cf. - Hw = "sphinx"),

et, en i.-e.

- Gr. βαλλω = "jeter, lancer, pousser" (soit "faire aller loin") (<\*H3-3r, "H" en "b", \*βα-αλ-ω, d'où géminée) (et termes en βλη- <\*H3-r3 de même sens) (DELG: "l'existence de Gr. δελλω (arcadien) (avec assibilation secondaire Gr. ζελλω) prouve que la racine commence par une labiovélaire... Le vocalisme *e* de Gr. δελλω est inexplicable") (en fait, Gr. δελλω <\*d3-3r, \*δε-ελ-ω, où "3" se transpose en "ε" au lieu de "α", et toujours géminée; Gr. ζελλω <\*d3-3r, avec "d" en "ζ", \*ζε-ελ-ω, id)
- Gr. βελος = "javelot" (<id, \*βε-ελ-os, "3" en "ε" au lieu de "α", abrégement)
- Lat. bulla = "bulle, boule" (la "boule" va loin) (<id, \*bu-ula, d'où géminée)
- Gr. βωλος = "motte (de terre,...), boule" (<id, \*βο-ολ-os, d'où "ω")
- Angl. bull (OE. bula) = "taureau" (se jeter, fondre sur) (<id, abrégement)
- Lat. vereor - veritus sum = "craindre, respecter" (soit "avoir peur de", "s'éloigner", cf. - Hryt / - Hrj) (<id, \*ve-er-eor, abrégement)
- Lat. bellua, belua = "bête, animal" (libre, qui va loin) (<\*H3-3r-3, "H" en "b", \*be-el-u-a, d'où géminée ou "e" long) (DELL : "l' géminé caractérise un mot expressif. Le rapprochement, plausible, avec Lat. bestia n'explique rien") (mais Lat. bestia <\*H3-3t-3, avec "t" en "st", \*be-est-i-a, d'où "e" long)

- Lat. volō = "voler" (oiseau) (soit "aller loin") (<id, \*vo-ol-ō, abrégement) (selon le DELL : "le rapprochement avec Ved. garutman = "ailé", nom d'un oiseau céleste, et Skr. garudah (forme prakritisée de \*garutra- ? correspondant à Lat. volucer) est séduisant. Il s'agirait d'un groupe de mots important dans la langue religieuse; la science augurale l'aurait conservé, comme d'autres termes religieux ont subsisté en latin")

- v.isl. geirr = "javelot" (<\*H3-3r, "H" en "g", \*ge-ir) (cf. Gr. βελος, id)

- Fr. jaillir (d'origine inconnue; selon Robert < "jalir = "lancer", XII<sup>e</sup>; o.i.; prob. \*galir "bouillir") (<id, "H" en "j", \*ja-al-ir) (cf. a.fr. jal / Lat. gallus plus haut).

L'interversion des étymons de - Hr = "loin" fournit le radical "r3-3H" de

- Lat. longus = "long, étendu" (qui va loin) (<\*r3-3H, \*lo-og-us, avec "H" en "g" et l'infixe nasal dû à la suite 3-3 (notation "H" en "Hg"))

- Lat. longē = "loin" (<id, "-ē", \*lo-og-ē, id)

- Got. laggs = "long" (<\*r3-3H-3t, "H" en "g", \*la-ag-(e)s, géminée, "t" en "s")

- Lat. līber = "libre" (qui va loin) (<\*r3-3H-3r, "H" en "b", \*li-ib-er, "i" long)

- Lat. leiber = id (<id, \*le-ib-er, diphtongue) (cf. Lat. belua plus haut <\*H3-3r)

- Gr. ἡρεμβος = "vagabondage" (<\*r3-3H, \*ἡρε-εβ-os, avec "H" en "b" et l'infixe nasal dû à la suite 3-3 (notation "H" en "Hb"))

(Gr. ἡρεμβομαι = "aller et venir, errer").

(le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

Mais Lat. vīs = "force, violence" (substantif féminin) est lui-même homonyme de

- Lat. vīs = "tu veux", 2<sup>ème</sup> pers. sing. de Lat. volō = "vouloir".

Sur le secteur sémantique "prendre" ("3" = "tenir"), l'étymon "H3" justifie, en é.-h.,

- H3 = "chercher" (= "avancer / tenir")

(cf. - d3.t = "main" ("-t") (= "aller droit / tenir", en effet très expressif)

- H3yw = "oiseaux charognards ou de proie" ("-yw") (chercher pour saisir)

- H3H3 = "chercher" (id, red. int.),

et il est corrélé avec l'étymon "b3" (ou "3b") de

- 3bj = "désirer, souhaiter" ("-j") (\*3b)

- 3bw, - 3b.t = "désir" ("-w") ("-t") (id)

- jb = "envie, désir" (\*j3-3b).

Les mêmes transpositions ("H" en "w") et ("H" en "g") que précédemment expliquent donc, en i.-e.,

- Lat. voveō-vovī-votum = "faire un vœu, vouer", "désirer, souhaiter" (soit "chercher à obtenir") (<\*H3-3, "H" en "w", \*vo-u-eō)

- Gr. γεωω, γευομαι - γευσαμην = "faire goûter", et "goûter à, tâter de, avoir sa part de" (soit "chercher à atteindre") (<\*H3-3, "H" en "g", \*γε-υ-ω).

Par ailleurs, l'étymon "3r" (= "tenir / continuer"), dont l'inverse "r3" a créé, en é.-h.

- r = "destiné à", "voué à" (<\*r3),

a pu s'associer avec "H3" pour constituer le radical "H3-3r", ayant formé, en é.-h.

- Hr = signe G5: "faucon" (oiseau rapace) (<\*H3-3r)

- H3rw = "appât" ("-w") (<\*H3-3r, "3" n'étant plus implicite),

et, en i.-e.

- Gr. βουλομαι = "désirer, vouloir" (<\*H3-3r, "H" en "b", \*βο-υλ-ομαι) (DELG: "la labiovélaire initiale étant certaine, on pose \*gwel-, \*gwol-, la racine étant la même que celle de Gr. βαλλω, et le développement sémantique particulier justifié par des expressions...")

- Gr. βηλομαι = id (<id, \*βε-ελ-ομαι, d'où "η")

(cf. Gr. δηλομαι = id (<\*d3-3r) / - d3.t = "main" ("-t") plus haut)

- Gr. βειλομη (béot.) = id (<id, \*βε-ιλ-ομη)
- Gr. βελλομαι (thessal.) = id (<id, \*βε-ελ-ομαι, d'où géminée)
- Lat. volo – vis – velle = "souhaiter, désirer, vouloir" (<id, \*vo-ol-o, abrégement) (cf. Lat. volo = "voler" précédent <autre \*H3-3r) (la géminée de Lat. velle provient de la suite 3-3)
- Angl. will (OE. willa) = "volonté, désir" (<id, \*wi-il-a, géminée)
- All. wille (v.h.a. willo) = id (id)
- All. gier (v.h.a. giri) = "avidité, voracité" (<\*H3-3r-3, "H" en "g", \*gi-ir-i)
- All. gieren = "désirer, convoiter" (<\*H3-3r, "-3n")
- All. geier (v.h.a. gir) = "vautour" (<id, \*gi-ir, d'où "i" long).

Quant au radical "H3-3H", il a formé en é.-h.

- HHy = "chercher, rechercher" (<\*H3-3H) (cf.- H3H3 précédent = id)
- H3b , Hb = "attraper" (animaux), et "capture" (<\*H3-3b),

et, en i.-e.

- Angl. buy (OE. bycgan) = "acheter" (pour prendre) (<\*H3-3H, "H" en "b", "H" en "g", \*bu-ig-an, géminée, puis "H" en "j", \*bu-ij-an)
- Véd. vaghat = "faisant un voeu, sacrificant" (<id, \*wa-agh-at, "a" long)
- Angl. wage (ME.) = "paiement" (<id, "H" en "j", \*wa-aje, abrégement)
- Fr. gage (XI<sup>o</sup>; frq. \*waddi) (<id, "H" en "g", \*ga-aje, id)
- All. geben (v.h.a. geban) = "donner" (<id, "H" en "g", "H" en "b", \*ge-eb-an)
- Got. giban, Angl. give (OE. giefan) (<id, altération "H"/"h" en OE.)
- v.fris. jeva, ME. yeven = id (<id, "H" en "j", id)
- Fr. gagner (guaaignier, 1160; frq.\*waldan-jan=se procurer) (<\*H3-3H-3n, "H" en "g", \*ga-ig-en-er) (Fr. gain, XII<sup>o</sup> <id, "H" en "j", \*ga-ij-in)

(le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

L'ouvrage déjà cité "Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine" montre que, en latin comme en grec, la désinence de la 2<sup>ème</sup> pers. sing. est -3t̄-(3t̄), et celle de la 2<sup>ème</sup> pers. plur. -3t̄-3t̄ (transposition possible "t̄" en "s") (les étymons "3t̄" n'ont pas le même sens que celui de la désinence du nom. sing., cf. Lat. vis = "force, violence").

Sur le secteur sémantique "prendre", la forme verbale Lat. vis = "tu veux" peut donc résulter du seul étymon "H3" (suffisant à lui seul pour exprimer le concept, cf. - H3 = "chercher"), suivi de la désinence "-3t̄-(3t̄)", d'où \*vi-is, c'est-à-dire encore Lat. vis ("i" long, comme l'homonyme).

Si l'on considère maintenant la 2<sup>ème</sup> pers. plur., on peut reconstituer (radical "H3-3r")

- Lat. vultis = "vous voulez" (<\*H3-3r-3t̄-3t̄, \*vu-ul-(u)t-is, abrégement et soukoun, pour \*vo-ol-ut-is, cf. Lat. legitis = "vous lisez" <\*r3-3H-3t̄-3t̄, \*le-eg-it-is).

Le troisième étymon ("3t̄") peut aussi, dans une autre fonction, correspondre au suffixe "-τηρ", "-τωρ" (<\*t̄3-3r, \*τε-ερ, \*το-ορ), et justifier dès lors, sur le même secteur sémantique "prendre",

- Lat. voltur , Lat. vultur-uris = "vautour" (<\*H3-3r-t̄3-3r, \*vu-ul-tu-ur) (selon le DELL : "on rapproche Lat. vello = "arracher, tirer violemment"...All. geier. Mais une origine étrusque est possible; *voltur* serait "l'oiseau du dieu Vel") (en effet, Lat. vello est aussi construit sur un radical "H3-3r", mais sur le secteur sémantique "détruire" (cf. DCL) : \*ve-el-o, d'où géminée; il reste donc à préciser l'intention originelle des locuteurs-créateurs : l'oiseau est-il considéré comme un "destructeur", ou comme un "rapace" ?).

Sur le secteur "détruire", le même étymon morphologique "H3" (= "avancer / ôter, déchirer (matière)") a créé, en é.-h.,

- H3.t = signe F4:"partie antérieure de lion couché" (dévorant) ("-t"), se comprenant par
  - avancer/ôter (végét.) (soit "devant" (- H3.t), et donc "partie antérieure")
  - avancer/ôter (chair) (soit "dévorer", et donc "lion")
  - avancer/ôter (soit "ne plus aller", et donc "couché")
- H3j = "danser" (écraser le sol) ("-j") (cf. - jb3 = id, plus haut <\*j3-H3),

et on connaît déjà

- Hw = signe F18:"défense d'éléphant" ("-w") (<\*H3)
- Hw = signe A25:"homme frappant, main gauche dans le dos" ("-w") (<id).

C'est cet étymon "H3" qui est corrélé, sur ce secteur, avec

- Gb (Gbb) = "dieu-terre" (<\*g3-3b-3b <\*H3-3H-3H, plus haut),

et, en i.-e.,

- Gr. γῆ = "terre", "sol" (écraser, labourer) (<\*H3-3, "H" en "g", \*γε-ε-η)
- Gr. γαῖα = "terre" (<id, \*γα-ι-α, rémanence du "coup de glotte") (cf. Gr. αῖα = id (<\*3-3 <\*H3-3, "H"/"α"), \*α-ι-α)
- Gr. γῆς-ov = "champ, terre labourée" (<id, \*γῆ-ε-εs)
- Gr. γυῖος = "estropié" (mutiler) (<id, \*γῆ-ι-os)
- Fr. béer (baer, XII<sup>e</sup>; lat. pop. \*batare)("H" en "b"), Fr. béant, Fr. baie, Fr. bâiller.

Le radical "H3-3m" a généré

- Hm = "briser" (<\*H3-3m)
  - Hm.t = "pilon" ("-t") (<id)
  - Hm3 = "écraser" (<\*H3-m3)
- (avec l'étymon "3m" de - 3m = "mutiler")

- Lat. vomis = "soc de charrue" (<\*H3-3m, "H" en "w", "vo-om-is, "o"),

et le radical "H3-3n"

- Hn = signe U6:"houe" (<\*H3-3n)
- Hnyt = "lance, épieu" ("-yt") (<id)
- Hnwt = - Hn.t = "corne" ("-wt") ("-t") (<id)
- Hnn = "déchirer" et "houe" (<\*H3-3n-3n, red. int.),

en étant corrélé avec

- bnwt = "meule à grain" (écraser) ("-wt") (<\*b3-3n <\*H3-3n)
  - gnwty = "sculpteur" (déchirer) ("-wty") (<\*g3-3n <\*H3-3n)
- (étymon "3n" de - nnwt = "herminette" ("-wt") (<\*n3-3n), - nwt = id <\*n3)
- Gr. γωνία = "angle, coin" (<\*H3-3n, "H" en "g", \*γο-ov-ι-α, d'où "ω") (DELG : "un rapport avec Gr. γονυ est universellement admis, avec addition du suffixe -ια (-ios). Pour expliquer l'ω on peut penser au Skr. jānu, mais cette forme ne garantit pas un o i.-e.")
  - Lat. genae = "mâchoire, joue" (<id, \*ge-en-ae, abrégement) (DELL : "sans doute de la même famille que Gr. γωνία = "angle")
  - Gr. γενυς = "mâchoire, joues", et "hache" (<id, \*γε-εν-υς) (DELG:"le composé Av. zānu-drajah, dans le premier terme duquel on reconnaît notre mot, présente une longue non expliquée") (mais cette longue "a" est naturelle, car elle traduit la suite 3-3, comme γωνία : on devrait avoir Lat. \*genae, Gr. \*γηνυς)
  - Gr. σῆνυς = "épieu" (<\*s3-H3-3n, "H" en "g", préf. "s-" causatif, cf. "La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne", \*σι-γῆ-υν-ης, "υ" long, cf. Gr. σιδηρος plus haut) (DELG : "peut faire penser qu'il s'agit d'un emprunt...Pas de rapport probable avec σιβυνη ")

- Gr. σιβυνη = "épieu" (<id, "H" en "b", \*σι-βυ-υν-η, abrégement) (DELG : "emprunt") (correspondant à - Hnyt = "épieu" ("-yt") <\*H3-3n).

Enfin, le radical "H3-3r" a créé

- Lat. vellō = "arracher, tirer" (<\*H3-3r, "H" en "w", \*ve-el-ō, géminée)
- Lat. vorō = "avalier, engloutir, dévorer" (<id, \*vo-or-ō, abrégement) (DELL : "la racine dissyllabique \*gwere-, \*gwre/ō- = "avalier" fournissait un aoriste radical qu'a conservé Gr. εβρων dans de rares formes de la langue épique et un parfait dont βεβρωκα, βεβρωμαι, sont les représentants; l'arménien a un aoriste Arm. keray = "j'ai mangé" en face de Arm. utem = "je mange". Pour le présent, il a été recouru à des dérivés comme Gr. βιβρωσκω ou Lit. geriu = "j'avale" ou à des formes thématiques : Skr. girami... Le latin a le dérivé vorare... Par suite de son sens, la racine admettait en i.-e. beaucoup de formes intensatives et expressives entraînant des dissimilations de r ou l: d'autre part, les formes à vocalisme zéro admettaient en partie le timbre u pour la voyelle accessoire; ainsi s'expliquent Lat. gurgulio et Lat. gorges (ce dernier à redoublement "brisé")
- Lat. vorago = "gouffre", "abîme" (trou) ("-ago")
- Gr. βορα = "pâturage" (déchirée) (<id, "H" en "b", \*βο-ορ-α) (cf. Gr. βιβρωσκω = "dévorer" <\*H3-H3-r3, \*βι-β(ε)-ρο-οσκ-ω)
- Gr. γελλαι = τῦλαι (arracher) (Hsch.) (<id, "H" en "g", \*γε-ελ-αι, géminée)
- Gr. γυαλον = "creux", "cavité" (trou) (<id, \*γυ-αλ-ον)
- Lat. gula = "gosier" (trou) (<id, \*gu-ul-a, abrégement)
- Gr. γραω = "dévorer" (<\*H3-r3, "H" en "g", \*γ(ε)-ρα-ω),

et a pu lui-même intégrer l'étymon "3H", pour créer le radical "H3-3r-3H" de

- grg = signe U17: "pioche creusant un bassin" (<\*H3-3r-3H, "H"//"g")
- Lat. gorges = "gouffre, abîme", et "gosier, gorge" (<id, "H" en "g", \*gu-ur-(e)g-es) (DELL : "mot expressif du groupe de Lat. vorō, qui admet des formes à redoublement avec des altérations diverses, ici \*gwr-ge-t-s").

Ces exemples montrent, de nouveau, que le phonème "H" permet d'éviter le recours classique habituel aux labiovélares de type \*gw.

(le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

Beaucoup d'autres exemples pourraient être donnés (18 secteurs sémantiques sont répertoriés et argumentés par le DCL : 12 où "3" signifie "ôter, déchirer", et 6 où le phonème signifie "tenir"). Pour le second sens, on examinera le secteur sémantique "emplir", où l'étymon "H3" (= "avancer / tenir", soit "aller en tenant (un récipient)", c'est-à-dire aussi bien "hausser, être élevé" que "emplir, être plein") a formé, en é.-h.

- H3w = "agrandissement, excédent, richesse" ("-w") (<\*H3)
- H3.t = "nourriture" ("-t") (id)
- Hw = "nourriture" ("-w") (avec signe F18 précédent)
- 3H = "sorte de pain" (aussi - H3) (id) (soit "emplir", "nourrir") et est corrélé avec
- 3b = signe W7: "vase de granit rouge" (épais) (<\*3H, "H"//"b").

Cet étymon a créé, en i.-e.

- Lat. beō – beāvī – beātum = "gratifier de, rendre heureux, combler" (<\*H3, "H" en "b", \*be-ō) (DELL : "sans étymologie claire; voir bonus")
- Gr. βου- = préfixe augmentatif (<\*H3-3, "H" en "b", \*βo-u)
- Gr. βυω = "bourrer, remplir" (<id, \*βυ-u-ω, d'où "u" long).

Quant au radical "H3-3H", il a formé en é.-h.

- b3H = "mesure de capacité" (<\*b3-3H)
- H3b, H3b.t, Hb, Hb.t = signe W3: "vasque albâtre" (<\*H3-3b, interversion),

et, en i.-e.

- Fr. gaver (1642; rad. gab-, gav- = "gorge", o. prélat.)
- Gr. βουβων = "aine", "glande", "glande enflée" ("H" en "b", \*βο-υβ-ων) (DELG: "le rapprochement avec Gr. βουvos = "colline" suppose que le sens originel du mot serait "tumeur à l'aine")

(mais Gr. βουvos, et Gr. γουvos de même sens, sont issus de \*H3-3n, où

"H" se transpose aussi bien en "β" qu'en "γ", cf. Gr. βοαω = Gr. γοαω)

- Gr. βομβων = id (inf. nas.) (cf. Gr. βομβος = "bruit sourd" <autre \*H3-3H)
- Lat. bubo = "tumeur" (DELL: "emprunt au Gr. βομβων") (cf. autre : "hibou")
- Angl. big = "important" ("H" en "b", "H" en "g", \*bi-ig) (ODEE: "u.o.").

Par ailleurs, l'étymon "3r" (= "tenir / continuer"), dont l'inverse "r3" a créé, en é.-h.

- r = "fois" (\*r3)

a pu s'associer avec "H3" pour constituer le radical "H3-3r", ayant formé, en é.-h.

- Hr = "monter, dresser" (tente) (soit "achever") (<\*H3-3r)
- Hrj = "être prêt", "préparer" (id)
- Hrr.t = "fleur" (épanouir) ("t") (<\*H3-3r-3r),

et, en i.-e.

- Angl. well (OE. well) = "bien" (<\*H3-3r, "H" en "w", \*we-el, géminée)
- All. wohl (v.h.a. wela, wola) = id (<id, \*we-el-a, \*wo-ol-a, abrégement)
- Got. waila = id (<id, \*wa-il-a, diphtongue)
- Lat. bellus = "en bon état", "beau", "joli" (<id, "H" en "b", \*be-el-us, géminée)
- Lat. volua, vulua, vulba = "vulve, matrice" (emplir) (<\*H3-3r-3, "H" en "w", \*vo-ol-u-a, abrégement) (DELL : "le rapprochement avec Skr. garbhah = "matrice" (que M. Benveniste rapproche de Gr. βρεφος) et "fœtus", Gr. δελφος = "matrice", etc., ne serait établi que si l'on était sûr de l'antiquité de la forme vulba, ce qui n'est pas... Et l'on n'a pas d'autre étymologie claire")
- Gr. γαυλος = "récipient" (<id, "H" en "g", \*γα-υλ-os).

L'étymon "3n" (= "tenir / -n"), dont l'inverse "n3" a créé, en é.-h.

- nw = signe W24: "pot" ("-w") (\*n3)
- nj = "remplir" ("-j") (<\*n3)
- ny = "être jeune" ("-y") (\*n3) (= remplir le "récipient")
- nn = "nourrisson", "jeune" (<\*n3-3n, red. int.),

et en i.-e.

- Gr. νεω = "entasser, charger, bourrer" (<\*n3, \*νε-ω)
- Gr. νεος = "jeune" (<id, \*νε-os)
- Gr. νεFos, Gr. νεios = "jeune" (<\*n3-3, \*νε-u-os, \*νε-t-os)
- Lat. novus = "jeune" (<\*n3-3, \*no-u-us)

(sur le secteur sémantique "détruire", existent, avec "3" = "ôter, déchirer", Gr. νεios = "terre profonde" (bonne pour la culture) (<\*n3-3, \*νε-t-os), et Lat. novaculum = "couteau, rasoir" (<\*n3-3, \*no-u-"aculum"), qui montrent bien que le même étymon morphologique "n3" présente des sens différents, selon le sens de "3", cf. - Hn = "houe" plus haut),

a pu s'associer avec "H3" pour constituer le radical "H3-3n", ayant formé, en é.-h.

- Hnw = "récipient", "cruche, bol, pot, vase" ("-w") (<\*H3-3n)
- Hn.t = "coupe, corbeille" ("-t") (<id)
- Hn = "fournir, équiper, munir, pourvoir" (emplir, compléter) (<id)
- HnHn.t = "enflure, tumeur" ("-t") (<id, red. int.)

et, en i.-e.

- Lat. bonus = "bon" (<\*H3-3n, "H" en "b", \*bo-on-us, abrégement, cf. Lat. beo)
- Lat. genō = "engendrer, produire" (<id, "H" en "g", \*ge-en-o, abrégement)

- Gr. γεννα = "naissance, génération" (<id, \*γε-εν-α, géminée) (DELG : "sur le plan morphologique, la nasale géminée fait difficulté. Meillet suppose qu'il s'agit d'une gémination expressive; l'hypothèse n'est ni impossible ni démontrable") (or, cette géminée s'explique très bien par la suite 3-3 de \*H3-3n)
- Skr. janati = "il engendre" (<id, "H" en "j", \*ja-an-"-ati", abrégement) (mais Skr. jnātis = "parent" <\*H3-n3, \*j(a)-na-atis, d'où "a" long)
- Lat. gignō = id Lat. genō (<\*H3-3H-3n, "H" en "g", \*gi-ig-(e)n-ō, abrégement)
- Gr. γιγνομαι = id (<id, \*γι-ιγ-(ε)ν-ομαι, id) (cf. Gr. πιπτω <\*h3-3h-3t, \*πι-ιπ-(ε)τ-ω, d'où "ι" long / Gr. πετομαι <\*h3-3t, \*πε-ετ-ομαι, abrégement)
- Gr. γινομαι = id (<\*H3-3n, id, \*γι-ιγ-ομαι, d'où "ι" long)
- Lat. gnāscor-gnātus sum = "naître" (<\*H3-n3, \*g(a)-na-ascor, d'où "a" long)
- Lat. nāscor – nātus sum = "naître" (<id, psilose, \*(Ha)-na-ascor)
- Véd. gnā- = "femme", "déesse" (<id, \*g(a)-na-a)
- Lat. venus-eris = "qualités qui excitent l'amour physique" (grâce, beauté) (emplir, cf. fleur) (<\*H3-3n, "H" en "w", \*ve-en-us, abrégement)
- Gr. βυνεω = "bourrer, remplir" (<\*H3-3n-3, \*βυ-υν-εω, abrégement / Gr. βυω)
- Gr. βανᾶ (béotien) = "femme" (<id, \*βα-αν-ᾶ)
- Gr. γυνη = "femme" (<id, "H" en "g", \*γυ-υν-η, abrégement) (DELG: "vieux nom de la femme conservé dans un grand nombre de langues i.-e. Le mot comporte une labiovélaire initiale, et la forme grecque a un vocalisme zéro de timbre différent dans γυνη et dans béotien βανᾶ, ce qui a entraîné un traitement différent de la labiovélaire. Même vocalisme zéro dans Skr. gnā- (védique) = "femme, déesse", Av. genā. On tente de retrouver le thème γυναι- dans Arm. kanay-k' (nom. plur.), Arm. kanay-s (accus. plur.)...Ailleurs vocalisme zéro dans v.irl. ban-; vocalisme e dans Got. qino, v.irl. ben; vocalisme long dans Got. qens. La structure de la déclinaison originelle du mot et ses alternances ne peuvent être retrouvées") (confusion avec le radical \*h3-3n > Got. qens, cf. DCL) (on retrouve la même alternance β/γ que pour Gr. σιβυνη / Gr. σιγυνης = "épieu")

L'étymon "m3" (= ""-m" / tenir"), et son inverse "3m", qui ont créé, en é.-h.

- m = "dans", "en", "parmi" (soit "contenir") (<\*m3)
- jm = "dedans", "dans" (<\*j3-3m)
- mwt = "mère" ("-wt") (emplir, élever) (<\*m3)
- m3.t = "beauté" ("-t") (cf. fleur et Lat. venus) (<id)
- jm3.t = "femelle", "beauté" (<\*j3-m3)
- j3m = "être gracieux, charmant" (<\*j3-3m)
- jm = signe M42: "fleur ?" (<id),

ont pu s'associer avec "H3" (et "3H") pour former les radicaux ayant créé, en é.-h.

- Hm, - Hm.t = signe N41: "creuset", "vulve" (<\*H3-3m)
- Hm.t = "femme, épouse" ("-t") (<id)
- mH = "emplir, compléter, être plein" (<\*m3-3H, radical inverse de même sens)
- mHj = "soigner, prendre soin" ("-j") (<id),

et, en i.-e.

- Gr. γεμω = "remplir, charger" (<\*H3-3m, "H" en "g", \*γε-εμ-ω, abrégement)
- Lat. gemma = "bourgeon", "oeil de la vigne" (gonfler) (<id, \*ge-em-a, géminée)
- Lat. geminus = "jumeau" (<\*H3-3m-3n, "H" en "g", \*ge-em-in-us, abrégement) (DELL : "un mot i.-e. désignant un produit double commençait par y- : Skr. yamah, Av. yemo = "jumeau"...Le g latin serait dû à une étymologie populaire") (mais Skr. yamah et Av. yemo sont construits sur \*j3-3m-3).
- Lat. magis = "plus" (<\*m3-3H, "H" en "g", \*ma-ag-is, abrégement)
- Gr. μέγας = "grand, abondant" (élevé ou plein) (<id, inverse de Gr. γεμω)

- Lat. magnus = id (<\*m3-3H-3n, \*ma-ag-(e)n-us)  
(le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

La "labiovélaire initiale" que voit le DELG dans Gr. γωνη / Gr. βανᾶ (et dans Gr. βαινῶ, Gr. βαλλῶ ou Gr. βουλομαι) résulte donc en fait de la consonne fricative glottale voisée "H", susceptible de se transposer, dans les nombreux exemples donnés (et que le DCL généralise sur tous les autres secteurs sémantiques), en les diverses consonnes :

- spirante labiovélaire voisée (notée "F", son "w") (notation "H" en "w", en i.-e.)
- fricative labiodentale voisée ("v") (id)
- fricative ou occlusive bilabiale voisée ("β" ou "b") (notation "H" en "b")
- fricative ou occlusive vélaire voisée ("γ" ou "g") (notation "H" en "g")
- affriquée voisée ("j", comme la 5<sup>ème</sup> lettre arabe ("jim")) (de type palato-alvéolaire voisée ("dch", cf. Angl. jump, Fr. jazz, It. gi-)) (notation "H" en "j") (en sémitique, la constatation de nombreuses alternances "b" / "g" / "j" et "ʿ" ("ε" en arabe) ("ayin" chamito-sémitique, fricative pharyngale voisée) accrédite des conclusions similaires, d'où les notations du DCL : "H"/"b", "H"/"g", "H"/"j", et "H"/"ʿ").

Enfin, et tout comme en sémitique, on constate l'importance secondaire du vocalisme par rapport au consonantisme : c'est le système des consonnes qui donne le sens d'un mot, l'alternance des voyelles n'assurant qu'un rôle auxiliaire d'enrichissement du vocabulaire, par altération vocalique du même radical consonantique.

#### **IV - Correspondance entre les consonnes non voisées "h" et "p" ("f"), "k" ("x"), "q" ("ç")**

Mais que dire des exemples du type de

- Lat. quinque, Irl. coic = "5"
- Gr. πεμπε, Angl. five (OE. fīf), All. fünf (v.h.a. funf, finf), Got. fimf = "5",

où les consonnes sont toutes non voisées ?

Le DELL évoque encore une "labiovélaire", et le DELG une racine \*penkwe.

De plus, ces dictionnaires mentionnent tous deux Arm. hing = "5", dont

- le "h" initial (16<sup>o</sup> lettre de l'alphabet arménien) est une fricative non voisée, glottale ("h" latin), ou pharyngale (6<sup>ème</sup> lettre arabe, "h")
- le "g" final est l'occlusive vélaire voisée (3<sup>o</sup> lettre de l'alphabet arménien) (la fricative glottale voisée "H" est la 21<sup>o</sup> lettre, en initiale des mots).

Avec le mécanisme de l'infixation nasale déjà amplement décrit, il n'est pas difficile de reconstruire Arm. hing (<\*h3-3g <\*h3-3H, \*hi-ig, d'où "hing").

Mais les six autres termes i.-e. pour "5" ont une consonne finale identique à l'initiale, et ces consonnes sont non voisées ("p", "f", "q" ou "k"), comme le "h" de Arm. hing. Les développements précédents ayant établi une corrélation entre "H" voisée et plusieurs autres consonnes voisées (dont "b", "β", "g", "γ"), une corrélation du même type est symétriquement envisageable entre "h" non voisée et les consonnes non voisées citées (de plus, la corrélation entre "h" et "x", fricative vélaire non voisée, a déjà été constatée en sémitique, avec la notation "h"/"x", qui existe aussi dans plusieurs langues i.-e. telles que l'arménien, le hittite, l'allemand, l'espagnol, le breton ou le persan).

Il devient alors très simple d'expliquer

- Lat. quinque (<\*h3-3h, \*qui-iqu-e, d'où "quinq-e" avec inf. nas.)

- Irl. coic (<\*h3-3h, \*ko-ik ou \*qo-iq)
- Gr. πεμπε (éolien) (<\*h3-3h, \*πε-επ-ε, d'où "πεμπ-ε" avec inf. nas.)
- OE. fīf (<\*h3-3h, \*fi-if, d'où "fīf" avec "ī" long)
- v.h.a. funf (<\*h3-3h, \*fu-uf, d'où "funf" avec inf. nas.)
- Got. fimf (<\*h3-3h, \*fi-if, d'où "fimf" avec inf. nas.).

Cette construction avec deux étymons permet aussitôt de comprendre d'autres termes i.-e. signifiant "5", et dont le second étymon est différent du premier (comme on l'a déjà observé dans Arm. hing). Ainsi, peut-on justifier

- Gr. πεντε (attique) (<\*h3-3t, \*πε-ετ-ε, d'où "πεντ-ε" avec inf. nas.)
- Gr. πενδε (pamphylie) (<\*h3-3d, \*πε-εδ-ε, d'où "πενδ-ε" avec inf. nas.)
- Gr. πεδε (id) (<\*h3-3d, \*πε-εδ-ε, d'où "πεδ-ε" avec abrégement).

Le radical "h3-3h" justifie aussi des termes dont le premier phonème "h" se transpose en labiale non voisée, mais le second en vélaire non voisée :

- Skr. panca, Av. panca (<\*h3-3h, \*pa-ac-a, d'où "panc-a" avec inf. nas.)
- Lit. penki (<\*h3-3h, \*pe-ek-i, d'où "penk-i" avec inf. nas.)
- Lett. pieci (<\*h3-3h, \*pi-ec-i, sans inf. nas., mais avec diphtongue),

où se retrouve la corrélation entre "h" (non voisée) et "p", "k" ou "q" (non voisées). Sous réserve que la transcription phonétique des divers termes i.-e. signifiant "5" soit correcte, l'analyse effectuée a donc pour avantage de rendre compte des variations morphologiques de tous ces termes, sans vouloir les enfermer à tout prix dans un seul modèle de racine (actuellement \*penkwe), alors que différents radicaux peuvent tout-à-fait exprimer le même concept (cf. Lat. unus, Skr. ékah, Arm. mek = "1").

Mais le problème n'est résolu qu'en partie : si les constructions morphologiques peuvent être aisément retrouvées, il reste à déterminer le secteur sémantique sur lequel elles opèrent.

En effet, l'étymon "h3", et son inverse de même sens "3h", sont présents sur les 18 secteurs sémantiques répertoriés, avec des sens différents selon la signification de "3" (= "ôter, déchirer", ou "tenir").

Ainsi, par exemple sur le secteur sémantique "manquer", on connaît en é.-h.

- h3j = "tomber" ("-j") (= "courir (h) / ôter (3)", soit "ne plus courir")
- 3h.t = "faiblesse" ("-t") (= "ne plus courir" (en raison de la faiblesse)),

et sur le secteur "mouiller"

- h3nw = "onde, vague, flot" ("-w") (<\*h3-3n = "courir / ôter", soit "ne plus courir" (en raison de l'eau qui empêche le déplacement) - "ôter / "-n"" (id))  
(cf. - n.t = "eau" ("-t") (<\*n3 = ""n-"/ ôter", de se déplacer)
- 3x.t = "saison de l'inondation" ("-t") (<\*3h, "h"/"x", id)
- x3.t = "marais" ("-t") (<\*h3, "h"/"x", id).

Sur le secteur "mener", il existe

- h3j = "attaquer" ("-j") (= "courir / ôter, déchirer" (obstacle, ennemi, matière)),

et sur le secteur "aller, courir"

- hnn = "cerf" (<\*h3-3n-3n = "être rapide (h3 (végét.)) /// aller (3n) // id (3n)"  
(cf. - n = "en, par, à travers" (= ""n-"/ ôter, déchirer" (végét.))
- x3x = "aller vite, courir" (<\*x3-3x <\*h3-3h, "h"/"x", id).

Sur le secteur "détruire", il existe aussi

- h3j = "battre à grands coups, marteler" ("-j") (= détruire (mat.) comme végét.)
- hm = "frapper, cogner, enfoncer, blesser" (<\*h3-3m = "détruire (h3) // id (3m)"  
(cf. - 3m = "mutiler, blesser" (= "ôter, déchirer / "-m"" , soit "détruire")).

Le secteur "protéger", où "3" signifie "tenir", contient aussi

- h , h3 = signe O4: "plan d'enclos" (\*h3 = "courir- tenir" : "serrer pour protéger")
- h3yt = "portail, porche, vestibule" ("-yt") (<id, couvrir)
- xw , - xwt = "abri" ("-w") ("-wt") (\*x3 <\*h3, "h"//"x")
- x3 = "office, bureau" (<id).

L'exemple de l'expression du nombre "5" par le radical "h3-3h" (où la fricative non voisée "h" peut se transposer en labiale ou en vélaire non voisée) autorise à envisager d'appliquer au phonème "h" les mêmes conclusions que pour "H" plus haut.

Ainsi, cette propriété de double transposition possible de "h" fait disparaître le recours classique habituel aux labiovélares de type \*kw. Elle aboutit aussi à la conclusion que le son "ha" (qui, en émission, transpose l'étymon "h3" où le phonème "3" se réduit à la voyelle "a" qu'il porte) peut être perçu, en réception, comme "pa", "fa", "qa" ou "ka" (c'est-à-dire aussi la transposition des étymons "p3", "f3", "q3" ou "k3"). Inversement, le son "ah" (transposant en émission l'étymon "3h") peut être compris en réception, et reprononcé, "ap", "af", "aq" ou "ak" (soit exactement la transposition des étymons "3p", "3f", "3q" ou "3k").

Le DCL constate d'ailleurs que les phonèmes non voisés "h", "p", "f", "q" et "k", qui sont corrélés, correspondent tous à des allures moins lentes que "H", "b" ou "g", et expriment donc les déplacements les plus rapides, des trois groupes de consonnes :

- glottales, pharyngales : "h" (non voisé) moins lent que "H" (et "" ayin) (voisés)
- labiales : "p" et surtout "f" (non voisés) plus rapides que "b" (voisé)
- vélaire, uvulaires : "q" et surtout "k" (non voisés) moins lents que "g" (voisé).

D'autre part, en ce qui concerne le quatrième groupe de consonnes (dentales, alvéolaires, post-alvéolaires), le DCL constate également que le phonème "h" (non voisé) est très souvent utilisé dans des applications comparables à celles du phonème "t̥" (dental non voisé), lequel exprime une allure de déplacement plus rapide que "d" (dental voisé), et exerce un rôle analogue à celui des autres phonèmes non voisés les plus rapides "f" et "k".

Les correspondances "h", "x", "p", "f", "q" et "k" sont, par exemple, mises en évidence sur le secteur sémantique "brûler", où l'étymon "h3" a créé en é.-h. :

- h3 = "chaleur ardente" (= destruction de la matière par le feu)  
(cf. - h3j = "marteler", sur le secteur sémantique "détruire", plus haut)
- x.t = "feu" ("-t") (<\*h3, "h"//"x", id)
- 3x.t = "flamme" ("-t") (<\*3h, "h"//"x", id)
- 3fyt = "chaleur" ("-yt") (<\*3h, "h"//"f")
- hm = "brûler" (<\*h3-3m = "brûler (h3) // id (3m)")  
(cf. - 3m = "brûler, consumer" (= détruire par le feu))  
(cf. - hm = "frapper, cogner, enfoncer, blesser", plus haut)
- km = "noir" (brûlé) (<\*k3-3m <\*h3-3m, "h"//"k").

Sur ce dernier secteur, l'étymon "h3" constitue, avec son inverse "3h", le radical de

- hh = "souffle chaud, brûlant" (<\*h3-3h, red. int.)
- hhy = "être en feu" ("-y") (<\*h3-3h).

Il s'agit du même type de construction que les radicaux - HH et - HHy (<\*H3-3H) déjà mentionnés sur des secteurs sémantiques différents, et ce modèle morphologique conviendrait parfaitement pour expliquer la formation des six termes i.-e. précédents signifiant "5", issus d'un autre radical "h3-3h" (opérant sur un secteur différent).

C'est précisément ce radical "h3-3h" qui a généré, sur le secteur "brûler",

- Lat. coquō – coxī – coctum = "cuire" (aussi graphies *quoquo*, *coco*)

auquel le DELL attribue la racine \*pekwo, très proche de la racine \*penkwe actuellement proposée pour le nombre "5" (Lat. quinque). Le DELL poursuit : "l'i.-e. commun \*pekwo a passé à \*kwekwo en italo-celtique : cf. Gall. pobi = "cuire", v. Lat. quinque et Lat. quercus. Ce présent se retrouve dans v.isl. peko = "je cuis" (forme altérée Lit. kepu), Alb. pjek, Skr. pacami (même sens), tandis que le grec a un présent dérivé Gr. πεσσω, att. πεττω".

L'étymon "h3" a créé, en i.-e. :

- Lat. foveo-fōvi-fōtum = "chauffer, réchauffer" (<\*h3-3, "h" en "f", "3" en "o" et "u", \*fo-u-eo) (DELL:"causatif (du type Lat. moneo) de la racine qui fournit Skr. dahati (causatif dahayati), Av. dazaiti = il brûle" (dh initial dans Véd. adhak = "il a brûlé"), Lit. degu, Alb. djek = "je brûle"...Le sens de "cendre", qui apparaît dans Gr. τέφρα = "cendre brûlante", se retrouve dans Lat. favilla; le vocalisme \*dhogwh-, attesté par ce mot latin, est celui de Irl. daig = "feu")

(mais le DCL montre que Skr. dahati et les suivants sont issus d'un radical "d3-3h" différent de "h3-3h", car les phonèmes "h" et "d" ne sont pas corrélés, cf. l'é.-h. - d3f = "chauffer, brûler, cuire" <\*d3-3f <\*d3-3h)

- Gr. καιω-καυσα = "allumer, brûler" (<id, "h" en "k", "3" en "α", "ι" et "υ", \*κα-ι-ω, \*κα-υ-σα) (DELG:"pas d'étymologie établie"),

et il apparaît redoublé dans

- Gr. πεπαινω = "faire mûrir" (<\*h3-h3-3n, "h" en "p", \*πε-πα-ι-ν-ω)

- Gr. πεπειρος = "mûr" (<\*h3-h3-3r, id, \*πε-πε-ι-ρ-ος)

- Gr. πεπων-ονος = "mûr, mûri par le soleil" (<\*h3-h3-3t, id, \*πε-πο-ο-ν, \*πε-πων, inf. nas.) (DELG:"forme ancienne mais isolée de la racine \*pekwo- de Gr. πεσσω = "cuire". Frisk évoque Skr. pak-va-, en iran., pašto, pox = "cuit, mûr", etc. Ce rapprochement évoqué par Frisk ne permet pas toutefois de poser \*πεπ-ων pour πεπων")

- Gr. πεπανσις = "maturation" (<\*h3-h3-3t-3t, id, \*πε-πα-α-σ-ις, \*πε-πανσ-ις, inf. nas.).

Son inverse de même sens "3h" a généré, en particulier,

- Arm. yer = "ébullition", "cuisson" (<\*3h, "h" en "p")

- Lat. aprius = "exposé au soleil" (<\*3h-r3-3h, id, "h" en "k", \*ap-ri-ic-us) (DELL:"sans correspondant net")

- Gr. χαπτω-ηψα = "enflammer" (<\*3h-3t, "h" en "p", asp. aléat., \*χαπ-(ε)τ-ω)

- Gr. ηψω-ηψησα = "faire cuire, bouillir" (<id, "t" en "s", "ps" en "ψ")

- Gr. ηφθος = "cuit, bouilli" (<id, "h" en "f", "t" en "θ", \*ηφ-(ε)θ-ος)

- Gr. αφθας = "naphte" (<id, alternance vocalique)

- Gr. αφθαι = "aphte", "inflammation de la gorge" (<id, sans asp. aléat.)

- Gr. οπτος = "rôti" (<id, \*οπ-(ε)τ-ος, sans asp. aléat.)

- Gr. οπταω = "faire rôti, griller" (<\*3h-3t-3, id, \*οπ-(ε)τ-α-ω) (DELG:"pourrait être un déverbatif en -ταω comme Gr. αρταω. Il est plus simple d'y voir un dénominatif de Gr. οπτος...Le rapprochement que Schwyzer a tenté avec Gr. οβελος n'est qu'une vue de l'esprit. C'est à Gr. πεσσω qu'on souhaiterait relier Gr. οπτος").

Mais le radical "h3-3h" a également créé, en i.-e., en plus de Lat. coquo précédent :

- Gr. πεσσω, Gr. πεττω-πεψα = "cuire" (<\*h3-3h-3t, \*πε-ε-η-(ε)σ-ω, \*πε-ε-η-(ε)τ-ω, la géminée de "σ" ou "τ" transposant la suite des deux étymons -3h-3t, avec "t" en "s" ou "t" en "τ") (DELG: "nous observons en i.-e. deux verbes bâtis sur \*pekwo- signifiant "cuire, mûrir". Un présent radical thématique, Skr. pacati, v.sl. peko, Lit. kepu (avec interversion des occlusives), Alb. pjek, en italo-celtique \*pekwo- est passé à \*kwekwo, d'où Lat. coquo, Gall. pobi; d'autre part un

présent dérivé \*pek-w-ye/o- dans Skr. pacyate, Gr. πεσσω... En grec Gr. πεπων est apparenté")

- Gr. πεπτος = "cuit" (<\*h3-3h-3t̥, \*πε-επ-(ε)τ-os, abrégement) (cf. Gr. οπτος <\*3h-3t̥)

- Lat. coctus = participe de Lat. coquō (<id, \*co-oc-(e)t-us)

- Skr. pacati = "cuire" (<\*h3-3h, "h" en "p", "h" en "k", abrégement, "-ati", \*pa-ac-ati)

- Lit. kepu = "cuire" (<id, "h" en "k", "h" en "p", abrégement, \*ke-ep-u)

(l'"interversion des occlusives" signalée par le DELG s'explique bien par la double transposition possible de "h", à la fois en labiale et en vélaire)

- Lit. keptas = "cuit" (<\*h3-3h-3t̥, id, \*ke-ep-(e)t-as)

- Lat. focus = "foyer, feu" (<\*h3-3h, "h" en "f", "h" en "k", abrégement, \*fo-oc-us) (DELL: "une racine de forme \*bhok- n'est pas normale en i.-e. Il n'y a donc pas lieu de rapprocher le mot arménien, également isolé, Arm. boç = "flamme", dont la forme ne répond du reste pas exactement à celle de *focus*. Mais les Latins ont rapproché *focus* de *foveo*, comme il est naturel")

(le dernier rapprochement est en effet fondé, car Lat. focus <\*h3-3h, et

Lat. foveo <\*h3-3; mais Arm. boç = "flamme" dérive du radical "H3-3d")

- Lat. fax-acis = "torche, flambeau" (<id, "ks" en "ξ", \*fa-ac-(e)s) (ou bien même radical "h3-3h", mais sur le secteur sémantique "voir, briller") (DELL: "mot technique, d'origine inconnue")

- Arm. khounk = "encens" (<\*h3-3h, "h" en "x", "h" en "hk", \*xu-uk) (cf., sur le plan morphologique, Arm. hing = "5" <\*h3-3H, \*hi-ig),

et le radical "h3-3H" :

- Gr. φωγω = "rôtir, griller" (<\*h3-3H, "h" en "f", "H" en "g", \*φο-ογ-ω, d'où "ω") (DELG: "verbe de sens technique, avec divers suffixes; un correspondant satisfaisant est germanique, v.isl. baka, v.h.a. bahhan, All. backen, OE. bacan, Angl. bake, etc. Probablement élarg. \*bhō-g- de \*bhē- "réchauffer", une forme \*bhoC1- est envisagée dans Gr. φαστιγξ")

(mais d'une part, v.h.a. bahhan <\*H3-3h-3n, \*ba-ah-an, d'où géminée de "h" : il s'agit donc de l'interversion du radical "h3-3H")

(et d'autre part, Gr. φαστιγξ-ιγγος, Gr. φυστιγξ-ιγγος = "cloque, ampoule, pustule" (<\*h3-3s-3-3H) a le même radical que Gr. φυσαω = "souffler, gonfler" (<\*h3-3s-3) et Lat. pussula, pustula (<\*h3-3s-3r <\*h3-3t̥-3r)),

l'étymon "3H" étant l'inverse, de même sens, de l'étymon "H3" de

- H3w = "emplacement du feu" ("-w") (<\*H3).

L'étymon "H3" a généré, en i.-e.

- Lat. comburo - bussī - bustum = "brûler entièrement" ("com-", "H" en "b"), dont le radical "H3" est complété par les deux étymons auxiliaires

- "3r" (sans la valeur du radical), pour donner "H3-3r" de

- Lat. burō (\*bu-ur-ō, d'où "u" long) (déduit de comburo)

- "3t̥" (sans la valeur du radical), pour donner "H3-3t̥" de

- Lat. bustum = "bûcher" (\*bu-ust-um, "t̥" en "st", abrég.).

Cette construction rappelle celle de l'étymon "w3" (= "bien / ôter, déchirer" (matière)), qui a créé, en é.-h.

- w3j = "griller, rôtir" ("-j") (<\*w3)

- w3w3.t = "feu, chaleur" ("-t") (id, red. int.),

et en i.-e.

- Lat. urō - ussī - ustum = "brûler", construit comme Lat. \*burō, avec

- "3r" (sans la valeur du radical), pour donner "w3-3r" de

- Lat. uro (\*u-ur-o, d'où "u" long)
  - "3t" (sans la valeur du radical), pour donner "w3-3t" de
    - Lat. ustus = part. de uro (\*u-ust-us, "t" en "st").
- Les deux dernières constructions rappellent encore celle de l'étymon "t3" (= "aller vite / ôter, déchirer" (matière)), qui a généré, en é.-h.
- t3 = "(être) chaud" (<\*t3)
  - t3w = "chaleur" ("-w") (<\*t3)
  - t3 = signe U30: "four de potier" (<\*t3),
- et en i.-e., non seulement
- Gr. θυω = "offrir aux dieux par combustion" ("t" en "θ", "3" en "υ", \*θυ-ω)
  - Gr. θυος, Lat. tūs = "encens" (\*θυ-os, \*tu-us),
- mais aussi
- Lat. torreo - tostum = "brûler, consumer", construit encore avec
    - "3r" (sans la valeur du radical), pour donner "t3-3r" de
      - Lat. torreo (\*to-or-eo, d'où géminée)
      - Lat. torrus, Lat. torris = "tison" (id)
    - "3t" (sans la valeur du radical), pour donner "t3-3t" de
      - Gr. θυτος = adjectif verbal de θυω (\*θυ-υτ-os, abrég.)
      - Lat. tostus = part. de Lat. torreo (\*to-ost-us, abrég.)
      - Gr. θυστρα = "offrande sacrifiée dans le feu" (\*θυ-υστ-(ε)ρ-α, abrégement).
- Par contre, l'étymon "3r" est doté du contenu sémantique spécifique du secteur sémantique "brûler" (soit ici "ôter, déchirer (matière) / continuer"), à la fois
- avec l'étymon "t3", pour construire en i.-e.
    - Gr. θερω = "chauffer" (<\*t3-3r, "t" en "θ", \*θε-ερ-ω, abrégement) (DELG: "famille i.-e. reposant sur \*ghwer-. Le neutre θερος répond à Skr. haras = "chaleur", Arm. jer... Au présent θερομαι répond v.irl. fo-geir = "il réchauffe" (i.-e. \*gwhere-t)... L'adj. θερμος a un correspondant exact dans Arm. jerm. Le vocalisme o est proprement le vocalisme de substantif Skr. gharma- = "chaleur", v.pruss. gorme; ce vocalisme a été transporté dans l'adjectif, Av. garema, Lat. formus")
    - Gr. θερος = "chaleur", "été" (<id, \*θε-ερ-os)
    - Gr. θερμος = "chaud" (<\*t3-3r-3m, \*θε-ερ-(ε)μ-os)
  - avec l'étymon "H3", pour construire
    - en é.-h.,
      - Hryt = "four" (de métallurgie) ("-yt") (<\*H3-3r),
    - et en i.-e.
      - Arm. var = "ardent" (enflammé) (<\*H3-3r, "H" en "w", \*va-ar)
      - Angl. warm (OE. wearm) = "chaud" (<\*H3-3r-3m, id, \*we-ar-(e)m)
      - Pers. garm = "chaud" (<id, "H" en "g", \*ga-ar-(e)m, abrégement)
      - Angl. burn (OE. baern) = "brûler" (<\*H3-3r-3n, "H" en "b", \*ba-er-(e)n)
      - Got. brinnan (brann) = id (<\*H3-r3-3n, id, \*b(e)-ra-an, d'où géminée)
      - All. braun (v.h.a. brūn) = "brun" (brûlé) (<id, \*b(e)-ru-un, d'où "u" long)
      - Arm. vararan = "poêle" (chauffer) (<\*H3-3r-3r-3n, \*va-ar-ar-an)
      - Angl. black (OE. blaec) = "noir" (brûlé) (<\*H3-r3-3h, "H" en "b", "h" en "k", \*b(e)-la-ec) (mot d'origine inconnue)
      - Lat. Volcānus, Vulcānus = Vulcain, dieu du feu (<\*H3-3r-3h, "H" en "w", "h" en "k", \*vo-ol-(e)c-ānus) (DELL : "étymologie indéterminée. Une origine étrusque n'est pas exclue").

Avec le même étymon "3r", l'étymon "h3" a formé le radical "h3-3r" de

- en é.-h.,
  - xr.t = "flamme" ("-t") (<\*x3-3r <\*h3-3r, "h"/"x")
  - 3fry = "bouillir" ("-y") (<\*3f-3r <\*3h-3r, cf. - 3fyt = "chaleur" <\*3h)
  - qrj = "chauffer" ("-j") (<\*q3-3r <\*h3-3r)
  - qrr = "chauffer", "cuire" (<\*q3-3r-3r <\*h3-3r-3r)
  - rkH = "feu, chaleur, incendie" (<\*r3-3k-3H <\*r3-3h-3H),

- et en i.-e.

- Gr. πυρ-υρος = "feu" (<\*h3-3r, "h" en "p", \*πυ-υρ, d'où "υ" long)
- Angl. fire (OE. fyr) = "feu" (<id, "h" en "f", \*fi-ir, d'où "i" long)
- All. feuer (v.h.a. fiur, fūir) = "feu" (<id, \*fi-ur, \*fu-ir, d'où diphtongue)
- Angl. coal (OE. col = charbon de bois) = "charbon" (<id, "h" en "k")
- Lat. caligo = "fumée noire" (<id, "h" en "k", \*ca-al-igo, "a" long)
- Lat. fuligo = "suie" (<id, "h" en "f", \*fu-ul-igo, "u" long)
- Lat. caleo = "être chaud" (<\*h3-3r-3, "h" en "k", \*ca-al-eo, abrégement)
- Gr. κηλεος = "brûlant" (<id, \*κε-ελ-ε-os, d'où "η")
- Gr. κελαινος = "noir", "sombre" (brûlé) (<\*h3-3r-3-3n, "h" en "k", \*κε-ελ-α-ιv-os, abrégement) (DELG: "étymologie obscure. Si l'on admet un suffixe -vos comme dans Gr. περκνος, Gr. ερεμνος, le radical κελαι- est inexplicable... Peut-être apparenté à Gr. κηλιν = "tache" et plus facilement à Gr. κολυμβος, Lat. columba")
- Arm. kharuyk = "bûcher, brasier" (<\*h3-3r-3-3h, "h" en "x", "h" en "k")
- Lat. formus = "chaud" (<\*h3-3r-3m, "h" en "f", \*fo-or-(e)m-us, abrégement) (cf. Gr. θερμος = id <\*t3-3r-3m, plus haut)
- Oss. kharm = "chaud" (<id, "h" en "x", abrégement)
- Lat. furnus = "four" (<\*h3-3r-3n, "h" en "f", \*fu-ur-(e)n-us, id)
- Arm. khorovel = "rôtir", "griller" (<\*h3-3r-3H, "h" en "x", "H" en "w"),

ainsi que

- Lat. carbo = "charbon de bois" (<\*h3-3r-3H, "h" en "k", "H" en "b", \*ca-ar-(a)b-o, abrégement) (DELL: "on rapproche Got. hauri = "charbon", v.isl. hyrr = "feu", Lit. kurti = "chauffer", v.h.a. herd = "foyer", etc., d'une racine \*ker-, cf. Lat. cremo = "brûler". Mais le rapprochement est lointain, et le -b- n'est pas expliqué. Terme technique")

(la racine \*ker- dérive effectivement de "h3-3r" (pouvant devenir "h3-r3" dans Lat. cremo), mais -b- s'explique bien par la transposition de "H"),

et le radical "h3-r3"

- Gr. πιμπρημι – ao. πρησα = "brûler" (<\*h3-3h-r3-(3m)-(3n), "h" en "p", avec -(3m)-(3n) désinence 1<sup>ère</sup> pers. sing., \*πι-ιπ-ρε-εμ-ι, d'où inf. nas. et "η" long) (même structure morphologique que Gr. πεμπε = "5" <autre \*h3-3h, plus haut),

ainsi que

- Lat. frigo-frixi-frictum, frixum = "cuire à sec, rôtir, griller, frire" (<\*h3-r3-3H, "h" en "f", "H" en "g", \*f(i)-ri-ig-o, d'où "i" long)
- Gr. φρυγω = "rôtir, griller" (<id, \*φ(v)-ρυ-υγ-ω, d'où "υ" long)
- Lat. pruna = "charbon ardent, tison" (<\*h3-r3-3n, "h" en "p", \*p(u)-ru-un-a, d'où "u" long)
- Lat. cremo = "brûler" (<\*h3-r3-3m, "h" en "k", \*c(e)-re-em-o, abrég.).

(le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

On relève encore une alternance entre les vélaires/uvulaires non voisées "q", "k" et les labiales non voisées "p", "f", dans l'expression du nombre "4" :

- Lat. quattuor, Skr. catvarah, v.irl. cethir, ceathair = "4" (vélaires)
- Gr. τετρες, Got. fidwor, Gall. pedwar = id (labiales),

les dictionnaires actuels mentionnant une racine \*kwtru, ou \*kwetwr.

Or, le DCL montre que ces six termes peuvent se ramener à deux radicaux "h3-3t̥" et "h3-3d̥", le second étant corrélé au radical de l'é.-h.

- fdw = "4" ("-w") (<\*f3-3d̥ <\*h3-3d̥).

La consonne "h" se réalise ici en "f", mais, en i.-e., aussi bien en labiale non voisée ("p", "f") qu'en vélaire/uvulaire non voisée ("q", "k").

En particulier, le radical "h3-3t̥" explique bien une autre version grecque

- Gr. τετραρες = "4" (<\*h3-3t̥-3r, \*τε-ετ-αρ-εσ, d'où la géminée),

dont le premier étymon "p3" (<\*h3) peut être remplacé par l'étymon "t̥3" (cf. ce qui a été indiqué plus haut pour les applications comparables des phonèmes "h" et "t̥") pour justifier

- Gr. τετραρες = "4" (<\*t̥3-3t̥-3r, \*τε-ετ-αρ-εσ, géminée)
- Gr. τεσσαρες = id (<id, "t̥" en "s")
- Gr. τετρα- = id (<id, \*τε-ετ-(ε)ρ-α, abrégement, soukoun).

De même, dans la comparaison entre

- Lat. equus (equos, ecus) = "cheval",
- Gaul. epos, Gr. ηπιπος (Gr. ικκος) = id,

le DELL écrit "le qu- répond à -k + w-", et le DELG évoque un "vieux mot i.-e. \*ekwo".

Or, ces termes dérivent de l'étymon "3h" pour

- Lat. equus, Lat. ecus = "cheval" (<\*3h, "h" en "qu", "h" en "k") (DELL: "Lat. equos répond à \*epos du gaulois, Irl. ech, v. angl. eoh (cf. Got. aihwa), Skr. açvah, Av. aspo, v. pers. asa-. Le qu- répond ici à -k + w-, comme on le voit par l'indo-iranien, par Lit. asva (v. lit. eschwa = "jument"), et par le -ππ- ou -κκ- de Gr. ηπιπος, Gr. ικκος (dont l'hi est inexplicable)")
- Myc. eqo, Myc. iqo = "cheval" (<id, "h" en "k")
- Gaul. epos (Epona) (<id, "h" en labiale),

et du radical "j3-3h" (ou "3j-3h") pour

- OE. eoh = "cheval" (<\*3j-3h, \*e-oh, "h" non voisée)
- Gr. ικκος = id (<id, \*ι-ικ-ος, "h" en "k", et géminée)
- Gr. ηπιπος = id (<id, \*ηι-ιπ-ος, asp. aléat., "h" en labiale, géminée) (DELG: "ηπιπος présente deux difficultés: 1) l'aspiration sûrement secondaire, cf. ικκος; 2) le timbre i de la voyelle initiale, qui demeure inexplicable")
- Tokh.A yuk = id (<id, \*y-uk, "h" en "k")
- Gr. ηπιευω = "aller à cheval" (<\*3j-3h-3-3, \*ηι-ιπ-ε-υ-ω, cf. ηπιπος)
- Got. aihwa = "cheval" (<id, \*ai-ih-w-a, "h" non voisée)
- Tokh.B yakwe = id (<id, \*y-ak-w-e, "h" en "k").

D'autres exemples sont encore expliqués par le même groupe \*kw de l'analyse habituelle

Ainsi sur le secteur sémantique "détruire"

- Lat. lupus = "loup" (DELL : "le p latin représente la labio-vélaire i.-e.")

- Gr. λυκος = "loup" (DELG : "Lejeune pose \*lukwo > λυκος. La diversité des formes peut être due au tabou linguistique").

Mais ces termes sont construits, sur ce secteur, avec le même radical "r3-3h" que

- Lat. rumpo = "briser, casser" (<\*ru-up, "h" en labiale, inf. nas.)

- Skr. riçati = "il arrache" ("h" en "j", "-ati")

- Skr. rikhati, Skr. likhati = "il déchire" ("h" en "x", "-ati")

- Angl. rake (OE. raca) = "râteau" ("h" en "k")

- All. rechen (v.h.a. rehho) = "râteau" ("h" non voisée)

pour donner \*lu-up-us, \*λυ-υκ-os avec abrégement.

Sur le secteur "voir, briller"

- Lat. oculus = "oeil" (DELG : "racine \*okw-")

- Gr. οπιλος = Gr. οκταλλος = id.

Mais ces termes dérivent de l'étymon "3h" qui a généré sur ce secteur, en é.-h.

- 3x = "éclat" (briller) (<\*3h, "h"//"x")

- 3x.t = "oeil de Ré" ("-t") (<id)

- 3x3xw = "étoiles" ("-w") (<\*3h-3h, "h"//"x", red. int.)

- j3xw = "lumière" ("-w") (<\*j3-3h, "h"//"x")

- xtj = "voir" ("-j") (<\*h3-3t, "h"//"x")

- ptr = "voir" (<\*h3-3t-3r, "h"//"p")

et en i.-e.

- Gr. οπα = "regard" (<\*3h, \*οπ-α, "h" en "p")

- Tokh. ak, ek = "oeil" (<id, "h" en "k")

- Lat. oculus = "oeil" (<\*3h-3r, "h" en "k")

- Gr. οπωπη = "vue" (<\*3h-3-3h-3, \*οπ-ο-οπ-η, "h" en "p")

- Gr. οπιπευω = "guetter, épier" (<\*3h-3-3h-3-3, \*οπ-ι-π-ε-υ-ω)

- Gr. οψομαι = "voir" (<\*3h-3t, \*οπ-εσ-ομαι, "h" en "p", "t" en "s", "ps" en "ψ")

- All. achten (v.h.a. ahton) = "faire attention, regarder" (<\*3h-t3-3n, \*ah-to-on)

- Gr. οκκον = "œil" (Hsch.) (<\*w3-3h, \*ο-οκ-ον, "h" en "k", géminée, cf. ηιπος)

- Gr. ωπη = "visage, aspect" (<id, \*ο-οπ-η, d'où "ω", "h" en "p")

- Gr. οκταλλος = "œil" (<\*3h-t3-3r, \*οκ-τα-αλ-ος, "h" en "k")

- Gr. οπιλος, Gr. οπιλλος = "oeil" (dor.) (<id, "h" en "p")

- Gr. οπηρ = "guetteur" (<id, \*οπ-τε-ερ, "h" en "p")

- Gr. οφθαλμος = "oeil" (<\*3h-t3-3r-3m, \*οφ-θα-αλ-(ε)μ-ος, "h" en "f", "t" en "θ") (cf. - ptr = "voir" <\*p3-3t-3r <\*h3-3t-3r).

Sur le secteur sémantique "manquer"

- Gr. λειπω = "être déficient, quitter, manquer" (DELG : "radical \*lei-kw. L'aoriste ε-λιπ-ε a des correspondants exacts dans Arm. e-lik")

- Angl. leave (OE. laefan) = "quitter, partir"

- Arm. lek- = "quitter" ("k" : 36° lettre arménienne, vélaire non voisée)

- Lat. linquo = "laisser, abandonner, quitter" (inf. nas.).

Mais ces termes sont construits, sur ce secteur, avec le même radical "r3-3h" que

- Angl. lack = "manque, absence" (<\*r3-3h, \*la-ac, "h" en "k")

- All. laub (v.h.a. loup) = "feuillage" (<id, \*lo-up, "h" en "p")
  - Angl. leaf (OE. leaf) = "feuille" (<id, \*le-af, "h" en "f"),
- ces deux derniers termes correspondant à l'inverse de même sens
- Lat. folium = "feuille, feuillage" (<\*h3-3r-3, \*fo-ol-i-um)
  - Gr. φύλλον = "feuille" (<id, géminée, \*φυ-υλ-ov).

Sur le secteur sémantique "lier, attacher", d'où "tourner autour"

- Lat. colō = "habiter, cultiver, circuler autour" (DELL : "issu de \*kwelō... devenu phonétiquement \*kwolō, puis la labiovélaire a perdu son appendice vélaire devant o")
- Gr. πελομαι = "tourner, circuler" (DELG : "répond exactement, avec un traitement hom. et éol. de la labio-vélaire... à Lat. colō de \*quelō...i.-e. \*kwelō")
- Gr. παλιν = "en tournant" (DELG : "cet adverbe doit reposer sur l'accusatif d'un appellatif \*παλις (famille de πελομαι) qui signifierait "fait de tourner, de retourner", cf. surtout πολος")
- Lat. colus = "quenouille" (DELL : "voir Lat. colō")
- Lat. collum = "cou" (DELL : "issu de \*kol-so-s (comme Lat. velle de \*vel-se), cf. Got. hals = "cou". On s'est demandé si ce mot est à rattacher au groupe de \*kel- = "en haut" (Lat. celsus), ou à celui de \*kwel- = "tourner" (Lat. colō)).

L'analyse actuelle invente une labiovélaire initiale lorsque deux termes, morphologiquement proches, sont synonymes, et que l'un commence par une labiale, et l'autre une vélaire (πελομαι / colō). Mais Lat. celsus = "élevé, haut" est parent de Lat. columna = "colonne", synonyme de Lat. pīla = "pilier, colonne", et pourtant l'analyse actuelle ne retient, pour Lat. celsus, que la racine \*kel- sans labiovélaire : en effet, elle est embarrassée par le "i" long, qui ne résulte pourtant que d'une suite 3-3 (\*pi-il-a) (une telle suite s'abrège aussi dans πελομαι (<\*πε-ελ), mais se restitue en voyelle longue normale dans πωλομαι = "circuler" (<\*πο-ολ)). Or, Lat. celsus et Lat. pīla (qui, selon le DELL n'a "pas d'étymologie sûre") dérivent du même radical "h3-3r", où "h" se réalise aussi bien en vélaire "k" qu'en labiale "p" (cf. ci-après).

La fiction de \*kol-so-s pour Lat. collum procède, comme \*vel-se pour Lat. velle, d'une autre invention : celle d'une consonne imaginaire "s", dont la disparition expliquerait la géminée de "l". Mais cette géminée est, en fait, imputable à la suite 3-3 à l'intérieur du radical (<\*co-ol-um).

La même imagination spécieuse a d'ailleurs également produit l'invention des laryngales, devant, à l'origine, expliquer certaines alternances vocaliques de qualité et de quantité : mais, d'une part, les alternances de qualité sont dues à la transposition du phonème "3" en toute voyelle qu'il porte, et, d'autre part, les alternances de quantité sont, elles aussi, imputables à des suites 3-3, mais qui surviennent entre le dernier étymon radical et le premier étymon désinentiel.

La référence du DELL à Got. hals (All. hals) est intéressante, car elle confirme bien la corrélation entre "h" et "x" (non voisée) et "p", "f", "q", "k" (non voisées) déjà remarquée initialement avec le nombre "5".

Cette corrélation se manifeste aussi en é.-h., sur ce secteur "lier, attacher", avec le radical "h3-3r", de

- h3r.t = "harde", "bande", "troupe" ("t") (assembler) (<\*h3-3r)

- 3hrw = "un groupe" ("-w") (<\*3h-3r, premier étymon inversé)
- xryw = "troupes" ("-yw") (\*x3-3r <\*h3-3r, "h"//"x")
- xr = "avec, près de, chez" (compagnie) (<id)
- xrr (NEgyp.) = "ballot", "botte", "fagot" (<\*h3-3r-3r),  
dont l'étymon "h3" a généré
  - h3w = "voisinage, environnement, parenté" (autour) ("-w")
  - h3w = "corvée" (attacher) ("-w")
  - x.t = "rite" ("-t") (lier) (\*x3 <\*h3, "h"//"x")
  - x3 = "troupeau" (assembler) (<\*h3, "h"//"x"),
- l'étymon "3r"
  - 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" (Déterminatif corde)
  - rr = "anneau" (entourer) (<\*r3-3r)
  - rrw = "un ruban" ("-w") (id) (<id)
  - rrw = "un serpent" (lover, ramper) (id),
- l'étymon "p3"
  - pry = "bandage" ("-y") (lier, attacher) (<\*p3-3r)
  - hp = "cordage, câble" (id) (<\*h3-3p)
  - hp = "règle, rite, loi" (id) (<id),
- l'étymon "f3"
  - fx = signe V12 : "boucle de corde" (<\*f3-3h, "h"//"x"),
- l'étymon "q3"
  - q3r = "paquet, faisceau, liasse" (<\*q3-3r)
  - qrf = "courber, tordre" (<\*q3-3r-3f),
- et l'étymon "k3"
  - k3w = "cordages" ("-w")
  - 3k = "être courbé, plié" (étymon inverse de même sens)
  - rkrk = "ramper", et "un serpent" (<\*r3-3k)
  - rrk = "un serpent" (<\*r3-3r-3k, cf. - rrw = "un serpent")
  - hkr.t = "un serpent" ("-t") (<\*h3-3k-3r).

Mais Lat. *colo*, Gr. *πελομαι*, Lat. *colus* et Lat. *collum* sont construits, sur ce secteur, avec le même radical "h3-3r" que, par exemple,

- Gr. *κηρος* = "cire" (attacher) (<\*h3-3r, \*κε-ερ-ος, "h" en "k", "η" long) (DELG : "depuis Curtius, on a souvent répété un rapprochement avec le nom baltique, Lit. *korys*, Lett. *kare(s)*. Cette étymologie est compromise par une difficulté, la correspondance entre a du baltique et e, le vocalisme e étant assuré pour *κηρος*) : on constate, une nouvelle fois, la primauté accordée par l'analyse actuelle au vocalisme, alors que c'est le consonantisme qui régit la sémantique
- Gr. *κολλα* = "colle" (attacher) (<id, \*κο-ολ-α, géminée).
- Gr. *καιρος* = "corde" (<id, \*κα-ιρ-ος) (DELG : "étymologie obscure")
- Gr. *χορος* = "choeur, place de danse, troupe, groupe" (<id, "h" en "χ", \*χο-ορ-ος, abrégement)
- Lat. *fīlum* = "fil", "fil du discours", "ligne" (<id, "h" en "f", \*fi-il-um, d'où "i" long) (DELL : "le rapprochement avec Lit. *gysla*, v.pruss. *gislo*, v.sl. *zila* = "veine", "tendon" et avec Arm. *jil* = "tendon" est séduisant; le "j" arménien suppose une aspirée initiale \*gwh- comme Lat. *f*. Peut-être Lat. *fūnis* a-t-il le même élément radical")  
(effectivement, Lat. *fūnis* = "corde" <\*h3-3n, \*fu-un-is, d'où "u" long, cf.
  - hnw = "associés, famille" ("-w") (<\*h3-3n, cf.- h3w = id)
  - h3n = "courber, fléchir" (<id)

- hnn = id (<\*h3-3n-3n, red. int.)
- hnn = "croire, approuver" (<id)
- rhn = "se fier à, avoir confiance" (s'attacher à) (\*r3-3h-3n)
- qn = "gerbe" (lier) (<\*q3-3n <\*h3-3n)
- qnj = "embrasser", "contraindre" ("-j") (id)

(mais Arm. jil = "nerf", "tendon" <\*t3-3r, et non \*h3-3r, car ce terme est écrit avec la 27° lettre de l'alphabet arménien ("j", ou "tch" <"t"), et non la 25° ("ch", autre "tch" homophone <"h")).

La même corrélation entre "h" et "x" (non voisées) et "p", "f", "q", "k" (non voisées) se manifeste encore sur le secteur sémantique "élever", avec le radical "h3-3r" de

- Angl. hill (OE. hyll) = "colline" (<\*h3-3r, \*hi-il, d'où géminée)
- Lat. pīla = "pile, pilier" (<id, "h" en "p", \*pi-il-a, d'où "i" long)
- Lat. cello – celsus = "s'élever" (<id, "h" en "k", \*ce-el-o, géminée)  
(DELL : "l'adjectif en –to- celsus montre que -cello représente \*keldo, avec le suffixe \*-de/o- fréquent dans les formations latines") (cf. début)  
(Lat. celsus <\*h3-3r-3t, abrégement, \*ce-el-(e)s-us, cf. début)
- Lat. caelum = "ciel" (<id, \*ca-el-um, diphtongue) (DELL : "aucun nom pareil du "ciel" n'est connu") (cf. début)
- Lat. collis = "colline" (<id, \*co-ol-is)
- v.sax. holm = "colline" (<\*h3-3r-3m, \*ho-ol-(e)m, abrég., soukoun)
- Russ. kholm = "colline" (<id, "h" en "x", \*kho-ol-(e)m, id)
- Lat. columen = "faîte, sommet" (<\*h3-3r-3m-3n, \*co-ol-um-en, abrég.)
- Lat. columna = "colonne, pilier" (<id, \*co-ol-um-(e)n-a, soukoun)
- Lat. culmen = "faîte" (<id, \*cu-ul-(u)m-en, id, soukoun)
- Gr. κολωνη = "colline" (<\*h3-3r, abrégement, \*ko-ol-ωνη)
- Gr. Κυλληνη = montagne d'Arcadie (<id, \*ku-υλ-ηνη, géminée)
- Gr. Πυρηνη = Pyrénées (<id, "h" en "p", \*pu-υρ-ηνη, "υ" long)  
(par exemple, sur ce secteur, l'étymon "h3" a également créé, en é.-h.,
- h3yt = "toit", "ciel" ("-yt")
- h3.t = "plafond" ("-t")
- xy = "être haut, élevé", et "hauteur" (Déterminatif "ciel") ("-y")  
(<\*h3, "h"//"x"),

l'étymon "3r"

- 3r.t = "ciel" ("-t")
- rw = "appui, support" ("-w") (<\*r3: étymon inverse, même sens)

l'étymon "p3"

- p.t = "ciel" ("-t") (<\*p3),  
d'où
- prj = "monter, s'élever" ("-j") (<\*p3-3r),

l'étymon "f3"

- f3y = "porteur" ("-y")
- f3w = "grandeur, prestige, réputation" ("-w"),

l'étymon "q3"

- q3w , - q3.t = "hauteur" ("-w") ("-t")
- q = signe N29: "flanc de colline" (\*q3)
- q3 = signe A28: "homme debout, bras levés"
- q3j = "devenir haut, s'élever, exalter" ("-j")
- q33 = "colline" (<\*q3-3)

- sq3 (K) = "appui", et "élévation" (<\*s3-q3 = "causer // élever")  
d'où
- q3r (NEgypt.) = "transporteur" (<\*q3-3r)
- sqr = "dresser, élever" (<\*s3-q3-3r)
- qf3.t = "grandeur" ("-t") (<\*q3-f3)
- qf3qf.t = "réputation" ("-t") (<\*q3-3f, red. int.),  
et l'étymon "k3"
- k3 = signe D28: "deux bras levés"
- k3 = signe A9: "homme assis, corbeille W10 sur la tête"
- k3wty = "porteur" ("-wty"), id - f3y).

Les exemples actuellement expliqués par des labiovélares \*kw peuvent donc, en réalité, résulter de la corrélation existant entre "h" (non voisée) et les consonnes non voisées citées (tout comme la corrélation notée précédemment entre "H" (voisée) et les diverses consonnes voisées mentionnées).

La correspondance entre "h" et "k" se manifeste encore dans

- Angl. harvest (OE. haerfest), All. herbst (v.h.a. herbist) = "moisson"
- Lat. carpō = "cueillir, arracher" (DELL : "le rapprochement avec Gr. καρπος = "fruit" et avec OE. haerfest, v.h.a. herbist = "récolte d'automne" s'impose"),

et la corrélation entre "h" et "f" dans

- Lat. horctus = "fort"
- Lat. forctis-is = "fort" ("horctum et forctum pro bono dicebant", Festus).

Mais, de manière plus générale, la fricative glottale non voisée ("h" latin) (ou la fricative pharyngale non voisée), correspond aussi à la fricative uvulaire non voisée "χ" dans les quelques exemples suivants :

- Lat. praehendo = "prendre, saisir" (inf. nas., préf. "prae-")
- Angl. hand (OE. hand, hond), Got. handus = "main" (inf. nas.)
- All. Hand (v.h.a. hant) = "main"
- Gr. χανδανω, χαδεειν = "contenir, renfermer" ("h" en "χ", inf. nas.)

ou

- Lat. hirundo-inis = "hirondelle"
- Gr. χελιδων-ovos = "hirondelle" ("h" en "χ")

ou

- Lat. her, Lat. er (psilose) = "hérisson"
- Gr. χηρ = "hérisson" ("h" en "χ")

ou

- Lat. hiems = "hiver"
- Skr. hima = "froid, neige"
- Gr. χειμα-ατος = "saison froide, hiver" ("h" en "χ")

ou

- Lat. hesternus = "d'hier"
- Gr. χθες = "hier" ("h" en "χ")

ou

- Lat. heres-edis, Lat. haeres-edis = "héritier"
- Gr. χηρωστης = "héritier" ("h" en "χ")

ou

- Lat. hir, Lat. ir (psilose) = "creux de la main, main"

- Skr. harati = "il prend"
- Gr. χειρ = "main" ("h" en "χ").

On note également la correspondance entre l'occlusive vélaire non voisée "κ" et la fricative uvulaire non voisée "χ" dans les quelques exemples suivants :

- Gr. δεχομαι = Gr. δεκομαι = "recevoir, prendre"
- Gr. Εγεδημος = anc. nom de Gr. Ακαδημος = héros (d'où Académie)
- Gr. βρυχω = Gr. βρυκω = "dévorer"
- Gr. βηξ-ηχος = Gr. βηξ-ηκος = "toux"
- Gr. πλοχανον = Gr. πλοκανον = "ouvrage tressé"
- Gr. χαλκη, χαλχη = Gr. καλχη = "murex", "teinture de pourpre"
- Gr. χαλιξ-ικος = "caillou", Gr. καχληξ-ηκος = id / Lat. calculus
- Gr. χαλαω = "lâcher, relâcher, laisser tomber" / Lat. calō = id
- Gr. χελυς = "tortue" / Arm. keria = id, Gr. κελυφος = "enveloppe".

On trouve aussi la correspondance entre "h", "k" et "χ" :

- Lat. hortus, Lat. ortus (psilose) = "enclos", puis "jardin"
- Lat. cohors-tis, Lat. curs = "enclos" ("h" en "k")
- Gr. χορτος = "enceinte, cour, parc" ("h" en "χ"),

ou entre "h", "f" et "χ" :

- All. hell (v.h.a. hël) = "clair, luisant"
- Lat. helvus = "jaunâtre"
- Lat. fel – fellis = "bile", "fiel" ("h" en "f")
- Gr. χολη, χολος = id ("h" en "χ"),

ou

- Lat. hiō = "être béant, s'ouvrir, se fendre" (DELL : "il est difficile d'écartier un rapprochement approximatif avec Gr. χαινω = "s'ouvrir, ouvrir la bouche" et Gr. χασκω = "béer")
- Lat. fovea = "fosse", "trou", "trou du serpent", "terrier" (DELL: "le rapprochement avec Gr. χειη = "trou du serpent", médiocre pour le sens, n'explique pas *f* initiale du latin")
- Gr. χαος = "espace vide, gouffre, abîme, chaos" ("h" en "χ")
- Gr. χεια, Gr. χειη = "trou de serpent" (id),

ou entre "h", "f" et "k" :

- Got. ahtau = Gr. οπτω (éléen) = Gr. οκτω = "8"

ou

- Lat. haedus (Lat. aedus, Lat. edus : psilose), Sab. fedus, Angl. kid (ME. kide), All. kitze (v.h.a. chizzi) = "chevreau"

ou

- Lat. hordeum = "orge" (<\*h3-3r-3d)
- Lat. fordeum = id (<id, "h" en "f")
- Gr. κρι = "orge" (<\*h3-r3, "h" en "k")
- Gr. κριθη, κριθαι, Myc. kirita = id (<\*h3-r3-3t, id, "t" en "θ")

ou

- Lat. holus = "légume" (vert), spécialement "chou" (<\*h3-3r, abrég.) (anc. Lat. helus, et forme rustique sans aspiration Lat. olus)
- Lat. folus = id (dial.) (<id, "h" en "f")
- Lat. caulis = "tige des plantes", puis "chou" (<id, "h" en "k", \*ka-ul-is).

On terminera, sur le secteur "voir, briller", par l'exemple du radical "r3-3h".

Sur ce secteur, on connaît déjà l'étymon "r3" (cf. plus haut) de l'é.-h.

- r3 = "trou, orifice, lucarne, ouverture" (= "continuer / ôter (mat.)")

qui a également formé, en i.-e.

- Gr. λαω = "voir" (<\*r3, \*λα-ω),

et dont l'inverse a créé en i.-e.

- Gr. horαω = "voir" (<\*3r-3, asp. aléat., \*hop-α-ω)

- Gr. ορομαι = "veiller sur, surveiller" (<\*3r, \*op-ομαι),

mais il existe aussi, générés par l'étymon "3h" (ou "h3") :

- 3x.t = "oeil de Ré" (briller) ("-t") (<\*3h, "h"/"x")

- hrw = "jour" ("-w") (<\*h3-3r) (briller – continuer = voir)

- hrw = signe N5: "disque solaire" ("-w") (<\*h3-3r) (ou secteur "brûler").

Le radical "r3-3h" a, dès lors, formé :

- avec "h" en l'état

- Angl. light (OE. *leoht*) = "lumière" (<\*r3-3h, \*le-oh-t)

- All. licht (v.h.a. *lioht*) = "lumière" (<id, \*li-oh-t)

- v.h.a. loh = "clairière" (<id, \*lo-oh)

- avec "h" en "k"

- Gr. λευκος = "brillant, blanc" (<id, \*λε-υκ-os, diphtongue ευ) (DELG: "entre dans une grande famille de mot signifiant "lumière"...i.-e. \*leuq-/\*louq-")

- Skr. lokate = "voir" (<id, \*lo-ok-ate, abrégement)

- Skr. rocate = "briller" (<id, \*ro-ok-ate, id)

- Lat. *lucus* = "clairière" (<id, \*lu-uk-us, "u" long)

- Lat. *lux* = "lumière" (<id, \*lu-uk-(e)s, id, "ks" en "ξ") (DELL : "racine i.-e. \*leuk- = "briller"")

(mais Arm. loys = "lumière" (<\*r3-3t) remplace le second étymon "3h" par l'étymon "3t" de

- *twt* = "oeil" ("-wt") (<\*t3)

- Gr. θεω = "briller" (<id))

- avec "h" en "χ"

- Gr. λυχvos = "lampe, torche, flambeau" (<id, \*λυ-υχ-(ε)ν-os, abrégement, soukoun) (DELG : "appartient au radical \*leuq- de Gr. λευσσω, Gr. λευκος, etc. avec suffixe \*-sno, donc \*λυκσνο")

- avec "h" en "p"

- Gr. λαμπω = "faire briller, resplendir" (<id, \*λα-απ-ω, d'où inf. nas.) (DELL: "toutes les formes grecques reposent sur un radical avec nasale. Pas d'infixe nasal dans Hitt. lap-zi = "brûler, briller", à côté de Hitt. lap-nu-zi = "faire brûler", Hitt. lappas = "brûlant, brillant". Avec voyelle longue \*lap- ou \*lop-, mots baltes désignant une torche, etc., Lit. *lope* = "lumière", Lett. *lapa* = "torche", v.pruss. *lopis* = "flamme". Enfin on fait reposer sur \*laps- le v.irl. lassaim = "flamber", Gall. llachar = "brillant"")

(comme on l'a déjà amplement vérifié, la suite 3-3 explique aussi bien la voyelle brève de Hitt. lap-zi que la géminée de Hitt. lappas, ainsi que la voyelle longue de \*lap-, \*lop-)

- avec "h" en "f"

- Gr. λοφvis = "torche" (<id, \*λο-οφ-(ε)ν-ιs, abrégement, soukoun comme λυχvos) (DELG : "Boisacq pose un radical \*λοπ-σνο- issu de Gr. λοπος = "écorce", Gr. λεπω = "éplucher, enlever l'écorce". Même suffixe que dans Gr. λυχvos").

Gr. λαμπω, Gr. λοφνις, Gr. λευκος et Gr. λυχνος dérivent donc du même radical "r3-3h". A la différence de Lat. lupus / Gr. λυκος = "loup" présentés comme issus d'une racine \*lukw avec labio-vélaire (mais qui est, en fait, le même radical morphologique "r3-3h", opérant sur le secteur "détruire"), l'analyse actuelle n'admet pourtant pas tous ces rapprochements : en effet, à l'exemple de Lat. celsus / Lat. p̄ila (<\*h3-3r sur le secteur "élever", cf. plus haut), elle est embarrassée par la différence de vocalisme. Or, celle-ci est de second ordre, comme le montre, par exemple, Lat. lacuna = Lat. lucuna = "fossé, trou".

Le radical inverse "h3-3r" (cf. - hrw = signe N5:"disque solaire" ("-w")) a créé

- avec "h" en l'état

- All. hell (v.h.a. hēl) = "clair, luisant" (<\*h3-3r, \*he-el)

- avec "h" en "k"

- Gr. κεραυνος = "foudre, coup de foudre" (<\*h3-3r-3-3n, \*κε-ερ-α-υv-os, abrégement) (DELG : "serait tiré d'un verbe athématique signifiant "détruire", d'où est issu le dérivé Gr. κεραιζω = "détruire, ravager, abattre")

- Lat. clarus = "clair, brillant, éclatant" (<\*h3-r3-3r, \*k(a)-la-ar-us, "a" long) (DELL : "v. Lat. calō = "appeler, proclamer")

- avec "h" en "p"

- Lat. pareo, parreo = "paraître, apparaître" (<\*h3-3r, \*pa-ar-eo, géminée) (DELL:"pas d'étymologie sûre. Il n'est pas aisé de concilier l'a de pareo avec les formes de πεπαρειν="montrer")

- Gr. πρεπω = "apparaître avec éclat, briller" (<\*h3-r3-3h, \*π(ε)-ρε-επ-ω, abrégement) (DELG:"pour dégager une racine trilittère on peut poser un thème II \*pr-ep et évoquer Gr. περιω = "percer, traverser") (Gr. περιω <autre "h3-3r", sur le secteur "détruire")

- avec "h" en "f"

- Gr. φαλος = λευκος (blanc) (Hsch.) ("h" en "f") (DELG:"repose sur \*bhol-, degré réduit de \*bhel-")

- Lat. fulgo, Lat. fulgeo = "briller", "éclairer" (<\*h3-3r-3H, \*fu-ul-(e)g-eo, abrégement) (Lat. fulgus-eris = "foudre")

- Gr. φλεγω = "brûler, briller" (<\*h3-r3-3H, \*φ(ε)-λε-εγ-ω, abrégement) (Gr. φλοξ-ογος = "flamme") (DELG : "s'interprète bien comme un présent radical bâti sur \*bhl-eg, thème II de la racine \*bhel- = "briller" (cf. Gr. φαλος) élargie avec la dorso-vélaire \*g. Avec un autre vocalisme, on a II \*bhl-og- dans v.h.a. blecchan, m.h.a. blecken = "faire apparaître, rendre visible" (de germ. commun \*blakjan) et dans m.h.a. blaken = "être embrasé, flamber"...Le thème III \*bhl-g- fournit l'ancien Lat. fulgo, Lat. fulgeo = "briller").

(on voit bien ici que les "degré réduit", "degré zéro", "thème I", "thème II", "thème III"...de l'analyse actuelle correspondent, en réalité, à des alternances d'état ou de positionnement des étymons du radical ou d'élargissement, déplaçant de ce fait la suite 3-3 inévitablement créée, laquelle se transpose en divers vocalismes de quantité et de qualité, cf. "Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine").

Le radical inverse "H3-r3-3h" a d'ailleurs généré

- avec "H" en "b", et "h" en "q" (ou "h" en "k") :

- brq (NEgypt.) = "scintiller, étinceler" (\*b3-3r-3h)

- All. blick (v.h.a. blic) = "regard" (<\*H3-r3-3h, \*b(e)-li-ik)
- All. blinken = "scintiller, étinceler" (<id, \*b(e)-li-ik-en, d'où inf. nas.)
- avec "H" en "b", et "h" en "p" :
  - Gr. βλέπω = "voir", "regarder" (<id, \*β(ε)-λε-επ-ω, abrégement, cf. Gr. λαμπω <\*r3-3h)
  - Gr. βλωψ- en composition (DELG: "on a un nom racine en o long dans les composés κυνοβλωψ, υποβλωψ...") (<id, \*β(o)-λο-οπ-(ε)s, d'où "ω" et "ψ")
- avec "H" en "g", et "h" en "p" :
  - Gr. γλεπω = id βλέπω (<id, \*γ(ε)-λε-επ-ω, abrégement) (DELG : "on a admis que le flottement entre β- et γ- s'expliquait par une initiale en labiovélaire, qui aurait perdu son élément labial par dissimilation")
- avec "H" en "g", et "h" en "q" (ou "h" en "k") :
  - Gr. γλαυκος = "brillant, étincelant, éclatant" (<id, \*γ(ε)-λα-υκ-os, diphtongue αυ, cf. Gr. λευκος <\*r3-3h) (DELG : "pas d'étymologie, mais un rapport avec le nom d'oiseau γλαυξ, dont l'œil est brillant et fascinant, n'est pas exclu")
  - Gr. γλαυξ-υκος = "chouette" (qui "voit") (<id, "ks" en "ξ")
  - Gr. γλαυξ-υκος = id (att.) (changement d'accent, car rémanence du "coup de glotte").

Dans ces derniers exemples, le radical "H3-3r" est celui de l'é-h.

- Hr = "visage" (voir, regarder) (<\*H3-3r)
- Hr = signe D2: "tête de face" (<id)
- HrHr (NEgypt.) = "garder, surveiller" (<id, red. int.)

et de l'i.-e.

- v.irl. glē = "brillant" (<\*H3-r3, \*g(e)-le-)
- Gr. γελειν = λαμπειν (Hsch.) (<\*H3-3r, \*γε-ελ-ειν, abrégement) (cf. Gr. λαμπω plus haut <\*r3-3h).

(le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

La labiovélaire \*kw que proposent les dictionnaires actuels peut donc en fait résulter de la consonne "h" (fricative glottale non voisée, ou fricative pharyngale non voisée), susceptible de se transposer, dans les exemples donnés (et que le DCL généralise sur tous les autres secteurs sémantiques), en les diverses consonnes non voisées :

- occlusive bilabiale non voisée "p" (ou fricative labiodentale non voisée "f")
- occlusive vélaire non voisée "k" (ou uvulaire non voisée "q")
- fricative vélaire non voisée "x" (seulement dans quelques langues i.-e. comme l'arménien (13<sup>o</sup> lettre), le hittite ou le persan)
- fricative uvulaire non voisée "χ"
- l'affriquée palato-alvéolaire non voisée ("tch" de Angl. church, It. ci-) (cf. l'affriquée voisée précédente, 5<sup>ème</sup> lettre arabe ("jim"), pour "H" en "j") (d'où la graphie du "jim" arabe, qui est identique à celles du "hā" ("h") et du "xā" ("x" <"h"), les trois lettres ne se différenciant que par un signe diacritique), d'où les notations du DCL : "h" en "p", "h" en "f", "h" en "k", "h" en "qu", "h" en "x", "h" en "χ" et "h" en "j".

(en sémitique, la constatation de nombreuses alternances "p" ("f") / "k" ("x") / "q" accrédite des conclusions similaires, d'où les notations du DCL : "h"/"p" ("h"/"f"), "h"/"k" ("h"/"x"), et "h"/"q").

On justifie donc aisément, dès lors, non seulement

- Lat. *torqueo* = "faire tourner, tordre" (<\*t̥3-r3-3h, "h" en "qu", \*to-or-(e)qu-eo, abrégement) (DELL: "causatif à vocalisme o d'une racine \*trekw-, \*terkw-, dont le correspondant le plus clair est Gr. *τρεπω*, dont le π doit représenter un ancien kw-, comme le prouve la glose d'Hésychius *ευτροσσεσθαι = επιστρεφεσθαι Παφιοι*, où -τροσσε- repose sur \*trokw-ye-")

- Skr. *tarku* = "quenouille" (<id, "h" en "k", \*ta-ar-(e)k-u)

- Gr. *τρεπω* = "tourner vers" (<\*t̥3-r3-3h, \*τ(ε)-ρε-επ-ω, "h" en "p", abrégement)

- Gr. *τρωπαω* = "tourner, changer" (<id, \*τ(ο)-ρο-οπ-αω, d'où "ω")

- Gr. *ατρακτος* = "quenouille", "fuseau" (<\*3t̥-r3-3h-3t̥, "h" en "k", inversion du 1<sup>er</sup> étymon, \*ατ-ρα-ακ-(ε)τ-os) (DELG : "la ressemblance avec Skr. *tarku* = "quenouille" est frappante malgré le vocalisme différent, les deux termes étant dérivés d'un verbe dont on aurait p.ê. un itératif dans Lat. *torqueo*. On a donc un dérivé en -tos avec vocalisme zéro. Le nom de la quenouille et du fuseau serait tiré de cette famille parce qu'ils servent à tordre. Cette étymologie appelle les observations suivantes : le grec "κ" en face de Lat. *torqueo* fait difficulté, le grec présentant le traitement attendu de la labiovélaire dans *τρεπω*, *τροπος*... L'a-initial est soit une prothèse, soit copulatif et intensif")

(mais, d'une part, l'alternance "qu"/"κ" correspond à deux transpositions différentes du même phonème "h", et, d'autre part, il n'y a ni prothèse ni copule, car le DELG ne peut envisager l'inversion d'étymons qu'il ne connaît pas),

mais aussi

- Gr. *τροχος-ου* = "roue" (<\*t̥3-r3-3h, "h" en "χ", \*τ(ο)-ρο-οχ-os, abrégement) (que le DELG rapproche de Gr. *τρεχω* = "courir"; il admet toutefois : "on voudrait préciser le rapport entre *τροχος* = "roue" et *τρεχω* = "courir". On pense généralement que la roue "court". On peut aussi se demander si *τρεχω*, distinct de *θεω*, n'a pas signifié d'abord "courir en rond")

- Gr. *τραχηλος* = "cou, gorge" (<\*t̥3-r3-h3-3r, "h" en "χ", \*τ(α)-ρα-χε-ελ-os, d'où "η") (DELG : "en face de Gr. *δερη* et Gr. *αυχηνη* = "nuque", est une création du grec probablement expressive et familière. Le rapprochement avec la famille de Gr. *τρεχω* est des plus plausibles, soit : "partie du corps qui tourne"; le vocalisme -ρα- pourrait être un vocalisme zéro, ou présenter un α de caractère populaire. Dans diverses langues le nom du "cou" est rattaché à la notion de "tourner")

(cf. Lat. *colo* = "circuler autour", Gr. *πελομαι* = "tourner, circuler", Lat. *colus* = "quenouille" et Lat. *collum* = "cou" <\*h3-3r, plus haut).

Le rapprochement *τρεχω* / *τροχος* que fait l'analyse actuelle résulte de racines homophones, très fréquentes en é.-h. : en effet, le DCL montre que Gr. *τρεχω* dérive, lui aussi, d'un radical \*t̥3-r3-3h, mais sur le secteur sémantique "aller, courir" (où "3" signifie "ôter, déchirer", au lieu de "tenir" pour le radical identique de Gr. *τροχος*). Mais il existe encore d'autres radicaux homophones \*t̥3-r3-3h, tels que, par exemple,

- sur le secteur "détruire" : Gr. *τρυχω* = "user, épuiser" (<\*τ(ε)-ρυ-υχ-ω, "υ" long)

- sur le secteur "emplir" : Gr. *τρεφω* – *θρεψα* = "nourrir" (<\*τ(ε)-ρε-εφ-ω, abrég.)

et, sur le secteur "aller, courir", le même étymon morphologique "t̥3" a créé

- t̥3w = "liberté" ("w") (soit "courir sans entrave")

- Gr. *θεω* = "courir, aller vite" ("t̥" en "θ", et "-ω" désinence, \*θε-ω)

- Gr. *θοος* = "rapide" (id, \*θo-os)
- Gr. *θουπος* = "impétueux" (<\*t3-3r, \*θo-υp-os, rémanence du "coup de glotte")
- Gr. *θηρ* = "bête sauvage" (libre) (<id, \*θε-εp, d'où "η") (DELG: "vieux nom racine de la forme \*ghwēr-... La forme latine est un dérivé, peut-être secondaire, à vocalisme bref Lat. *ferus*")

(mais Lat. *ferus* dérive de l'étymon "h3" ("h" en "f"), utilisé pour des applications analogues à l'étymon "t3", cf. plus haut)

- Gr. *ταχυς* = "rapide" (<\*t3-3h, "h" en "χ") (DELL: "l'étymologie reste ignorée") dont le comparatif est Gr. *θασσων*, *θαπτων* (avec "t" en "θ") et le superlatif Gr. *ταχιστος* (avec "t" en "τ")
- Gr. *τρεχω*, *τραχω* = "courir" (<\*t3-r3-3h, \*τ(ε)-pe-εχ-ω, \*τ(α)-ρα-αχ-ω, abrégement) (DELG : "le présent *τρεχω* se trouve en concurrence avec Gr. *θεω* = "aller vite" (avec l'adj. Gr. *θοος* = "rapide") qu'il a évincé. Le présent *τρεχω* de \*dhregh- n'a aucun correspondant en i.-e.") dont l'un des aoristes est Gr. *θρεξα* ("t" en "θ", cf. *θρεψα* aor. de *τρεφω*)
- Gr. *τρωχαω* = "courir" (<id, \*τ(o)-po-ox-αω, d'où "ω") (cf. Gr. *τρωπαω* / Gr. *τρεπω* plus haut),

tandis que, sur le secteur "lier, attacher" (d'où quelquefois "tourner"), il a formé

- t3 = signe O34: "verrou" (<\*t3) (lier, attacher)
- t.t = "équipe, groupe, bande" ("t") (<\*t3)
- Gr. *τε* = "et", particule enclitique (DELG : "particule i.-e. \*kwe; rapprochement certain avec Lat. -que, Skr. -ca")  
(mais ces deux derniers, ainsi que l'équivalent Myc. *qe*, sont issus de l'étymon "h3", utilisé pour des applications analogues à l'étymon "t3")
- Lat. *et* = "et" (<\*3t, étymon inverse de même sens)
- Gr. *θειος* = "oncle" (<\*t3-3, "t" en "θ", \*θε-ι-os, rémanence du "coup de glotte")
- Arm. *tal* = "belle-soeur" (soeur du mari) (<\*t3-3r, \*ta-al)
- Gr. *θαιπος* = "gond" (porte), "essieu" (voiture) (<\*t3-3r, "t" en "θ", \*θα-ιp-os) (DELG : "terme technique obscur... Une dérivation de Gr. *θυρα* = "porte", si elle n'est pas démontrable, ne semble toutefois pas impossible")
- Lat. *torus* = "toron de câble, corde" (<id, \*to-or-us, abrégement) (DELL : "sans étymologie claire, comme *funis*, et sans doute emprunté?")
- Gr. *τυλος* = "cheville, tolet" (<id, \*τυ-υλ-os, abrégement)
- Gr. *τολυπη* = "pelote (laine, fil)" (<\*t3-3r-3h, "h" en "p", \*το-ολ-υπ-η, abrégement) (DELG: "terme technique sans étymologie")  
(cf. Gr. *τρεπω* = "tourner vers", Gr. *τρωπαω* = "tourner, changer" <\*t3-r3-3h)
- Arm. *dzkhnik* = "gond" (<\*t3-h3-nik, "dz" 14° lettre arménienne, "h" en "x").

## V - La différence de contenu sémantique de "H" et "h"

Les dictionnaires actuels expliquent certaines alternances par des racines en \*gh- : ainsi, le DELG envisage de faire dériver Lat. *fel* – *fellis* de i.-e. \*ghel-n. Cette analyse est sommaire et approximative, car elle ignore les nuances originelles attachées au sens des phonèmes voisé "H" et non voisé "h" (et des diverses consonnes qui leur correspondent).

Ainsi, le DELL établit un lien entre Lat. *haedus* = "chevreau" et les noms germaniques de la "chèvre" (Got. *gaits*, Angl. *goat* (OE. *gāt*), All. *geiss* (v.h.a. *geiz*)), qu'il fait dériver de \*ghaidos.

Or, l'occlusive vélaire voisée "g" ne peut correspondre à des phonèmes non voisés, à moins d'admettre des erreurs dans l'écriture (la question est identique à

celle de Lat. hortus = "enclos, jardin", de même radical "h3-3r" que Gr. χορτος = "enceinte, cour" ("h" en "χ"), mais Angl. garden, All. garten et Fr. jardin sont issus de "H3-3r" ("H" en "g", "H" en "j"). La permanence et la régularité de ces erreurs seraient donc surprenantes, alors même que l'é.-h. montre bien, sur le secteur sémantique "emplir" concerné, à la fois les étymons "H3" et "h3", dont le premier a créé

- en é.-h.,
  - H3w = "agrandissement, excédent, richesse" ("-w") (<\*H3)
  - H3.t = "nourriture" ("-t") (id)
  - Hw = "nourriture" ("-w") (avec signe F18 précédent)
  - 3H = "sorte de pain" (aussi - H3) (soit "emplir", "nourrir") (inverse)
  - Hn = "fournir, équiper, munir, pourvoir" (<\*H3-3n)
  - Hnw = "cruche, bol, pot, vase, ustensile" ("-w") (id)
  - Hn.t = "coupe, corbeille" ("-t") (id)
  - HnHn.t = "enflure, tumeur" ("-t") (id, red. int.)
  - sHn (K) = "équiper, pourvoir" (\*s3-H3-3n, préfixe causatif "s-")
  - mH = "emplir, compléter, être plein" (<\*m3-3H)
  - mH.t = "écuelle, jatte, coupe, bol" ("-t") (id)
  - mHj = "soigner, prendre soin" ("-j") (id)
  - mHw = "remplissage", "gonflement" ("-w") (id)
  - Hm.t, Hm = signe N41: "creuset" (<\*H3-3m, interversion des étymons)
  - Hm = "vulve" (emplir, gonfler) (id)
  - Hm.t = "femme, épouse" (emplir l'enfant) ("-t") (id)

- et en i.-e.
  - Lat. beo – beavī – beatum = "gratifier de, rendre heureux, combler" (<\*H3, "H" en "b", \*be-o) (DELL : "sans étymologie claire; voir bonus")
  - Gr. βου- = préfixe augmentatif (<\*H3-3, "H" en "b", \*βo-u)
  - Gr. βυω = "bourrer, remplir" (<id, \*βυ-u-ω, d'où "u" long)
  - Gr. βυεω = "bourrer, remplir" (<\*H3-3n, \*βυ-υv-ε-ω, abrégement)
  - Lat. bonus = "bon" (<id, \*bo-on-us)
  - Gr. βαυα (béotien) = "femme" (emplir l'enfant) (<id, \*βα-av-α)
  - Gr. γυνη = "femme" (<id, "H" en "g", \*γυ-υv-η, abrégement)
  - Lat. venus = "qualités qui excitent l'amour physique (grâce, charmes, beauté)" (la beauté est la plénitude) (<id, "H" en "w", \*ve-en-us) (on retrouve bien les correspondances "H", "w", "b", "v", "g", "γ")

(le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels), et le second

- en é.-h.,
  - x3 , x = "être jeune, petit" (soit "emplir") (<\*h3, "h"//"x")
  - xy = "enfant" ("-y") (<\*x3 <\*h3)
  - x3w = "écuelle, jatte" ("-w") (<id)
  - 3x = "fécond, fertile, productif" (<\*3h, "h"//"x")
  - jxj = "faire prospérer" ("-j") (<\*j3-3x <\*j3-3h, "h"//"x"),
  - sh3 = "être rassasié" (<\*s3-h3, préfixe causatif "s-")
  - hnw = "jarre, mesure de capacité" ("-w") (<\*h3-3n)
  - xnw = "enfant" ("-w") (<\*h3-3n, "h"//"x")
  - nx.t = "jeunesse" (<\*n3-3h, interversion des étymons)
  - snx (K) = "élever (enfant)" (préfixe causatif "s-")
  - nxn = "enfant, jeune" (<\*n3-3h-3n, "h"//"x", trois étymons synonymes)
  - snxn (K) = "allaiter, soigner (enfant)" (préfixe causatif "s-")

- nxx = "jeune homme, enfant" (<\*n3-3h-3h)
  - snxx (K) = "se rajeunir" (préfixe causatif "s-")
  - xmw = "dévorer, engloutir, manger" ("w") (<\*h3-3m, "h"/"x"),
  - et en i.-e.
    - Lat. pasco-pavi-pastum = "faire paître", "nourrir" (<\*h3, "h" en "p", \*pa-asc, \*pa-av, \*pa-ast, d'où "a" long)
    - Gr. ποα = "herbe" (<\*h3, id, \*πο-α)
    - Gr. ποιη, Gr. ποια = id (<\*h3-3, id, \*πο-ι-η, \*πο-ι-α)
    - Gr. πios = "gras" (<\*h3-3, id, \*πι-ι-os, d'où "i" long)
    - Lat. ops – opis = "abondance", "richesse" (<\*3h, "h" en "p", \*op-(e)s)
    - Gr. φυω = "pousser, croître" (<\*h3, "h" en "f", \*φυ-ω, d'où "v" bref)
    - Gr. φυω = id (<\*h3-3, \*φυ-υ-ω, d'où "υ" long)
    - Gr. φυιω = id (<\*h3-3, \*φυ-ι-ω, d'où diphtongue)
    - Gr. κυω = "rendre grosse" (<\*h3-3, "h" en "k", \*κυ-υ-ω, d'où "υ" long)
    - Gr. κυεω = id (<id, \*κυ-ε-ω, d'où diphtongue)
    - Gr. κυαμος = "fève" (gonflée), "extrémité du sein qui gonfle" (<\*h3, \*κυ-αμ-os)
    - Gr. πυανος = "fève" (<\*h3, \*πυ-αν-os)
    - Gr. εγκυος = "grosse", "pleine" (femelle) (<\*h3, "εν-"-κυ-os)
    - Lat. inciens-tis = "pleine" (<\*h3-3-3t, "in-"-ci-e-es, \*in-ci-ens, \*in-ci-ent-is, inf. nas.) (DELL : "difficile à séparer du Gr. κυεω")
    - Gr. κυησις-εως = "grossesse" (<\*h3-3-3t, \*κυ-ε-εσ-ις, "i" en "s")
    - Lat. quam = "combien", "à quel degré" (<\*h3-3m, \*qua-am, abrég.)
    - Gr. καινος = "nouveau" (<\*h3-3n, \*κα-ιν-os)
- (en ce qui concerne Got. qino = "femme", Got. kuni = "famille", "race", et Angl. kin (OE. cynn) = id, on peut hésiter entre, soit l'application de la loi de Grimm, soit la construction réelle sur l'étymon "h3", avec perte de son contenu sémantique originel, comme dans Arm. kin = "femme")  
 (on retrouve bien les correspondances "h", "p", "φ", "k", "x", "q")  
 (le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels).

Entre les étymons "H3" et "h3", il existe, en effet, une différence de degré sémantique : si ces deux étymons se rapportent bien au même concept de "emplir", le premier ("H3") signifie "équiper, pourvoir" de manière générale (approvisionnement) à partir du stade de "plénitude déjà réalisée" (Lat. beo = "gratifier de, combler", Gr. βυω = "bourrer, garnir" <\*H3), mais le second ("h3") présente la nuance de "développement, croissance vers la plénitude" (Gr. φυω = "pousser, croître" et Gr. κυω = "rendre grosse" <\*h3, Lat. ops = "aide, assistance, moyen (de parvenir à la plénitude)" <\*3h, d'où, avec redoublement intensatif et expressif de l'étymon "h3", Lat. copia = "abondance" (<\*h3-3h-3, \*ko-op-i-a, d'où "o" long), de même radical que Lat. fecundus = "fécond, abondant" (<\*h3-3h, \*fē-ek-undus, d'où "e" long)). Cette nuance s'est estompée avec le temps, au point que, par exemple, Lat. beatus (<\*H3-3-3t, \*be-a-at-us) signifie "comblé, riche, opulent", comme Lat. opulentus (<\*3h-3r-3-3t, \*op-ul-e-et-us, inf. nas).

La différence de degré mise en évidence provient de la différence de contenu sémantique originel de "H" (= "avancer", allure lente) et de "h" (= "courir", allure rapide) (les mêmes nuances de degré se retrouvant dans les diverses consonnes qui correspondent à ces deux phonèmes).

## V - 1 - Avec "3" au sens de "ôter, déchirer"

Le déplacement lent (comme évoque "H") provoque une destruction des obstacles (végétation, matière) plus importante que celle produite par une allure rapide (comme indique "h"). Réciproquement, des obstacles importants à éliminer (forte végétation, environnement hostile) entravent le déplacement, et entraînent une vitesse plus lente. En conséquence, pour ce sens de "3" ("ôter, déchirer"), il y a corrélation entre allure lente, et forte destruction.

Ainsi peut-on comparer, sur les secteurs "mener", ou "aller"

- H3.t = "avant, devant" ("-t") (premier de la file de marche, cf. plus haut)
- H3.t = "le premier, en pointe", et "meilleur" ("-t") (le meilleur à l'avant)
- Hw = "meneur" ("-w") (\*H3)
- Hw = signe A25: "homme frappant, main gauche dans le dos" ("-w") (<\*H3) (illustrant une destruction importante des obstacles par le premier de la file : il met la main dans le dos, et devrait donc avancer lentement)
- x3 = signe D40: "bras armé d'un bâton" (<\*h3, "h"//"x") (qui suppose une avancée moins difficile, avec une destruction plus faible, et donc une allure plus rapide), dont une variante très fréquente est
  - nxt = signe A24: "homme frappant avec un bâton" (progressant également plus vite que A25, car il n'a pas la main dans le dos) (cf. - nxt = "être fort" <\*n3-h3-3t) (cf. - xnt = "à l'avant" <\*h3-3n-3t, de même contenu sémantique, mais qui nécessite trois étymons, au lieu de un seul pour - H3.t)
- h3j = "attaquer" ("j") (a priori, de manière rapide), de même contenu sémantique que
  - h3j = "battre à grands coups" ("-j")
- xw = signe D43: "bras et main tenant le flagellum - nxx" ("-w") (<\*h3) (illustrant aussi une destruction plus rapide et moins importante que A25)
- nxx = "attaquer" (<\*n3-3h, red. int.) (a priori rapidement comme - h3j)
- nxx , - nx3x3 = signe S45: "flagellum, insigne du pouvoir" (sceptre) (supposant d'attaquer les obstacles de manière redoublée)
- xn = "conduire énergiquement" (<\*h3-3n) (a priori rapidement, car le radical est inverse, de même sens, cf. - nxt et - xnt ), de contenu sémantique proche de
  - qn = "donner des coups de bâton, battre" (<\*h3-3n) (Dét. A24) (cf. - qn = "être fort" (Dét. A24), comme - nxt )
  - qnqnyt = "maillet, battoir" ("-yt") (id, red. int.), se comparant à
    - xrp = "conduire" et - xrp = sceptre S42 (<\*h3-3r-3h) de même contenu sémantique que
    - xrpw = "maillet, battoir" ("-w") (<id) (comme - qnqnyt ).

L'évaluation peut aussi concerner

- HH = "pousser devant soi" (<\*H3-3H, id, red. int.), moins rapide que
- x3x = "aller vite, courir" (<\*x3-3x <\*h3-3h, "h"//"x"), l'intermédiaire entre les deux étant
- x3' = "faire partir, quitter, pousser" (<\*h3-3H, "h"//"x", "H"//"x")

(plus lent que - x3x en raison de l'étymon "3H", et moins lent que - HH grâce à l'étymon "h3").

On peut enfin comparer

- jH = "aller" (<\*j3-3H) et

- jhj = "attaquer" ("-j") (<\*j3-3h), qui suppose une plus grande rapidité.

Sur le secteur "détruire", il est aussi possible d'évaluer

- Hw = signe F18: "défense d'éléphant" ("-w") (<\*H3)

(cf. - Hw = signe A25: "homme frappant, main gauche dans le dos")

plus destructeur que

- h3j = "battre à grands coups, marteler (tôle)" ("-j") (<\*h3),

ou

- Hm.t = "pilon" ("-t") (<\*H3-3m)

(avec - 3m = "mutiler")

- Hmw = signe U24: "foret" ("-w") (id)

- Hm3 = "écraser" (<\*H3-m3, de même sens)

plus dévastateurs que

- hm = "frapper, cogner, enfoncer, blesser" (<\*h3-3m),

ou enfin

- Hn = signe U6: "houe" (<\*H3-3n)

(avec - nw = signe U19: "herminette" ("-w") <\*n3, - nnwt = id

("-wt") <\*n3-3n)

- 'n.t = "pic", "pioche", "burin" ("-t") (<\*H3-3n, "H"/"x")

plus destructeurs que

- nx3 = "couteau" (<\*n3-h3, "h"/"x").

En ce qui concerne les phonèmes correspondants à "H" et "h", on relève

- b3 = "défricher, houer, piocher", "détruire, dévaster", et "trou"

- b3w, b3.t = "pilon" ("-w") ("-t") (écraser) (forte destruction)

- 3b = signe U23: "ciseau-poinçon"

- 3bw = signe E26: "éléphant" ("-w")

- bnwt = "meule à grain" ("-wt") (<\*b3-3n <\*H3-3n)

- gnwty = "sculpteur" ("-wty") (<\*g3-3n <\*H3-3n)

- gn = signe T19: "tête de harpon en os" (<\*g3-3n <\*H3-3n)

- jbH = signe F18: "défense d'éléphant" (qui enfonce) (\*j3-b3-3H),

et on peut comparer les dommages causés :

- wb3 = signe U26: "foret", et "ouvrir, percer, forer" (\*w3-b3)

- wgj = "mâcher" ("-j") (<\*w3-3g) (écraser)

plus destructeurs que, avec "p", allure plus rapide que "b",

- wp = "couteau à découper" (\*w3-3p),

- pnw = "souris, rongeur" ("-w") (<\*p3-3n <\*h3-3n)

- jpH = "porc" (qui fouille) (<\*j3-p3-3H)

ou encore comparer

- xbj = "détruire, écraser, amoindrir" ("-j") (<\*h3-3b) (Dét. houe)

- xb3 = id (<\*h3-b3, "h"/"x") (Dét. houe)

plus destructeurs que, avec "p" et "f" plus rapides que "b",

- p3x = "gratter" (<\*p3-3h)

- px3 = "ouvrir, fendre, scinder" (<\*p3-h3)

- fx = "effacer, détacher, séparer" (<\*f3-3h) ("f" : plus rapide que "p"),

- eux-mêmes moins destructeurs que, avec "g" et "H" plus lents que "x",
  - pg3 = "abattre, massacrer" (<\*p3-g3) (forte destruction)
  - pH = signe F9:"tête de léopard" (<\*p3-3H),
- lesquels sont encore moins destructeurs que, avec "b" plus lent que "p",
  - bH = signe F18:"défense d'éléphant" (<\*b3-3H),
- lui-même plus destructeur que, avec "x" ("h") plus rapide que "H",
  - xbj = "danser" ("-j") (\*x3-3b <\*h3-3b) (soit écraser fortement le sol)
  - xbb = "danser" (l'écrasement exprimé par l'étymon "3b" est redoublé).

Avec l'étymon "t3" (de - t3w = "buriner" ("-w")), on compare la destruction de

- tb.t ("-t") = "sandale" (<\*t3-3b) (cf. - 3bw = "éléphant") (degré fort)
- tbb = "écraser" (avec les pieds) (\*t3-3b-3b) (id, red. int. et expressif)
- tbtb = "piler"(\*t3-3b-t3-3b) (id)
- tp = signe T8:"poignard" (<\*t3-3p) (degré moyen : allure moyenne "p")
- tf = "scie" (<\*t3-3f) (destruction encore moins grossière : "f" rapide), la destruction plus travaillée de "f" étant encore confirmée en comparant
  - xs = "grattoir, racloir, rasoir" (<\*x3-3s)
  - xsf = id et "raser" (radical "x3-3s" précisé par l'étymon "3f")
  - xbs = "houer, piocher" (id avec l'étymon "3b", plus destructeur).

Sur le secteur "voir, briller", la différence entre

- Hr = "visage" (voir, regarder) (<\*H3-3r)
- Hr = signe D2:"tête de face" (<id)
- HrHr (NEgyp.) = "garder, surveiller" (<id, red. int.)

et

- hrw = "jour" ("-w") (<\*h3-3r) (briller – continuer = voir)
- hrw = signe N5:"disque solaire" ("-w") (<\*h3-3r)

peut s'expliquer par le fait que l'étymon "h3", en représentant une destruction (de la végétation) moindre que "H3", indique de ce fait une vision imparfaite (comme une bande de lumière, ou une trouée lumineuse, par rapport à une clairière très ouverte et bien dégarnie), d'où la différence de degré entre

- Hy = "contrôleur", "surveillant" ("-y") (<\*H3), qui signifie "voir"
- 3x = "éclat" (cf. - 3x3xw = "étoiles" ("-w")), qui signifie "briller", soit "émettre une lumière qui permet de voir", mais la vision étant nuancée.

On en déduit que

- xf = "voir, apercevoir", et "éclairer, illuminer" (<\*h3-3h)
- xtj = "voir" ("-j") (<\*h3-3t)
- tk3 = "torche, flamme", "brûler" et "éclairer" (<\*t3-h3),

dont les radicaux sont construits avec les consonnes "x", "f", "k" (correspondant à "h"), et "t" (analogue à "h"), ont un contenu sémantique plus faible et plus proche de "briller" (éclairer), que d'autres termes construits avec "H" ou les consonnes "b" ou "g" qui lui correspondent (ou "d" qui lui est analogue), tels que

- H3yt = "lumière", "clarté" (permettant une bonne vision) ("-yt") (<\*H3)
- b3 = signe W10a:"coupelle/lampe" (id) (<\*H3)
- g3w = "surveiller" ("-w") (<\*H3)
- g3g3w , - ggw = "regarder fixement" ("-w") (<id, red. int.)
- gmH = "regarder, observer" (<\*H3-3m-3H)
- b3g = "vue" (<\*b3-3g <\*H3-3H)
- j'H = signe N11:"croissant de lune" (voir) (<\*j3-H3-3H, "H"/"")
- w'H = signe N11:"croissant de lune" (<\*w3-H3-3H)

- dgj = "voir, regarder, apercevoir, observer" ("-j") (<\*d3-3H)
- dg3yt = "regard appuyé" ("-yt") (<\*d3-H3)
- d3gyt = "chauve-souris" (qui "voit") ("-yt") (<\*d3-3H)
- Hdwyt = "lampe" ("-wyt") (voir) (<\*H3-3d)
- sHd (K) = "éclairer, illuminer, luire" (causer voir) (<\*s3-H3-3d)
- sHdwt = "lumière" ("-wt") (<id)
- sHd = "surveillant" (<id)
- bd = "verre" (voir à travers) (<\*H3-3d)
- 3bd = signe N11: "croissant de lune" (<\*3H-3d, 1<sup>er</sup> étymon inversé).

Tous ces termes se réfèrent à la traduction moderne indistincte et indifférenciée de "voir", mais qui, originellement, pouvait s'exprimer de manière très fine et nuancée, tout comme les Eskimo, qui ont conservé une culture très proche de la nature, disposent de plusieurs dizaines de mots pour les différents types de neige (Michel Malherbe, "Les langages de l'humanité", Robert Laffont, 1996).

Par exemple, - xtj = "voir" ("-j") (<\*h3-3t) pourrait avoir même radical que

- Gr. σπινθηρ-ηpos = "étincelle" (<\*s3-h3-3t = "causer (s3) - voir (h3-3t)", "h" en "p", "t" en "θ" et inf. nas., \*σ(ε)-πι-ιθ-ηρ) (DELG : "il n'est pas absolument exclu de rapprocher Lat. scintilla, des mots de ce domaine sémantique ayant pu subir des altérations diverses")
- Lat. scintilla = "étincelle" (<id, "h" en "k", "t" en "t", inf. nas., \*s(e)-ki-it-illa) (DELL: "mot expressif. Le vocalisme *i* joue un rôle pareil dans le nom grec de l'"étincelle" Gr. σπινθηρ"),

qui n'évoquent qu'un faible degré de luminosité par rapport aux termes en "H"

- Angl. white (OE. hwīt) = "blanc" (<\*H3-3t, "H" en "w", \*hwi-it)
- All. weiss (v.h.a. hwiz) = id (<id, \*hwi-iz, "t" en "z")
- Got. hweits = id (<id, \*hwe-its, "t" en "ts")
- Lat. video = "voir" (<\*H3-3d, \*vi-id-eo, abrégement) (cf. - Hd = "blanc, clair, brillant", et "luire, briller") (cf.
  - Gr. ἰδεῖν = "voir", "regarder" (<\*3d, \*ιδ-ειν)
  - Lat. sidus-eris = "étoile" (<\*s3-3d, "s-", \*si-id-us, "i" long)
  - Gr. εἶδομαι = "apparaître", "sembler" (<\*j3-3d, \*ε-ιδ-ομαι))
- Lat. vitrum = "verre" (<\*H3-3t, "H" en "w", \*vi-it-(e)r-um) (DELL : "Sans étymologie. Sans doute emprunté") (cf. - bd = "verre" <\*H3-3d).

On en déduit que

- b3q = "brillant, blanc, lumineux" (<\*H3-3h)
- bq = "matin" (lumineux, mais encore faible) (<id)
- bk3 = id (<\*H3-h3)

sont considérés comme moins lumineux que

- b3g = "vue" (<\*H3-3H),

tout comme

- wbx = "luire, briller" (<\*w3-H3-3h)

par rapport à

- wbg = "luire, briller" (<\*w3-H3-3H) (traduction identique, mais imparfaite, car manquant de nuance)
- wgb = "lever du soleil" (<id, étymons inversés),

ou bien

- q3q3 = "regarder" (<\*h3-h3)

par rapport à

- g3g3w , - ggw = "regarder fixement" ("-w") (<\*H3-H3).

Des développements analogues, aboutissant à des conclusions comparables, pourraient concerner les autres secteurs où "3" signifie "ôter, déchirer" (par exemple les secteurs "manquer", "brûler", "crier", "mouiller", "poser, rester"...).

#### V - 2 - Avec "3" au sens de "tenir"

Au contraire, et pour éviter la perte des objets tenus dans le déplacement, l'allure rapide "h" oblige à les "tenir" (second sens de "3") plus fortement que dans un déplacement lent ou nonchalant. Ainsi, pour ce second sens de "3", et contrairement aux exemples précédents, les radicaux évoquent un degré d'autant plus fort du concept exprimé, qu'ils utilisent des phonèmes d'allure plus rapide : pour ce sens de "3" ("tenir"), il y a corrélation entre allure rapide, et forte "tenue".

Par exemple, sur le secteur sémantique "élever", les deux étymons é.-h. représentant le concept de "porter" sont construits avec les allures les plus rapides : "f" (pour les labiales) et "k" (pour les vélaires/uvulaires) :

- f3 = signe A9: "homme assis, corbeille sur la tête" (correspond à "h3")
- k3 = même signe A9 (correspond également à "h3")
- (ce signe étrange A9 s'explique, car l'étymon "h3" peut signifier à la fois
- "courir / ôter", c'est-à-dire "ne plus se déplacer", soit "rester assis"
- "courir / tenir", soit "porter" (très facilement, une corbeille sur la tête)).

Il faut aussi ajouter l'étymon "t3" ("t" allure rapide des dentales/alvéolaires) de - t3w , - t3y = "porter", et "porteur" ("-w"), ("-y").

Par contre, les quelques autres termes é.-h. exprimant également ce concept doivent utiliser au moins deux étymons pour y parvenir.

Sur le secteur sémantique "emplir", on note aussi la différence de degré entre

- bnty = "paire de seins", "pis" ("-ty") (<\*b3-3n)
- (correspondant à - Hn = "fournir, pourvoir" (<\*H3-3n) plus haut, et représentant l'état d'abondance déjà réalisée, la plénitude en général),

et

- npr = "grain", "graine" (<\*n3-3p-3r)
- rnp = "jeune homme" (<\*r3-3n-3p, de même contenu sémantique)
- rnp = "poulain" (id)
- (correspondant à - xnw = "enfant" ("-w") (<\*h3-3n, ou à - nx.t = "jeunesse" ("-t") (<\*n3-3h) plus haut, et représentant le stade de développement progressif)

ou

- nfr = signe M9: "fleur de lotus épanouie" (<\*n3-3f-3r)
- nfr = "bien pourvu", et "achevé, complet, beau, parfait" (id)
- (avec "f" plus rapide que "p", le radical indique que le développement a atteint un tel degré qu'il est presque parvenu à la plénitude de "b")
- nfrw = "beauté, bon état, supériorité, perfection" ("-w") (id)
- nfrw = "jeunes hommes", "recrues de l'armée" (achevés) ("-w") (id)
- nfr.t = "jeune fille" (beauté) ("-t") (id)
- (correspondant aussi à - xnw = "enfant" ou - nx.t = "jeunesse").

Ainsi, le terme en "b" exprime la notion générale de "emplir, pourvoir" (car "être déjà parvenu à la plénitude"), tandis que les termes en "p" marquent la progression vers le développement ou la croissance, qui

s'accélère encore avec les termes en "f" (avant d'atteindre la réalisation de la plénitude en "b").

De plus, -f3w = "prestige, splendeur" ("-w") évoque le stade ultime pour parvenir à la "magnificence".

Ces nuances ont été conservées en i.-e., où l'on comprend que

- Gr. φῦω = "pousser, faire naître, croître" (<\*h3-3, "h" en "f")
- Gr. κῦω = "rendre grosse" (<id, "h" en "k")

traduisent une progression de la croissance, vers la plénitude, qui est atteinte et se réalise avec

- Lat. beō = "comblé" (<\*H3, "H" en "b")
- Gr. βῦω = "bourrer, remplir" (<\*H3-3, "H" en "b").

En é.-h., des nuances du même type apparaissent aussi bien entre les étymons "h3" (progression vers la plénitude) et "H3" (plénitude)

- x3, x = "être jeune" (en cours de croissance) (<\*h3, "h"/"x")
- xy = "enfant" ("-y") (id) (<\*x3 <\*h3)
- H3w = "agrandissement, excédent, richesse" (abondance) ("-w")
- H3.t = "nourriture" ("-t"),
- '3 = "grand", "gros" (soit "empli") (\*'3 <\*H3, "H"/"')

qu'entre les radicaux "h3-3r" et "H3-3r"

- hrj = "traire" ("-j") (<\*h3-3r)
- prj = "monter, s'élever" ("-j") (<\*p3-3r <\*h3-3r)
- pr.t = "semence, graine, fruit" ("-t") (<id)
- Hr = "monter, dresser" (tente) (soit "achever") (<\*H3-3r)
- Hrj = "être prêt", "préparer" ("-j") (id)
- Hrr.t = "fleur" ("-t") (<\*H3-3r-3r, red. int. de l'étymon "3r")  
(soit "être en état de plénitude, d'achèvement")

(l'étymon "r3" est celui de

- r = "fois" (<\*r3)

et l'étymon inverse de même sens "3r" apparaît dans

- jryt = "vache à lait" ("-yt") (<\*j3-3r)
- wr = "grand, important, haut" (<\*w3-3r)

(sur le secteur "élever", on a aussi - Hr = "sur, au-dessus de").

On interprète donc le sens de

- prx (NEgyp.) = "fleur" (<\*p3-3r-3x <\*h3-3r-3h, "h"/"p", "h"/"x")

comme "être en cours de fort développement", ainsi que

- prx (NEgyp.) = "éclore, s'épanouir", "s'ouvrir, se déployer" (id),

de même contenu sémantique (mêmes étymons constitutifs) que

- xpr = "se développer", "grandir", "devenir" (<\*h3-3p-3r)
- xpri = "enfants" (en cours de fort développement) (<id).

Le sémitique utilise aussi l'étymon "3h" pour nuancer le radical "p3-3r" :

- Hébr. prx = "fleurir", "éclore" (<\*p3-3r-3h, "h"/"x")
- Hébr. prx (pêrax) = "fleur" (id),

et pour nommer le "poussin", tout jeune poulet en forte croissance

- Hébr. 3frwx (éfrô'ax) = "poussin, oisillon" (<\*3p-r3-3h, "h"/"x")  
(on remarque l'inversion des deux premiers étymons, et l'aspiration aléatoire du troisième "3")

- Ar. frx (farx) (\*p3-3r-3h) (soukoun sur "r") (plur. : 3fr3x (afra $\bar{x}$ )) (\*p3-3r-3h) (soukoun sur "f") ou (fr3x (firax)) (\*p3-3r-3h) = "oisillon", "poussin", "pousse", "surgeon".

Mais, pour nommer le "poulet" déjà grand, il utilise l'étymon "3H" de

- Ar. firw $\bar{j}$  (farrouj) (\*p3-3r-3r-3H) ("3" en "w") (fr3ryj (fararij)) (id) ("3" en "y") = "poulet" (redoublement de "3r", "H"/"j")

- Ar. firwjt (farrouja) (\*p3-3r-3r-3H-3t) (-t) = "poulette"

- Hébr. prgjt (parguite) (\*p3-3r-3H-3t) = "poulette" ("H"/"g", "-t")

On remarque l'alternance "p"/"f", et le "p" n'existe même pas en arabe : en effet, la série des termes - npr / - nfr plus haut montre que, si l'é.-h. a su conserver les fines nuances originelles, ces deux phonèmes ont fini par se "banaliser" en effaçant ces nuances, au point que l'on a pu utiliser l'un pour l'autre. Ainsi s'explique d'ailleurs le postulat saussurien de l'arbitraire du signe, qui n'est valable qu'en première approximation. La confusion "p"/"f" est une erreur mineure (les deux phonèmes correspondent tous deux à "h"), mais qui devient majeure pour "p"/"b" (car elle traduit alors la confusion "h"/"H") : elle apparaît pourtant en latin, par exemple avec Lat. ab / Gr. απο, ou Lat. sub / Gr. huπο.

Ces "élargissements" par un troisième étymon ne sont pas sans rappeler

- Lat. farciō = "engraisser, bourrer, garnir" (soit "se développer - encore") (<\*p3-3r-3h, "h" en "k", \*fa-ar-(e)c-i-ō, abrégement)

- Gr. φερβω = "faire paître, nourrir" (soit "se développer - être plein") (<\*p3-3r-3H, "H" en "b", \*φε-ερ-(ε)β-ω, id).

C'est toujours le radical "h3-3r" que l'on reconnaît en i.-e., non seulement dans le nom du "poulain" (cf. - rnp = "poulain", qui contient les étymons)

- Myc. poro = "poulain" (<\*h3-3r, "h" en "p", \*po-or-o, abrég.)

- Angl. foal (OE. fola) = id (<id, "h" en "f", abrégement)

- All. fohlen (v.h.a. folo), All. Füllen = id

- Got. fula = id

- Gr. πωλος = "poulain", et "jeune" (animal, homme) (<id, "h" en "p", \*πω-ολ-ος, d'où "ω") (DELG: "toutes ces formes reposent sur un radical à vocalisme zéro \*pl-. L'alternance avec le vocalisme  $\bar{o}$  du grec n'est pas expliquée... On a voulu rapprocher ces mots du groupe de Gr. παῖς, Lat. puer, ce qui oblige à poser une alternance insolite") (mais "l'alternance avec le vocalisme  $\bar{o}$  du grec" s'explique bien par la suite 3-3, et les alternances de qualité)

- Angl. colt = id (<\*h3-3r-3t, "h" en "k", \*co-ol-(o)t, abrégement) (on rappelle ici le nom du "poulain" en arabe (radical "h3-3r-3"))

- Ar. flw (filw) (\*h3-3r-3) (soukoun sur "l") ("3" en "w") (plur. : 3fl3 (afla')) (\*h3-3r-3) (Hmz) (soukoun sur "f") ou (flww (foulouww)) (\*h3-3r-3-3)) = "poulain" ("h"/"f")

- Ar. flwt (filwa) (\*h3-3r-3-3t) (-t) (soukoun sur "l") (plur. : fl3 (fila')) (\*h3-3r-3) (Hmz)) = "pouliche"),

mais aussi, toujours avec la notion centrale de "se développer", dans

- Lat. puer = "enfant" (<\*h3-3r, "h" en "p", \*pu-er)

- Lat. pullus = "petit (animal), poulet, rejeton" (<id, \*pu-ul-us, d'où géminée) (d'où Fr. poulain)

- Lat. pario-peperi-partum = "enfanter, accoucher, mettre au monde" (<id, \*pa-ar-iō, \*pe-pe-er (et redoublement du premier

étymon "h3" au parfait), abrégement) (DELL: "le sens ancien doit être "procurer, produire" : le verbe, en effet, s'emploie de tous animaux..., des plantes..., comme de toutes espèces d'acquisitions ou de produits", et "on voit se manifester la parenté avec Lat. paro..., parenté qui était encore sentie des Latins")

- Gr. πορis = "petit", "veau", "génisse" (<id, \*πο-ορ-ιs, abrég.)

- Lat. felo = "sucrer, téter" (<id, "h" en "f", \*fe-el-o, d'où "e" long)

- Lat. fello = id (<id, d'où géminée)

- All. viel (v.h.a. filu) = "beaucoup" (<id)

- Angl. fill (OE. fyllu) = "remplir" (rendre de plus en plus plein)

- Angl. full (OE.) = "complet, abondant" (<id)

- All. voll (v.h.a. foll) = id

- Got. fulls = id

- Gr. φυlη = "tribu" (croître) (<id, \*φυ-υλ-η, d'où "υ" long)

- Lat. felix = "fécond, qui produit des fruits" (<\*h3-3r-3, \*fe-el-i-ix, d'où "e" long et "i" long)

- Lat. filis = "fils" (<\*h3-3r-3, \*fi-il-i-us, d'où "i" long) (DELL: "famille de Lat. fecundus, etc.; il a passé du sens de "enfant qu'on élève" au sens de "fils" parce que le vieux nom avait disparu par suite de quelque interdiction et qu'il fallait le remplacer").

On a déjà vu Lat. fecundus <\*h3-3h-undus, \*fe-ec-undus, avec premier "h" en "f", "e" long, et second "h" en "k", comme dans

- Lat. Ceres = Cérès, déesse qui fait naître et croître les moissons (<\*h3-3r-3, abrégement) (mais Lat. cresco = "naître", et "croître" <\*h3-r3, \*c(e)-re-esco, avec équivalent du soukoun)

- Gr. καlos, Gr. καλos = "beau" (soit "en cours d'être bien pourvu") (<\*h3-3r, "h" en "k", \*κα-αλ-οs, d'où "α" long, ou abrégement)

- Gr. καλλos = "beauté" (<id, d'où géminée) (DELG : "gémisée inexplicable", et "étymologie ignorée") (mais la géminée s'explique par la suite 3-3 du radical dont on connaît le sens ici)

- Gr. κορos = "jeune garçon" (<id, \*κο-ορ-οs, abrégement)

- Gr. κοuρos = id (<id, \*κο-υρ-οs, accent circonflexe sur "υ")

- Gr. κoρos (dor.) = id (<id, \*κο-ορ-οs, d'où "ω" (cf. Gr. πoλos))

- Lat. qualis = "de quelle qualité, de quelle nature" (<id, "h" en "qu", \*qua-al-is, abrégement) (cf. Lat. quam <\*h3-3m, plus haut)

- Arm. khoylik = "ganglion" (<id, "h" en "x", \*khou-yl-ik)

- Arm. khilird = "cancer" (tumeur, grosseur) (<\*h3-r3-3r-3d, "h" en "x", \*kh(e)-li-ir-(e)d, avec deux soukouns)

(cf. Lat. cancer <\*h3-3h, \*ca-ac-er, "h" en "k", inf. nas.)

- Arm. hort = "veau" (<\*h3-3r-3t, \*ho-or-(e)t)

- Arm. port = "nombril", "ombilic" (<id, "h" en "p", \*po-or-(e)t) et, avec "élargissement" par un troisième étymon "3h"

- Lat. pulcher = "corpulent", "beau" (<\*h3-3r-3h, "h" en "p", "h" en "χ", \*pu-ul-(e)ch-er, abrégement) (DELL : "sans étymologie").

(on retrouve bien les correspondances "h", "p", "φ", "k", "x", "q", "χ")

(le DCL indique les termes sémitiques issus du même radical originel).

Le radical "h3-r3" déjà indiqué a généré, en particulier :

- Lat. pleo = "emplir" (<\*h3-r3, "h" en "p", \*p(e)-le-o, soukoun)

- (mais plutôt "rendre de plus en plus empli")  
 (cf. Lat. *flō* au début <autre \*h3-r3, secteur "souffler")
- Lat. *flōs-oris* = "fleur" (<id, \*f(o)-lo-os, \*f(o)-lo-or, "ō" long)  
 (cf. Hébr. *prx* = "fleurir", "éclore" plus haut)
  - Gr. *πιμπλημι* – ao. *πλησα* = "remplir" (<\*h3-3h-r3-(3m)-(3n), \*πι-ιπ-λε-εμ-ι, d'où inf. nas. et "η" long) (cf. Gr. *πιμπρημι* – ao. *πρησα* = "brûler" plus haut <autre \*h3-3h-r3-(3m)-(3n) : même structure morphologique que Gr. *πεμπε* = "5")
  - Lat. *plenus* = "plein" (<\*h3-r3-3n, "h" en "p", \*p(e)-le-en-us)
  - Lat. *plerus* = "la plus grande partie" (<\*h3-r3-3r, \*p(e)-le-er-us)
  - Lat. *frequens-tis* = "bien garni, abondant, serré, nombreux" (<\*h3-r3-3h-3-3t, "h" en "f", "h" en "qu", \*f(e)-re-equ-e-es, inf. nas.) (cf. Lat. *farcio* précédent <\*h3-3r-3h)
  - Lat. *plebs-is* (*pleps-bis*) = "plèbe, menu peuple" (<\*h3-r3-3h-3t, "h" en "p", \*p(e)-le-ep-(e)s, "e" long) (alternance "p"/"b", cf. Lat. *ab* et Lat. *sub* plus haut) (DELL: "reposerait sur \*pledhw- et serait à rapprocher de Gr. *πληθος*, hypothèse ingénieuse, mais où l'on ne peut voir plus qu'une possibilité, la seule admissible, il est vrai, parmi les étymologies i.-e. proposées. Le mot ne peut-il être emprunté, comme Lat. *urbs*, et, sans doute, Lat. *populus* ?")  
 (mais Lat. *populus* = "peuple" <\*h3-3h-3r, \*po-op-ul-us, abrégement, et Lat. *publicus* <même \*h3-3h-3r, \*pu-up-(u)l-icus, avec "u" long et nouvelle alternance "p"/"b", malgré le DELL qui écrit : "l'adjectif qui sert à Lat. *populus* n'a rien à faire étymologiquement avec lui") (cf. Gr. *φυλη* précédent <\*h3-3r)
  - Gr. *πληθος* = "foule, grand nombre" (<\*h3-r3-3t, id, "t" en "θ", \*π(ε)-λε-εθ-υς, d'où "η" long)
  - Angl. *clot* (OE. *clott*) = "grosseur" (<id, "h" en "k", \*c(o)-lo-ot).

Par contre, le radical "H3-3r" est utilisé pour

- Angl. *well* (OE. *well*) = "bien" (soit "être plein") (<\*H3-3r, "H" en "w", \*we-el, d'où géminée)
- All. *wohl* (v.h.a. *wela, wola*) = id (<id, abrégement)
- Got. *waila* = id (<id, \*wa-il-a, diphtongue)
- Lat. *bellus* = "en bon état", "beau", "joli" (<id, "H" en "b", \*be-el-us, d'où géminée) (cf. Lat. *bonus* <\*H3-3n, plus haut)
- Arm. *ger* = "gros", "gras" (<id, "H" en "g", \*ge-er)
- Lit. *geras* = "bon" (<id, "H" en "g", \*ge-er-as)
- Arm. *Hordil* = "abonder, regorger" (<\*H3-3r-3d, \*Ho-or-(e)d).

Le radical "H3-r3" a généré, en particulier :

- Gr. *βρι-* = "fortement" (Hsch.) (<\*H3-r3, "H" en "b", \*β(ε)-ρι-)
- Gr. *βρω* = "abonder, foisonner" (<\*H3-r3-3, \*β(ε)-ρυ-υ-ω)
- Gr. *εμβρυον* = "agneau qui vient de naître", "embryon" ("εν-")
- Gr. *βρυαζω* = "être plein, rempli" (<id, \*β(ε)-ρυ-αζ-ω),  
 et, avec "élargissements" divers
- Angl. *bloom* (ME. *blom*) = "fleurir" (<\*H3-r3-3m, "H" en "b", \*b(o)-lo-om)
- All. *blume* (v.h.a. *bluoma*) = "fleur" (<id)
- All. *Blüte* (v.h.a. *bluot*) = "fleur" (<\*H3-r3-3t, \*b(u)-lu-ot)
- All. *brust* (v.h.a.) = "sein" (<id, "t" en "st", \*b(u)-ru-ust)

- Angl. breast (OE. brēost) = "sein", "mamelles" (<id, \*b(e)-re-ost)
  - Angl. blossom (OE. blostm) = "fleurir" (<id, \*b(e)-lo-ost-(e)m)
  - Angl. great (OE. grēat) = "grand" (<id, "H" en "g", \*g(e)-re-at)
  - All. gross (v.h.a. grōz) = "grand" (<id, "t" en "z", \*g(e)-ro-oz)
  - Gr. γρᾶστις = "herbe, fourrage vert" (<id, \*γ(ε)-ρα-αστ-ις)
  - Angl. grass (OE. graes) = "herbe" (<id, "t" en "s", \*g(e)-ra-es)
  - OE. gaers = id (<\*H3-3r-3t, \*ga-er-(e)s)
  - Lat. grandis = "grand" (<\*H3-r3-3d, \*g(e)-ra-ad-is, inf. nas.).
- (on retrouve bien les correspondances "H", "w", "b", "v", "g", "γ").  
(le DCL indique les termes sémitiques issus des mêmes radicaux).

A partir de l'étymon de tête "H3", et de l'étymon de queue "3r", le sémitique utilise même les deux étymons "h3" et "H3" en position médiane, pour nuancer et différencier le radical de trois étymons

- Hébr. bxwr (baxoûre) = "adolescent" (<\*H3-3h-3r, "H"/"b", "h"/"x")
- Hébr. bxwrH (baxourâ) = "jeune fille" (<id, "-H")
- Hébr. bxrwt (baxaroûte) = "adolescence", "jeunesse" (âge) (<id, "-w-t")  
et
- Hébr. bgjr (bagoûre) = "adulte" (<\*H3-3H-3r, "H"/"b", "H" en "g")
- Hébr. bwgr (boguère) = "adulte" (<id)
- Hébr. bgrwt (bagroûte) = "maturité" (<id, "-w-t").

Si le dernier terme est quelquefois traduit "adolescence", c'est qu'il désigne la maturité par rapport à l'enfance (cf. précédemment Hébr. 3frwx = "poussin" <\*3h-r3-3h par rapport à Hébr. prgjt = "poulette" <\*h3-3r-3H), puisque l'étymon "h3" exprime la progression vers la plénitude, et "H3" l'état de plénitude atteinte (le latin préférant utiliser des éléments affixaux (préfixe "ad-", et divers suffixes, cf. DCL) pour nuancer le radical d'un seul étymon de Lat. alo = "nourrir" <\*3r et nommer les deux concepts: Lat. adulescens, Lat. adultus, avec "3" en "a", "u").

Sur le secteur sémantique "protéger", l'étymon "h3" (= "courir - tenir", c'est-à-dire "courir tout en serrant, s'agrippant à (ce qui protège)", soit "protéger") de

- h , h3 = signe O4: "plan d'enclos" (protéger) (<\*h3)
- h3yt = "portail, porche, vestibule" (couvrir) ("-yt") (<id)
- xw , - xwt = "abri" ("-w") ("-wt") (\*x3 <\*h3, "h"/"x")
- x3 = "office, bureau" (<id)
- x3w = "peau, fourrure" ("-w") (<id)

se révèle plus "protecteur" que l'étymon "H3" (= "avancer - tenir", pour un déplacement plus lent, qui nécessite donc de moins serrer) de

- H3y = "protecteur" ("-y")
- H3yt = "un pagne" ("-yt")
- Hw = "barrière", "barre" ("-w") (soit protéger) (\*H3).

En composition avec l'étymon "3p", les termes - H3p et - k3p reçoivent habituellement la même traduction de "cacher, couvrir", mais le premier protège moins que le second, comme on le voit par

- H3p = "cacher, couvrir" (<\*H3-3p) (Dét. S28: "coupon de tissu frangé")
- k3p = id (<\*k3-3p <\*h3-3p) (Dét. signe A5: "homme se cachant").

Le second radical indique, par son déterminatif, une meilleure protection qu'un tissu, et, pour nommer le "toit" (en dur), l'é.-h. utilise d'ailleurs

- k3pw = "toit" (en bois, pierre) ("-w").

Le radical "h3-3p" se manifeste aussi dans

- xpr = "scarabée" (<\*x3-3p-3r-3r <\*h3-3p-3r-3r, "h"//"x"),  
dont le contenu sémantique du radical évoque le grand degré de protection de sa "cuirasse" (la fortune du terme vient du jeu de radicaux avec - xpr = "se réaliser"). C'est encore l'étymon "h3" qui est sollicité pour la "protection efficace" de
  - pr = "maison", "temple" (<\*p3-3r <\*h3-3r)
  - pry = "harem" ("-yt") (<id)
  - h3mw = "basse-cour" ("-w") (<\*h3-3m)
  - xm = "sanctuaire, chapelle" (<\*x3-3m <\*h3-3m)
  - km = "écaille, cuir dur" (protection du corps) (<\*k3-3m <\*h3-3m)  
(cf. - xpr = "scarabée")
    - (cf. Lat. squama = "écaille" <\*s3-h3-3m, "s-", "h" en "qu")
  - k3mw = "jardin, vignoble" (protection des récoltes) ("-w") (<id)
  - k3nw = "jardin, vignoble" ("-w") (<\*k3-3n <\*h3-3n)
  - k3ry = "jardinier" ("-y") (<\*k3-3r <\*h3-3r)  
(cf. Lat. hortus = "enclos, jardin" <\*h3-3r, plus haut)
  - k3r = "chapelle, sanctuaire, châsse" (<id)
  - xnw = "cellier, parvis" ("-w") (<\*x3-3n <\*h3-3n)
  - xnty = "vestibule" ("-ty") (<id)  
(inverse de - nh.t = "abri, refuge" ("-t") <\*n3-3h)
  - nx = "défendre, protéger" (<\*n3-3h, "h"//"x")
  - dnxx = "protéger" (<\*d3-n3-3h-n3-3h, red. int.),  
alors que "H3" exprime toujours une simple "protection" dans
    - Hn = "barrer, protéger, renfermer" (<\*H3-3n)
    - sHm = "arrêter, retenir, repousser" (<\*s3-H3-3m = "causer - protéger")
    - 3b = signe F28: "peau de bovin" (<\*3H, cf. - H3yt = "un pagne")  
(avec queue pendante droite, car "b" évoque une marche lente, laissant la queue immobile, alors que le signe F27 (- k <\*k3), représente la même "peau de bovin", mais avec queue pendante oblique, car "k" évoque une allure rapide, agitant donc la queue; ce signe F27 sert d'ailleurs de déterminatif pour plusieurs termes nommant le "cuir", comme - dHr (<\*d3-3H-3r) ou - dH' (<\*d3-3H-3H), où les allures lentes "d" et "H" nécessitent l'assemblage de plusieurs étymons pour équivaloir le seul étymon "k3")
    - Hb, H3b = "tente" (<\*H3-3b <\*H3-3H) (abritant mieux que F28, grâce au redoublement intensatif)
    - Hbs = "couvrir, vêtir", et "vêtement" (protégeant mieux qu'une tente grâce à l'étymon "3s")
    - Hbs = signe S28: "coupon de tissu frangé" (cf. - H3p = "couvrir")
    - sbx = "clôturer, entourer de murs" (<\*s3-b3-3x <\*s3-H3-3h = "causer - protéger" : la protection est meilleure qu'une tente, grâce à l'étymon "3h", cf. - h, h3 = signe O4: "plan d'enclos")
    - g = signe V33: "ballot de tissu" (protection sommaire) (<\*g3 <\*H3).

En i.-e., on retrouve encore les mêmes nuances, avec

- Lat. vallum = "palissade" (de bois, légère, couronnant la levée, agger)  
(<\*H3-3r, "H" en "w", \*va-al-um, d'où géminée)
- Lat. velo = "voiler, couvrir" (<id, \*ve-el-o, d'où "e" long)
- Lat. velum = "draperie", "voile", "rideau" (<id),  
qui présentent un degré de protection moindre que

- Lat. *cella* = "petite chambre, chapelle, cellier" (<\*h3-3r, "h" en "k", \*ke-el-a, d'où la géminée) (DELL : "voir Lat. *celo*. Mais la gémination de *l* fait difficulté") (mais la suite 3-3 justifie la géminée, sans difficulté)
- Lat. *celo* = "cacher" (<id, \*ke-el-o, la même suite 3-3 justifie "e" long)
- Gr. *χελυς* = "tortue" (<id, "h" en "χ", \*χε-ελ-υς, abrégement) (DELG : "un nom partiellement i.-e. de la "tortue" \*ghelu- résulte du parallélisme entre *χελυς* et sl. \*zelu-, v.sl. *zely* = zelve, etc.... On a songé à la racine \*ghel- "jaune, vert" ; ..à cause des mâchoires de l'animal, rattacher ces formes au groupe de *χειλος*=lèvre, *χελυνη* = lèvre, mâchoire. On s'en tiendra donc au rapprochement évident entre le grec et le slave : ailleurs, les dénominations très variées pourraient être dues à des phénomènes de tabou linguistique")
- Arm. *keria* = "tortue" (<id, "h" en "k", \*ke-er-ia)
- Gr. *καραβος* = "langouste", "crabe" et "scarabée" (carapace, cf. - km , - xpr , Lat. *squama* précédents) (<id, \*κα-αρ-αβ-os, d'où "α" long)
- Lat. *scarabaeus* = "scarabée" (<\*s3-h3-3r, \*(s)e-ka-ar-ab-aeus, "s-")
- Skr. *pur* = "forteresse" (<\*h3-3r, "h" en "p", \*pu-ur, d'où "u" long)  
(cf. Lat. *arx* – arcsis = id <\*3r-3h : interversion des étymons)
- Lit. *pilis* = "forteresse, citadelle" (<id, \*pi-il-is, abrégement)
- Gr. *πολις* = "forteresse, ville" (<id, \*πο-ολ-ις, abrégement) (DELG : "devait signifier originellement "forteresse, citadelle")
- Gr. *πολις* = id (<\*h3-t3-3r, \*π(ε)-το-ολ-ις, cf. DCL) (DELG : "Il est évident que la forme appartient à une couche ancienne de vocabulaire, mais il n'est pas probable que le phonème πτ-, comme on l'a parfois pensé, dénonce un emprunt à un substrat. Toutefois, il est inexplicable").

On constate ainsi qu'il n'est pas indifférent d'utiliser "H" (et les consonnes voisées qui lui correspondent, en évoquant des allures lentes), ou "h" (et les consonnes non voisées qui lui sont corrélées, en représentant des allures rapides).

En effet, la racine chamito-sémito-indo-européenne garde encore, non seulement le souvenir de l'assemblage des étymons, mais aussi l'empreinte de la "codification" phonétique originelle. Les "signaux vocaux" obligent à reconsidérer le postulat saussurien de l'arbitraire du signe, qui n'apparaît vrai qu'en première approximation : la motivation phonémique réduit donc la liberté d'utiliser n'importe quel son pour un signifiant.

## **VI - Formation des radicaux par assemblage d'étymons de sens connexe**

Comme il a déjà été indiqué, les radicaux résultent de l'assemblage de (généralement) deux ou trois étymons, de sens connexe, ou quasi-synonymes. La réversibilité des étymons permet aux radicaux, qui les juxtaposent dans n'importe quel sens et n'importe quel ordre, de jouir d'une véritable modularité.

### **VI - 1 - Modularité des radicaux en égyptien hiéroglyphique (é.-h.)**

Ainsi, on vient de voir, sur le secteur sémantique "protéger",

- k3p = "cacher, couvrir" (<\*k3-3p)
- km = "écaille, cuir dur" (protection du corps) (<\*k3-3m)
- k3mw = "jardin, vignoble" ("-w") (protection des récoltes) (<\*k3-3m)

- k3nw = id (<\*k3-3n)
  - k3ry = "jardinier" ("-y") (<\*k3-3r)
  - k3r = "chapelle, sanctuaire, ch asse" (<id),
- dont les radicaux font suivre le m eme étymon de t ete "k3" par les quatre autres étymons "3p", "3m", "3n" et "3r", mais il existe aussi :
- toujours avec deux étymons
    - bkyt (b3k3yt) (NEgypt.) = "enclos, enceinte" ("-yt") (<\*b3-k3) (où l'étymon "k3" est couplé avec un cinquième étymon "b3")
    - mkj = "garder, protéger, abriter" ("-j") (<\*m3-3k) (intersion des deux étymons constitutifs de - km )
  - avec introduction d'un troisième étymon radical
    - jkm = "bouclier" (<\*j3-k3-3m), (où le radical "k3-3m" est précédé de l'étymon "j3")
    - knm = "envelopper" (<\*k3-3n-3m) (où le radical "k3-3n" est suivi de l'étymon "3m").

Sur ce secteur sémantique, les étymons "k3", "3p", "3m", "3n", "3r", "b3", et "j3" n'ont évidemment pas exactement le m eme sens, mais ils se r f rent tous au concept de "protéger", et peuvent être considérés comme quasi-synonymes, avec le sens de "3" = "tenir" (originellement : "tenir quelque chose utilisé comme protection"). Pour "k3", il s'agit de tenir cette protection très fermement, car "k" est l'allure la plus rapide des vélaires-uvulaires : on a vu, en effet, la différence entre les signes F27 ("k3" : peau de bovin avec queue pendante oblique, évoquant l'allure rapide "k" qui agite la queue, et oblige à serrer fortement), et F28 ("3b" : même peau de bovin mais avec queue pendante droite, évoquant l'allure lente "b" qui laisse la queue immobile, et nécessite de moins serrer).

Sur le secteur sémantique "détruire", les deux  tymons :

- "H3" (= "avancer / ôter, déchirer") de
    - Hw = signe F18: "défense d'éléphant", et "un burin" ("-w") (<\*H3)
    - H3.t = signe F4: "partie antérieure de lion couché" (dévorant) ("-t") (<id)
  - "3d" (= " ter, déchirer / aller droit") de
    - 3d = signe I3: "crocodile" (<\*3d),
- ont pu créer
- Hdwy = "mâchoire" ("-wy") (<\*H3-3d)
  - Hdj = "casser, détruire" (<id).

Avec le troisième étymon :

- "n3" (= ""n-" / ôter, déchirer") de
    - nw = signe U19: "herminette" ("-w") (<\*n3)
    - nwt = "herminette" ("-wt") (<id)
    - nnwt = id ("-wt") (<\*n3-3n, red. int.)
- il a été possible de créer
- nHd.t = "défense d'éléphant" ("-t") (<\*n3-H3-3d)
  - ndH.t = id ("-t") (<\*n3-d3-3H, intersion des étymons, de même sens).

Avec l'étymon "p3", que l'à.h. n'atteste pas isolément, mais seulement en composition, par exemple avec

- wpw, wp = signe F13: "cornes de bovin" ("-w") (<\*w3-3p)
- jpw, jp = même signe F13: "cornes de bovin" ("-w") (<\*j3-3p),

il a été possible de créer

- pdj = "aiguiser" ("-j") (<\*p3-3d)
- pnw = "souris, rongeur" ("-w") (<\*p3-3n)
- npd = "couteau pointu" (<\*n3-p3-3d)
- pHw = "ouvertures" ("-w") (<\*p3-3H)
- jpH = "porc" (qui ouvre le sol) (<\*j3-p3-3H)
- pHd, pHd = "découper, fendre" (<\*p3-H3-3d).

Le secteur "aller, courir" offre un autre exemple de cette modularité.

En effet, les étymons de

- p3 = "voler", "s'envoler", et "fuir", "faire vite"
- H3.t = "avant, devant" ("-t")
- 3r = "déplacer, repousser, poursuivre"
- 3t = signe D56: "jambe fléchie" (action de marcher ou courir),

ont pu créer les différents radicaux :

- pH = signe F9: "tête de léopard" (<\*p3-3H)
- Hp = "aller vite, courir" (<\*H3-3p, radical et étymons inverses)
- Hpt = "aller vite" (<\*H3-3p-3t : radical \*H3-3p complété par l'étymon "3t")
- pHr.t = "course" ("-t") (<\*p3-3H-3r : radical \*p3-3H complété par "3r")
- pHrr = "courir" (<\*p3-3H-3r-3r : radical précédent complété par "3r")
- Hr = "marcher loin" (<\*H3-3r)
- prj = "sortir, partir, aller vers" ("-j") (<\*p3-3r).

Le secteur "élever" (pour "porter") montre aussi les étymons "t3" et "p3" de

- t3w = "porteur" ("-w")
- p3wt = "charge, fardeau" ("-wt")

qui ont produit ensemble :

- tp = "sur" (<\*t3-3p)
- 3tp = "charger, frêter" (<\*3t-3p).

VI - 2 - En sémitique, les radicaux témoignent de la même modularité, puisqu'ils procèdent tous de l'assemblage d'étymons, qui caractérise la racine chamito-sémito-indo-européenne.

Ainsi, sur le secteur sémantique "détruire", à partir du radical de deux étymons "h3-3d", l'arabe a créé (avec "h"/"q" et "d"/"ç") les radicaux de trois étymons de

- Ar. qçm = "briser, casser, rompre" (<\*h3-3d-3m)
- Ar. qçr = "abrégé, borner, écourter" (<\*h3-3d-3r)
- Ar. qçl = "couper le bout de qqch" (<id)
- Ar. qçf = "briser" (branche), "fracasser" (<\*h3-3d-3h, "h"/"f")
- Ar. qçb = "couper, abattre, tondre" (<\*h3-3d-3H, "H"/"b")
- Ar. qçε = "écraser" (<id, "H"/"ε")
- Ar. qçç = "couper, raccourcir, élaguer" (<\*h3-3d-3d)

(ainsi que d'autres termes comportant le même groupe "h3-3d" sur d'autres secteurs).

Sur le secteur sémantique "aller, courir", à partir du radical de deux étymons "r3-3h" de

- Ar. r3h = "aller, s'en aller, s'éloigner" (<\*r3-3h),

l'arabe a créé les radicaux de trois étymons de

- Ar. rhl = "partir", "voyager" (<\*r3-3h-3r)
- Ar. rhb (rahab) = "étendue", "ampleur" (s'étendre) (<\*r3-3h-3H, "H"/"b")

- Ar. srh = "laisser divaguer, libérer" (<\*s3-r3-3h = "causer (s3) - aller (r3-3h)")  
(ainsi que d'autres termes comportant le même groupe "r3-3h" sur d'autres secteurs).

Sur le secteur sémantique "détruire", à partir du radical de deux étymons "r3-3h" de

- Ar. l3k = "mâcher", et "déchirer" (<\*r3-3h, "h"/"k"),

l'arabe a créé les radicaux de trois étymons de

- Ar. lk3 = "frapper, renverser" (<\*r3-3h-3)

- Ar. lkm = "donner des coups, boxer" (<\*r3-3h-3m)

- Ar. lkk = "bourrer de coups, rosser" (<\*r3-3h-3h)

- Ar. lkε = "piquer (mouche, scorpion)" (<\*r3-3h-3H, "H"/"ε")

- Ar. lkz = "donner un coup, pousser" (<\*r3-3h-3d, "d"/"z").

(ainsi que d'autres termes comportant le même groupe "r3-3h" sur d'autres secteurs).

Sur le secteur sémantique "lier, attacher", à partir du radical de deux étymons "h3-3r"  
(avec "h"/"q"), l'arabe a créé les radicaux de trois étymons de

- Ar. qr3 = "lire" (lier les mots) (<\*h3-3r-3, "h"/"q")

- Ar. qrn = "accoupler, joindre, unir, allier, atteler" (<\*h3-3r-3n)

- Ar. qrb = "approcher", "auprès", "parenté" (<\*h3-3r-3H, "H"/"b")

- Ar. qrt = "boucle d'oreille", "serrer de près, presser" (<\*h3-3r-3t)

- Ar. qrç (qarç) = "disque, rond" (<\*h3-3r-3d, "d"/"ç")

(ainsi que d'autres termes comportant le même groupe "h3-3r" sur d'autres secteurs).

Sur le secteur sémantique "lier, attacher", à partir du radical de deux étymons "h3-3r"  
(avec "h"/"x") de

- Ar. x3l (xal) = "oncle maternel" (lien familial) (<\*h3-3r, "h"/"x")

- Ar. xlxl = "bracelet, chaînette" (attacher) (<id, red. int.),

l'arabe a créé les radicaux de trois étymons de

- Ar. xlf (xalfa) = "derrière" (suivre) (<\*h3-3r-3h, "h"/"f")

- Ar. xlb = "séduire, captiver" (attacher) (<\*h3-3r-3H, "H"/"b")

- Ar. xlj (xlyj) = "golfe, baie" (courber) (<id, "H"/"j")

(ainsi que d'autres termes comportant le même groupe "h3-3r" sur d'autres secteurs).

Les étymons sont morphologiquement en nombre limité (qui dépend du nombre de consonnes de l'alphabet), mais leur pouvoir créateur est multiplié par le nombre de secteurs sémantiques. C'est la raison pour laquelle on rencontre beaucoup de radicaux homophones, comme, par exemple, les deux radicaux Ar. lfε, résultant du même radical morphologique "r3-3h-3H" (avec "h"/"f" et "H"/"ε"), sur les secteurs sémantiques "brûler" et "protéger", et dont le contenu sémantique se distingue bien du radical "r3-3h-3h" par la nuance de sens du troisième étymon ("3h" au lieu de "3H"). En effet,

- sur le secteur sémantique "brûler"

- Ar. lfh = "brûler, cingler, fouetter, hâler" (<\*r3-3h-3h, "h"/"f")

- Ar. lfh (lafh) (\*r3-3h-3h) (soukoun sur "f") = "hâle"

- Ar. lfht (lafha) (\*r3-3h-3h-3t) (-t) (soukoun sur "f") (plur. lfht3t (lafahat)) (id) = "bouffée de chaleur", "coup de chaleur"

- Ar. mlfwh (malfouh) (\*m3-3r-3h-3h) (soukoun sur "l") ("3" en "w") = "tanné, hâlé par le soleil" ("m-"),

mais

- Ar. lfε = "brûler" (feu) (<\*r3-3h-3H, "h"/"f", "H"/"ε"),

évoquant un degré de brûlure plus intense que Ar. lfh, car l'étymon "3H" est plus destructeur que "3h", et se rencontre dans

- rkH = "brûler" (<\*r3-3h-3H, "h"/"k")
- rhbw = "chaleur du feu" ("-w") (<\*r3-3h-3H, "H"/"b").

La différence de destruction apparaît encore si l'on compare

- Hryt = "four" (de métallurgie) (<\*H3-3r) (degré fort, avec "H")
- hrw = signe N5: "disque du soleil" ("-w") (<\*h3-3r) (degré faible : "h").

- sur le secteur sémantique "protéger"

- Ar. lff = "emballer", "envelopper" (<\*r3-3h-3h, "h"/"f")
  - Ar. lfft (laffa) (\*r3-3h-3h-3t) (-t) = "colis", "paquet", "turban"
  - Ar. lf3ft (lifafa) (\*r3-3h-3h-3t) (-t) = "enveloppe, couverture, bandage"
  - Ar. mlff (milaff) (\*m3-3r-3h-3h) = "couverture", "chemise" ("m-")
- et
- Ar. lhf = "couvrir", "envelopper" (<\*r3-3h-3h, "h"/"f")
  - Ar. lh3f (lihaf) (\*r3-3h-3h) (plur. lhf (louhouf)) (id) = "couverture"
  - Ar. mlhf (milhaf) (\*m3-3r-3h-3h) (plur. ml3hf (malahif)) (\*m3-3r-3h-3h) = "couverture" ("m-")
  - Ar. slhf3t (soulahfat) (\*s3-3r-3h-3h-3t) (-t) (soukoun sur "h") (plur. sl3hf (salahif)) (\*s3-3r-3h-3h) = "tortue" ("s-" causatif, cf. "La préfixation en "s-..." ), mais
  - Ar. lfε : Ar. lf3ε (lifae) (\*r3-3h-3H, "h"/"f", "H"/"ε") (plur. lfε (loufouε)) (id) ou (3lfεt (alfiea)) (\*3r-3h-3H-3t) (-t) (soukoun sur "l") = "pèlerine"
  - Ar. tlfyεt (talfiεa) (\*t3-3r-3h-3H-3t) (-t) (soukoun sur "l") ("3" en "y") = "écharpe", "foulard" ("t-", id)
  - Ar. mlfε (milfaε) (\*m3-3r-3h-3h) (soukoun sur "l") = "cache-nez" ("m-", id), évoquant un degré de protection plus faible que Ar. lff ou Ar. lhf, car l'étymon "3H" est moins protecteur que "3h", cf. plus haut :
    - pr = "maison", "temple" (<\*h3-3r)
    - pryt = "harem" ("-yt") (<id)
    - Gr. χαλυσ = "tortue" (<id).

VI - 3 - En indo-européen (i.-e.), les radicaux font aussi preuve de modularité, puisqu'ils procèdent tous de l'assemblage d'étymons, qui caractérise la racine chamito-sémito-indo-européenne.

Ainsi, on a déjà vu que le nombre "5" pouvait s'exprimer par quatre radicaux différents, construits avec le même étymon de tête "h3", suivi des quatre autres étymons "3h", "3H", "3t" et "3d", pour constituer :

- le radical "h3-3h" de
  - Lat. quinque (<\*h3-3h, \*qui-iqu-e, d'où "quinq-u-e" avec inf. nas.)
  - Irl. coic (<\*h3-3h, \*ko-ik ou \*qo-iq)
  - Gr. πεμπε (éolien) (<\*h3-3h, \*πε-επ-ε, d'où "πεμπ-ε" avec inf. nas.)
  - OE. fīf (<\*h3-3h, \*fi-if, d'où "fīf" avec "ī" long)
  - v.h.a. funf (<\*h3-3h, \*fu-uf, d'où "funf" avec inf. nas.)
  - Got. fimf (<\*h3-3h, \*fi-if, d'où "fimf" avec inf. nas.)
- le radical "h3-3H" de
  - Arm. hing (<\*h3-3H, \*hi-ig, d'où "hing" avec inf. nas.)
- le radical "h3-3t" de
  - Gr. πεντε (attique) (<\*h3-3t, \*πε-ετ-ε, d'où "πεντ-ε" avec inf. nas.)
- et le radical "h3-3d" de
  - Gr. πενδε (pamphylien) (<\*h3-3d, \*πε-εδ-ε, d'où "πενδ-ε", inf. nas.)

- Gr. πεδε (id) (<\*h3-3d, \*πε-εδ-ε, d'où "πεδ-ε" avec abrégement)  
(où l'on remarque toujours la correspondance entre "h" et les consonnes non voisées "p", "f", "k" et "q").

Les développements précédents ont également montré, sur le secteur sémantique "emplir", la formation de Lat. puer = "enfant", Gr. πωλος = "poulain" ou Lat. fīlius = "fils" sur le même radical "h3-3r" que

- hrj = "traire" ("-j") (<\*h3-3r), où
- l'étymon "h3" est celui de
  - x3, x = "être jeune" (en cours de "remplissage") (<\*h3, "h"/"x")
  - xy = "enfant" ("-y") (id) (<\*x3 <\*h3)
  - x3w = "écuelle, jatte" (emplir) ("-w") (<\*x3 <\*h3, id)  
et de l'i.-e.
    - Lat. pascō-pavi-pastum = "faire paître", "nourrir" (<\*h3, "h" en "p", \*pa-asc, \*pa-av, \*pa-ast, d'où "a" long)
    - Gr. ποα = "herbe" (<\*h3, id, \*πο-α)
    - Gr. πios = "gras" (<\*h3-3, id, \*πι-ι-os, d'où "i" long)
    - Gr. φυω = "pousser, croître" (<\*h3-3, "h" en "f", \*φυ-υ-ω)
    - Gr. φυιω = id (<\*h3-3, \*φυ-ι-ω)
    - Gr. κυω = "rendre grosse" (<\*h3-3, "h" en "k", \*κυ-υ-ω)
    - Gr. κυεω = id (<id, \*κυ-ε-ω, d'où diphtongue)
    - Gr. κυamos = "fève", "extrémité du sein qui gonfle" (\*κυ-αμ-os)
    - Gr. πυανος = "fève" (\*πυ-αν-os)
- l'étymon "r3" est celui de
  - r = "fois" (<\*r3)  
et de l'i.-e.
    - Gr. Ηρεα = "Rhéa", épouse de Kronos, mère de Zeus (\*ρε-α)
    - Arm. li = "plein"
- l'étymon inverse de même sens "3r" est présent dans
  - Lat. alo-uj-itum (altum) = "nourrir, alimenter" (<\*3r, \*al-ō)
  - Gr. holos = "entier, complet" (<\*3r, asp. aléat., \*hol-os)
  - Gr. holos = id (<\*3r-3, asp. aléat., \*hol-o-os)
  - jryt = "vache à lait" ("-yt") (<\*j3-3r), et l'i.-e.
    - Gr. Ηηρα, Ηηρη, Myc. Era = "Héra", épouse de Zeus (asp. aléat., \*he-ep-α)
  - wr = "grand, important, haut" (<\*w3-3r), et l'i.-e.
    - Gr. ουλος = "dense", "tout entier", "entier, complet" (<\*o-υλ-os, rémanence du "coup de glotte).

Mais, toujours sur ce secteur, l'étymon "h3" peut s'associer avec des étymons autres que "3r", par exemple son inverse de même sens "3h", pour former le radical "h3-3h" de

- Lat. fēcundus = "fécond" (<\*h3-3h-undus, \*fe-ec-undus, "h" en "f", "e" long, "h" en "k", cf. plus haut),

ou bien l'étymon "3m", pour former le radical "h3-3m" de

- xmw = "engloutir, manger" (emplir) ("-w") (<\*h3-3m, "h"/"x")
- xm.t = "une vache" (rassasier) ("-t") (<id)
  - Lat. femina = "femme", "femelle" (<\*h3-3m, \*fe-em-ina, "h" en "f", "e" long) (DELL : *femina* est le reste d'un participe présent moyen d'un présent radical \*dhe- et signifie littéralement "qui allaite")
  - Lat. femella = "femelle" (<\*h3-3m-3-3r, id, \*fe-em-e-el-a, géminée)

- Gr. χμαιρα = "jeune chèvre" (<id, "h" en "χ", \*χι-ιμ-α-ιρ-α, abrég.)
  - Gr. χμαιρος = "jeune chevreau" (<\*h3-3m-3r, id, \*χι-ιμ-αρ-ος, abrég.)
  - Lat. famex-icis = "tumeur, abcès" (qui grossit) (<\*h3-3m-3h, "h" en "f", "h" en "k", "ks" en "ξ", \*fa-am-ek-(e)s, abrégement)
  - Gr. κεμας-αδος = "jeune biche" (<\*h3-3m-3d, "h" en "k", "d" en "s", abrégement, \*κε-εμ-ας, \*κε-εμ-αδ-ος)
  - Gr. κεμμας = id (<id, géminée).
- (où l'on remarque toujours la correspondance entre "h" et les consonnes non voisées "f", "k" et "χ")

(le DCL indique les termes sémitiques issus du même radical originel),

ou bien l'étymon "3n", pour former le radical "h3-3n" de

- hnw = "jarre, mesure de capacité" ("-w") (<\*h3-3n)
  - xnw = "enfant" ("-w") (<\*h3-3n, "h"//"x")
- (cf. - nx.t = "jeunesse" <\*n3-3h, inverse)
- nxn = "enfant, jeune" (<\*n3-3h-3n, "h"//"x")
  - qn = "être gras" (<\*q3-3n <\*h3-3n, "h"//"q")
  - xnm.t = "nourrice" ("-t") (<\*h3-3n-3m, "h"//"x")
  - xnp = "devenir enceinte, concevoir" (<\*h3-3n-3h, "h"//"x", "h"//"p")
  - Angl. fawn (ME. foun) = "faon" (<\*h3-3n, "h" en "f") (cf. Gr. φωω)
  - Fr. faon (XII<sup>e</sup>; lat. pop. \*feto, de fetus) (<id)
  - Gr. καινος = "nouveau, qui innove" (<id, "h" en "k")
  - Angl. kin (OE. cynn) = "famille", "race" (<id)
  - Angl. quean (OE. cwene) = "femme" (<id) (mais Gr. γυνη <\*H3-3n)
  - Arm. kin = "femme" (<id, "h" en "k" (15<sup>e</sup> lettre))
  - Gr. πανια = πλησιμονη (plénitude) (Hsch.) (<\*h3-3n-3, "h" en "p")
  - Got. qino = "femme" (<id, "h" en "k")
  - Got. kuni = "famille", "race" (<id, "h" en "k")
  - Arm. kanak = "quantité" (<\*h3-3n-3h, "h" en "k")
  - Angl. knave (OE. knafa) = "garçon" (<\*h3-n3-3h, "h" en "k", "h" en "f", \*k(a)-na-af-a)
  - Angl. knight (OE. cniht) = "jeune homme" (<\*h3-n3-3h-3t)
- (où l'on remarque toujours la correspondance entre "h" et les consonnes non voisées "p", "f", "k", "q" et "χ")
- (le DCL indique les termes sémitiques issus du même radical originel).

L'étymon "h3" peut également s'assembler avec l'étymon "3t" qui complète - jryt = "vache à lait" (<\*j3-3r) dans

- jr̄t.t = "lait, sève" ("-t") (<\*j3-3r-3t).

Cet étymon a construit

- 3tyt = "nourrice" (qui emplit) ("-yt") (<\*3t)
- t̄3 = "jeune" (qui est empli)
- jt̄3 = "pot" (id) (<\*j3-t̄3),

et le radical "h3-3t" a formé, entre autres,

- xt = "cuve, récipient" (<\*x3-3t <\*h3-3t, "h"//"x")
- et, en i.-e.,
- Lat. puttus = "enfant" (<\*h3-3t, \*pu-ut-us, géminée) (pullus <\*h3-3r)
  - Lat. p̄tus = id (<id, d'où "u" long)
  - Gr. φ̄ιτv = "plante", "rejeton" (enfant, veau) (<\*h3-3t-3, \*φ̄ι-ιτ-υ, "t̄")
  - Angl. fat (OE. faet(t)) = "graisse" (<id, \*fa-et)
  - All. fett (v.h.a. feiz) = "graisse" (<id, \*fe-iz, "t̄" en "z")

- Fr. pot (1155; lat. pop. \*pottus, o. préceltique) (<id, \*po-ot)
- Gr. πιθος = "tonneau, jarre" (<id, \*πι-ιθ-os, abrégement, "t" en "θ")
- Myc. qeto = id (<id, \*qe-et-o) (DELG : "les anciennes explications qui posaient une base \*bhidh- se trouvent ruinées par l'attestation du myc. qeto... Pour réunir les deux mots, il faut poser une labiovélaire initiale, et admettre un flottement e/i") (mais on a vu que les labiovélares résultent de "h", et le "flottement e/i" traduit l'alternance vocalique de "3")
- Gr. κυαθος-ου = "vase, coupe" (<id, \*κυ-αθ-os, "t" en "θ") (DELG : "finale qui se retrouve dans des mots du même genre : ληκυθος, γυργαθος, etc. Pourrait être un terme de substrat, mais plutôt dérivé de Gr. κυαρ qui désigne une "cavité"")
- Arm. kat' = "lait" (<id, \*ka-at, abrégement) ("k" est la 15<sup>o</sup> lettre arménienne, occlusive vélaire non voisée)
- Gr. κηθις-ιδος = "vase" (<\*h3-3t-3d, \*κε-εθ-ις, \*κε-εθ-ιδ-os, "t" en "θ", "d" en "ς", d'où "η") (DELG : "pourrait répondre au Myc. kati qui désigne un vase avec de petites poignées; on lit encore avec métathèse d'aspiration Gr. χειτιον à côté de Gr. κειθιον; et sans aspiration Gr. κητιον... Pas d'étymologie").

(où l'on remarque toujours la correspondance entre "h" et les consonnes non voisées "p", "f", "k" et "q").

(le DCL indique les termes sémitiques issus du même radical originel).

L'étymon "h3" peut aussi s'associer avec l'étymon "3d" de

- 3d = "prendre soin" (conserver complet) (<\*3d)
- d3j = "pourvoir de nourriture" ("-j") (<\*d3)
- jdw = "enfant" ("-w") (<\*j3-3d)
- wd3 = "être prospère, sain et sauf, en bon état" (<\*w3-d3),

et le radical "h3-3d" a formé, entre autres,

- h3d.t = "un récipient" ("-t") (<\*h3-3d)

et, en i.-e.,

- Lat. haedus = "chevreau" (<\*h3-3d, \*ha-ed-us, cf. plus haut)
- Sab. fedus = id (<id, \*fe-ed-us, abrégement)
- Angl. kid (ME. kide) = id (<\*h3-3d-3, \*ki-id-e, abrégement)
- All. kitze (v.h.a. chizzi) = id (<id, \*chi-iz-i) (ou \*h3-3t)
- Gr. καδος = "vase" (<\*h3-3d, \*κα-αδ-os, abrégement)
- Gr. παις-ιδος = "enfant" (<id, \*πα-ις, \*πα-ιδ-os, "d" en "ς")
- Angl. feed (OE. fedan) = "nourrir" (<id, \*fe-ed-an, "e" long)
- Angl. food (OE. fōda) = "nourriture" (<id, \*fo-od-a, "o" long)
- Lat. fidelia = "pot, jarre" (<id, \*fī-id-elia, abrégement) (Gr. πιθος = id <\*h3-3t).

(où l'on remarque toujours la correspondance entre "h" et les consonnes non voisées "p", "f", "k" et "q").

(le DCL indique les termes sémitiques issus du même radical originel).

L'étymon "H3" de (cf. plus haut)

- H3.t = "nourriture" ("-t") (emplir) (<\*H3)
- Lat. beo = "gratifier de, combler" (<\*H3, "H" en "b", \*be-o)
- Gr. βυω = "bourrer, remplir" (<\*H3-3, "H" en "b", \*βυ-υ-ω),

peut également s'associer avec les étymons "3d" et "3t" pour constituer

- le radical "H3-3d" de

- H $\underline{d}$ .t = "lait" ("-t") (<\*H3-3 $\underline{d}$ ) (même radical morphologique que - H $\underline{d}$  = "blanc")
- Hs3.t (Hz3.t) = signe E4: "déesse-vache Hesat" ("-t") (<\*H3-d3, "d"// "z") (aspect d'une vache blanche (cf. - H $\underline{d}$  = "blanc" / - H $\underline{d}$ .t = "lait"), et considérée comme une forme d'Isis ou Hathor)
- Hs3 (Hz3) = "jus des plantes, lait" (nourrir) (<id)
  - Lat. *vas* = "vase, pot" (<id, "H" en "w", "d" en "s", \*va-as, d'où "a" long)
- le radical "H3-3 $\underline{t}$ " de
  - Htw = "écuelles", "bols" (plur.) ("-w") (<\*H3-3 $\underline{t}$ )
  - Htm = "fournir, procurer" (soit "emplir") (<\*H3-3 $\underline{t}$ -3m)
  - Htr = id (<\*H3-3 $\underline{t}$ -3r, modularité)
    - Arm. *boys* = "pousse, plante" (emplir de sève) (<\*H3-3 $\underline{t}$ , "H" en "b", \*bo-ys, "t" en "s", 29° lettre arménienne, fricative dentale non voisée) ("b" est la 2° lettre, occlusive bilabiale voisée)
    - All. *gut* (v.h.a. *guot*) = "bon" (plein) (<\*H3-3 $\underline{t}$ , "H" en "g", \*gu-ot)
    - Got. *goθs* = id (<id, "t" en "θ", abrégement) (cf. Lat. *bonus* <\*H3-3n)
    - Angl. *goat* (OE. *gat*) = "chèvre" (rassasier) (<id, \*ga-at, d'où "a" long)
    - Got. *gaits* = id (<id, "t" en "ts", \*ga-its)
    - All. *geiss* (v.h.a. *geiz*) = id (<id, "t" en "z", \*ge-iz) (ce dernier terme est l'exact inverse de All. *ziege* = "chèvre" <\*t3-3H, radical résultant de l'interversion des deux étymons, ayant formé)
      - t3H = "nourriture" (emplir) (<\*t3-3H)
      - All. *ziege* (v.h.a. *ziga*, Suéd. *ticka*) = "chèvre" (<id, \*zi-ig-a, "t" en "z").

Avec la transposition "H"//"" ("ayin" chamito-sémitique), on reconstruit

- '3 = "grand", "gros" (\*'3 <\*H3, soit "empli")
  - ' = "coupe, bol" (emplir) (\*'3 <\*H3, id)
  - 'yt = "une coupe, un bol" ("-yt") (\*'3)
  - '3.t = "grosneur, tumeur" ("-t") (id)
  - '3y = "excès" ("-y") (id)
  - H'3 = "adolescent" (<\*H3-'3 <\*H3-H3, "H"//"", red. int.),
- et avec le radical "'3-3 $\underline{t}$ " (<\*H3-3 $\underline{t}$  = "emplir ('3 <\*H3) // id (3 $\underline{t}$ )"),
- Arm. *ayç* = "chèvre" (<\*'3-3 $\underline{t}$ , \*a-yç, "t" en "ç", 14° lettre arménienne, dentale non voisée), correspondant bien à
  - Gr. *αιξ-ιγος* = "chèvre" (<\*'3-3H, "H" en "g", \*α-ιγ-s, "gs" en "ξ").

Tous les exemples donnés confirment bien les transpositions déjà connues de "H" (voisée) en consonnes voisées ("b", "v", "g", "γ"), et montrent les correspondances entre "h" (non voisée) et les consonnes non voisées ("p", "f", "k", "x", "q", "χ"), sans qu'il soit besoin d'évoquer des "labiovélares" de type \*gw ou \*kw (le DCL indique encore les termes sémitiques issus des mêmes radicaux originels). Ils témoignent aussi de la construction des radicaux i.-e. par des étymons de sens connexe ou quasi-synonymes.

#### VI - 4 - Inversion des étymons, et interversion des radicaux

L'é.-h. montre de nombreux exemples d'inversion d'étymons, sans modification importante du sens de ces étymons (ou du radical qu'ils constituent), en raison de la motivation phonémique de "3" et de l'autre consonne de l'étymon. Ainsi,

- p $\underline{d}$ , pd = "étendre, se déployer" (<\*p3-3 $\underline{d}$ )
- p3d, pd = "courir", et "fuir" (<id)

- 3pd = "oiseau", et "courir, aller vite" (<\*3p-3d)
- ou
- hd = "être faible, épuisé" (<\*h3-3d)
- 3hd = id (<\*3h-3d)
- ou
- tp = "sur" (<\*t3-3p)
- 3tp = "charger, frêter" (<\*3t-3p)
- ou
- qHqH = "marteler, briser (pierre)" (<\*q3-3H, red. int.)
- 3qHw = "hache" ("-w") (<\*3q-3H)
- ou
- q3d = "une étoile" (<\*q3-3d)
- 3qd = "une étoile" (<\*3q-3d)
- ou
- g3b.t = "narine" ("-t") (<\*g3-3b)
- 3gb = "inonder" (<\*3g-3b)
- ou
- bxx = "être ardent, brûler" (<\*b3-3x-3x)
- 3bx = "brûler" (<\*3b-3x)
- ou
- h3r.t = "harde", "bande", "troupe" ("-t") (<\*h3-3r)
- 3hrw = "un groupe" ("-w") (<\*3h-3r)
- ou
- s3bw , - sbw = "repas, nourriture" ("-w") (<\*s3-3b)
- 3sb = "avalier" (<\*3s-3b)
- ou
- s3d , - sdj = "creuser" ("-j") (<\*s3-3d)
- sd = "mortier" (<id)
- 3sd = "écraser" (<\*3s-3d)
- ou
- ms.t = "mère" ("-t") (<\*m3-3s)
- ms = "veau", "enfant" (<id)
- 3ms = "montrer de la sollicitude" (<\*3m-3s)
- ou
- m3' = "câble, corde" (<\*m3-3')
- 3m'.t = "articulation", et "gond" ("-t") (<\*3m-3').

En sémitique, il existe aussi beaucoup d'exemples d'inversion d'étymons. Ainsi, on a vu plus haut, construits sur le radical "p3-3r-3h" :

- Héb. 3frwx (éfrô'ax) (3:.) = "poussin", "oisillon" (<\*3p-r3-3h)
- Ar. frx (farx) (\*p3-3r-3h) (soukoun sur "r") (plur. 3fr3x (afraḫ)) (\*3p-3r-3h) (soukoun sur "f") ou (fr3x (firaḫ)) (\*p3-3r-3h) = id (l'un des deux pluriels inverse également le premier étymon),

mais on note aussi

- db' = signe D50: "doigt" (<\*d3-3b-3H, "H"/"'"") ("'" ayin chamito-sémitique)
- Héb. 3çb' (étsbâ) = "doigt" (<\*3d-3b-3H, "d"/"ç", "H"/"'"", inversion du 1<sup>er</sup> étymon, schwa sous "ç")
- Ar. 3çbε (içbaε) (\*3d-3b-3H, soukoun sur "ç") (plur. 3ç3bε (açabiε) (\*3d-3b-3H, sans soukoun)) = "doigt" (id, "H"/"ε", "ayin")
- ou

- Ar. mjws = "mage" (<\*m3-3H-3s, "H"/"j")
- Hébr. 3mgws = id (<\*3m-3H-3s, "H"/"g")
- ou
- Hébr. 3rb' (arbâ) = "4" (fém.) (<\*3r-3b-3H, "H"/"m")
- Hébr. 3rb'H (arba'â) = "4" (masc.) (<id, "-H")
- Hébr. rv' (rêva) = "1/4" (<\*r3-3b-3H)
- Ar. rbε (roube) = "1/4" (<id, "H"/"ε", soukoun sur "b")
- Ar. r3be (rābiε) = "4<sup>ème</sup>" (<id)
- Ar. 3rbet (arbaεa) = "4" (<\*3r-3b-3H-3t (-t), soukoun sur "r")
- ou
- Hébr. 3p̄q (ṣ.) = "pourvoir, fournir, contenter" (<\*s3-p3-3q)
- Hébr. 3p̄qH (aspaḳâ) (3-) = "fourniture" (<\*3s-p3-3q, "-H")
- ou
- Hébr. bt̄x (b.) = "sécuriser" (<\*b3-t̄3-3x)
- Hébr. bt̄wx (batoû'ax) = "sûr" (<id)
- Hébr. 3v̄txH (avtaxâ) = "protection" (<\*3b-t̄3-3x, "-H")
- ou
- Hébr. zHjr (zahîre) = "prudent" (avertir) (<\*d3-3H-3r, "d"/"z")
- Hébr. zHjrw̄t (zéhiroûte) = "prudence", "attention !" (<\*d3-H3-3r, "-w-t")
- Hébr. 3zHrH (azharâ) = "avertissement", "alerte" (<\*3d-H3-3r, "-H")
- ou
- Hébr. xd- (xad-) = "uni-" (<\*h3-3d, "h"/"x")
- Hébr. 3xd (exâde) = "1" (masc.) (<\*3h-3d)
- Hébr. 3xjd (axîde) = "uniforme" (<id)
- Hébr. 3xwd, 3jxwd (ixoude) = "union" (<id)
- Ar. 3hd (ahad) = "un, une, quelque" (<id)
- ou
- Ar. r3j = "se propager, se répandre" (<\*r3-3H, "H"/"j")
- Ar. 3rj = "exhaler un parfum agréable" (<\*3r-3H)
- Ar. 3ryj (arij) = "arôme", "senteur" (<id, "3" en "y").

Le kabyle inverse aussi le premier étymon, par exemple, pour le nom de la "langue" :

- radical "n3-3s" (secteur sémantique "mouiller")
    - ns = "langue" (<\*n3-3s)
  - radical "r3-3s" (même secteur)
    - Hébr. lsw̄n (lachône) = "langue" (et "parole, langage") (<\*r3-3s-3n)
    - Ar. lsn (lasan) = "facilité d'élocution, éloquence" (<id)
    - Ar. lsn (lasin) = "éloquent" (<id)
    - Ar. 3lsn (alsan) (\*3r-3s-3n) (soukoun sur "l") (plur. lsn (lousn)) (\*r3-3s-3n) (soukoun sur "s") = id
    - Ar. ls3n (lis̄an) (\*r3-3s-3n) (3lsn (alsoun)) (\*3r-3s-3n) (soukoun sur "l") ou (3lsnt (alsina)) (\*3r-3s-3n-3t) (-t) (soukoun sur "l") = "langue"
    - Aram. lishana, Tig. lesan = "langue" (<\*r3-3s-3n)
    - Ar. lss = "lécher" (<\*r3-3s-3s, troisième étymon différent), à comparer avec l'i.-e.
      - Arm. lezou = "langue" (<\*r3-3d-3, "z" 6° lettre, fricative sonore)
      - Arm. lizanem = "lécher" (<\*r3-3d-3n-3m)
      - Arm. lezel = "lécher" (<\*r3-3d-3r),
- et, en kabyle, avec inversion de l'étymons "r3",
- Kab. iles = "langue" (<\*3r-3s, \*il-es), par rapport à

- Amh. melas = id (<\*m3-3r-3s).

En i.-e., l'inversion d'étymons apparaît, par exemple, dans

- Lat. repo = "ramper" (<\*r3-3h, "h" en "p", \*re-ep-o, d'où "e" long)

- Gr. heρπω = id (<\*3r-3h, \*hep-(ε)π-ω, asp. aléat., soukoun)

ou

- Lat. rapio = "enlever, ravir" (<\*r3-3h, "h" en "p", \*ra-ap-io, abrégement)

- Gr. haρπη = "oiseau de proie" (<\*3r-3h, \*hap-(α)π-η, asp. aléat., soukoun)

ou

- Gr. hpeζω - hpeζα = "faire" (<\*r3-3H, "H" en "j")

- Gr. hepδω, eρδω - eρξα = id (<\*3r-3H, asp. aléat., id, \*hep-(ε)ζ-ω) (pour \*hepζω, cf. haζoμαi, haγios <\*3H)

- Gr. hepγoν, eργoν = "travail", "œuvre" (<id, "H" en "g", \*hep-(ε)γ-ov)

ou

- Arm. toukh = "brun" (<\*t3-3h, "h" en "x")

- Arm. dzoukh = "fumée" (<id, "t" en "dz" (14° lettre, dentale sourde))

- Arm. adzoukh = "charbon" (<\*3t-3h)

ou

- Lat. cinis = "cendre" (<\*h3-3n, "h" en "k", \*ci-in-is, abrégement) (DELL : "le seul rapprochement connu est avec Gr. kovis = "poussière", et encore le vocalisme ne concorde-t-il pas mieux que le sens")

- Gr. ikvos = "cendre" (<\*3h-3n, \*ik-(ε)v-os) (DELG : "pas d'étymologie")

ou

- Gr. γniηtos = "né" (<\*H3-n3-3t, "H" en "g", \*γ(ε)-νε-ετ-os, d'où "η")

- Lat. gnatus, Lat. natus = part. de Lat. nascor et "formé par la naissance", "fils" (<id, \*g(a)-na-at-us, \*H-na-at-us, d'où "a" long)

- Gr. γnoτos = "parent, frère, cousin" (<id, \*γ(o)-vo-ot-os, d'où "ω")

- Gr. iγniηtes = "indigènes, autochtones" (<\*3H-n3-3t, \*iγ-νε-ετ-εs, d'où "η")

ou

- Gr. γnoνu = "genou" (<\*H3-3n, "H" en "g", \*γo-ov-u, abrégement)

(le DCL explique le gén. sing. γnoναtos (\*γo-ov-ατ-os), γnoναtos (\*γo-ov-ατ-os), ainsi que les formes γnoνα, γnoνoν, dont la géminée résulte de la suite 3-3)

- Gr. γnoξ = "sur les genoux" (<\*H3-n3-3H, "H" en "g", "gs" en "ξ", \*γ(ε)-vu-oξ)

- Gr. iγnoη = "pli de genou, jarret" (<\*3H-n3, \*iγ-vu-η) (cf. iγniηtes).

L'inversion du premier étymon provoque l'arrivée, en début de mot, du phonème "3" du premier étymon, apparition que l'analyse actuelle ne peut expliquer, ou interprète comme une "prothèse". Ainsi

- Gr. χthεs = "hier" (<\*h3-t3-3d, "h" en "χ", "t" en "θ", "d" en "s")

- Gr. εχθεs = "hier" (<\*3h-t3-3d, id) (selon DELG : "prothèse")

ou

- Gr. κtis-iδos = "martre, fouine" (<\*h3-t3-3d, "h" en "k", "d" en "s") (selon DELG : "apocope de l'initiale de κtis-iδos")

- Gr. κtis-iδos = id (<\*3h-t3-3d, id)

ou

- Gr. θelω = "vouloir" (<\*t3-3r, "t" en "θ", abrégement)

- Gr. εθεlω = "vouloir" (<\*3t-3r) (DELG: "le ε- initial reste obscur. Il ne peut s'agir de prothèse au sens propre")

ou

- Gr. τhρeω = "surveiller, observer" (<\*t3-3r-3, \*te-ep-εω, d'où "η")

- Véd. tarah = "étoile" (<id, \*ta-ar-ah, "a" long)
- Gr. τρᾶνης = "clair, distinct" (<\*t̥3-r3-3n, \*τ(α)-ρα-αν-ης, "a" long)
- Lat. stella = "étoile" (<\*s3-t̥3-3r-3t̥, \*(e)-te-el-a, d'où "e" et géminée) (préf. "s-" causatif, cf. "La préfixation en "s-..."") (DELL : "l'a- initial (de Gr. αστηρ) résulte d'un développement de voyelle prothétique qu'on observe souvent en grec et en arménien...")
- Angl. star (OE. steorra), v.h.a. sterro, v.fris. stera = id (id, \*(e)-te-er-a)
- Gr. αστηρ = id (<\*3s-t̥3-3r, \*ασ-τε-ερ, d'où "η") (DELG : "la prothèse initiale se retrouve dans l'arm. astl...")
- Gr. αστραπη = "éclair" (<\*3s-3t̥-3r-3h, \*ασ-(ε)τ-(ε)ρ-απ-η)
- Gr. αστεροπη = "éclair" (<id, \*ασ-(ε)τ-ερ-οπ-η)
- Gr. στεροπη = "éclair" (<\*s3-t̥3-3r-3h, \*σ(ε)-τε-ερ-οπ-η, abrégement) (DELG : "peut être issu, soit de la chute de l'a- initial (de Gr. αστεροπη), soit plutôt d'une forme sans prothèse")
- ou
- Angl. kite (OE. cyta) = "milan" (<\*h3-3t̥, "h" en "k", \*ki-it-a)
- Gr. ικτινος = "milan royal" (<\*3h-t̥3-3n, \*ικ-τι-ιν-ος, "i" long)
- ou
- Gr. κητος = "cétacé" (<\*h3-3t̥, "h" en "k", \*κε-ετ-ος)
- Gr. ιχθυς = "poisson" (<\*3h-t̥3, "h" en "χ", "t̥" en "θ", \*ιχ-θυ-υς) (DELG: "la voyelle *iota* est une prothèse comme dans ικτινος").

Mais l'é.-h. montre aussi de nombreux exemples de l'interversion de radicaux, qui se réalise lorsque l'ordre des étymons constitutifs du radical est inversé, sans modification fondamentale du contenu sémantique, toujours en raison de la motivation phonémique:

- bsw = "feu, flamme, incendie" ("-w") (<\*b3-3s)
- 3sbyw = "flammes" ("-yw") (<\*3s-3b)
- ou
- 3gb = "inonder" (<\*3g-3b)
- bg3w = "naufrage (navire)" ("-w") (<\*b3-g3)
- ou
- wbg = "luire, briller" (<\*w3-b3-3g)
- wgb = "lever du soleil" (\*w3-g3-3b)
- ou
- xnw = "enfant" ("-w") (<\*x3-3n)
- nx.t = "jeunesse" ("-t") (<\*n3-3x)
- ou
- nHd.t = "défense d'éléphant" ("-t") (<\*n3-H3-3d)
- ndH.t = id ("-t") (<\*n3-d3-3H)
- ou
- km = "écaille, cuir dur" (protection du corps) (<\*k3-3m)
- k3mw = "jardin, vignoble" ("-w") (protection des récoltes) (<\*k3-3m)
- mkj = "garder, protéger, abriter" ("-j") (<\*m3-3k)
- ou
- b3gj, bgj = "être fatigué, mou, lent" ("-j") (<\*b3-3g)
- g3b, gb = "manque, privation" (<\*g3-3b)
- ou
- rd = "pousser, croître" (<\*r3-3d)
- dr = "veau" (mâle) (<\*d3-3r)
- dr.t = "veau" (femelle) ("-t") (<id)

ou

- xm = "chaud" (<\*x3-3m)
- m3x = "brûler" (<\*m3-3x)
- mx3y = id ("-y") (<\*m3-x3, avec, en plus, inversion du second étymon)

ou

- m3x = "gerbe, botte" (attacher par un lien courbe, enrourer) (<\*m3-3x)
- x3m = "courber" (<\*x3-3m)

(cf. - d3r = signe T12: "corde d'arc enrourée" <\*d3-3r > - dr = M36: "botte de lin")

ou

- mn = "déplacer", "éloigner" (<\*m3-3n) (cf. - mn.t = "hirondelle" (migrateur))
- mnmn = "se déplacer rapidement" (<id, red. int.)
- nmj = "traverser, parcourir" ("-j") (<\*n3-3m, interversion du radical "m3-3n")
- nmnm = "se déplacer" (<id, red. int.),

et, pour nommer la "droite", "côté droit", côté utilisé préférentiellement pour ôter la végétation, ou les obstacles, entravant le déplacement :

- wnmy = "droite" ("-y") (<\*w3-n3-3m = "aller (w3) – id (\*n3-3m))
- jmn = "droite" (<\*j3-m3-3n = "aller (j3) – id (\*m3-3n), interversion)

ou enfin, avec les quatre étymons "3m", "n3", "s3" ("z3") et "H3" de

- 3m = "mutiler"
- nw = signe U19: "herminette" ("-w") (<\*n3)(- nnwt, id ("-wt")<\*n3-3n)
- s3.t (z3.t) = "un burin" ("-t") (<\*z3 <\*d3, "d"/"z")
- Hw = signe F18: "défense d'éléphant", et "un burin" ("-w") (<\*H3),

qui ont créé, sur le secteur "détruire", les radicaux composites de deux étymons

- mn = signe U32: "pilon et mortier" (<\*m3-3n)
- Hm3 = "écraser, pilonner" (<\*H3-m3)
- Hm = "briser, fracasser, écraser, broyer" (<\*H3-3m)
- Hm.t = "pilon" ("-t") (<id)
- Hmw = signe U24: "foret" ("-w") (<id)
- Hmty = signe N34: "lingot de métal", "cuivre" ("-ty") (<id)
- Hn = signe U6: "houe" (<\*H3-3n)
- Hnyt = "lance, épieu" ("-yt") (<id)
- m3s (m3z) = "couteau" (<\*m3-3z)
- snj (znw) = "couper, tailler" ("-j") ("-w") (<\*z3-3n)
- sH (zH) = "piler, écraser" (<\*z3-3H)

et, par interversion, le radical de deux étymons

- nm = signe T34: "couteau de boucher" (<\*n3-3m)
- nm.t = "abattoir" ("-t") (<id),

les radicaux composites de trois étymons

- smn (zmn) = même signe U32: "pilon et mortier" (<\*z3-3m-3n)
- snH.t (znH.t) = "perçoir, foret" ("-t") (<\*z3-3n-3H)
- sHm (zHm) = "piler, broyer" (<\*z3-3H-3m)
- sHm.t (zHm.t) = "pilon" ("-t") (<id)

et, par interversion, le radical de trois étymons

- msH (mzH) = signe I3: "crocodile" (<\*m3-3z-3H),

ainsi que l'un des rares radicaux é.-h. composites de quatre étymons

- Hsmn (Hzmn) = même signe U32: "pilon et mortier" (<\*H3-3z-m3-3n)
- Hsmn (Hzmn) = "bronze" (<id).

Le sémitique fait aussi apparaître des exemples de l'interversion de radicaux. Ainsi, pour le radical "h3-3d" ayant créé, sur le secteur sémantique "brûler",

- q3d = "chaleur" (<\*h3-3d, "h"/"q")
- Hébr. qjç (kâyitsse) = "été" (<id, "h"/"q", "d"/"ç")
- Ar. qyz (qayz) (\*h3-3d) ("3" en "y") = "canicule", "été" (<id, "d"/"z")
- Ar. q33z (qa'iz) (\*h3-3d) (Hmz) = "caniculaire", "torride",

et le radical interverti "d3-3h" ayant formé sur le même secteur

- d3f = "chauffer, brûler" (<\*d3-3h, "h"/"f")
- Ar. çyf (çayf) (\*d3-3h) ("3" en "y") (plur. 3çy3f (açyaf)) (\*3d-3j-3h) (soukoun sur "ç") ou (çywuf (çouyouf)) (\*d3-3j-3h) ("3" en "w") = "été" ("d"/"ç", "h"/"f").

On peut également citer

- Ar. eçfr = "safran bâtard" (<\*3-3d-3h-3r <\*H3-3d-3h-3r, "d"/"ç", "h"/"f")
- Ar. zefr3n, Hébr. z'frn (zé'afrière) = "safran" (<\*d3-3H-3h-3r-3n, "d"/"z", id) ou bien
- Hébr. bkjr (baxîre) = "supérieur" (<\*H3-3h-3r, "H"/"b", "h"/"k")
- Hébr. kbjr (kabîre) = "grandiose" (imposant) (<\*h3-3H-3r, "h"/"k", "H"/"b") ou bien
- Hébr. 3frwx (éfrô'ax) = "poussin" (<\*3h-r3-3h, "h"/"f", "h"/"x") (Ar. frx = id)
- Hébr. prgjt (pargûite) = "poulette" ("-t") (<\*h3-3r-3H, "h"/"p", "H" en "g")
- Hébr. bxwr (baxouïre) = "adolescent" (<\*H3-3h-3r, "H"/"b", "h"/"x")
- Hébr. bgjr (baguïre) = "adulte" (<\*H3-3H-3r, "H"/"b", "H" en "g").

Ces quatre termes expriment bien, de manière remarquable, indépendamment de l'étymon "3r" en seconde ou en troisième position, les quatre stades de développement : du plus petit ("h3-3h") au plus grand ("H3-3H"), en passant par les deux intermédiaires ("h3-3H", soit "petit, mais déjà grand"), et ("H3-3h", soit "grand, mais encore petit"), le premier étymon semblant donc être la référence. Cette interprétation confirme d'ailleurs l'é.-h.

- prj = "monter" ("-j") (<\*p3-3r <\*h3-3r, "h"/"p"),
- d'où, avec un troisième étymon ("h3", qui pourrait être aussi la référence) :
- xpr = "arriver à l'existence", "devenir", "se développer" (<\*h3-3h-3r, "h"/"x")
- xpry = "enfants" ("-y") (<id)
- sxpr (K) = "créer, produire, faire monter, élever" (<\*s3-h3-3h-3r, avec "s-").

En i.-e., on constate encore des exemples d'interversion de radicaux. Ainsi, plus haut :

- All. geiss (v.h.a. geiz) = "chèvre" (<\*H3-3t, "H" en "g", "t" en "z", \*ge-iz)
- All. ziege = id (<\*t3-3H, \*zi-eg-e)

ou

- Arm. gordz = "travail", "occupation" (<\*H3-3r-3t, \*go-or-(e)dz, abrégement)
- (Gr. ἡρεζω = "faire" <\*r3-3H, Gr. εργον = "travail" <\*3r-3H plus haut)

ou

- Skr. pur = "forteresse" (<\*h3-3r, "h" en "p", \*pu-ur, d'où "u" long)
- Gr. πολις = "forteresse" (et "ville") (<id, \*πο-ολ-ις, abrégement)
- Lat. arx – arcis = id (<\*3r-3h, "h" en "k", "ks" en "x", \*ar-(e)k-(e)s)

ou

- Arm. alekodz = "mouvementé" (<\*3r-3h-3t, "h" en "k", \*al-ek-odz)
- Arm. aledzoup = id (<\*3r-3t-3h, "h" en "p", \*al-edz-oup)

ou

- Lat. caro = "chair" (<\*h3-3r, "h" en "k", \*ka-ar-o, abrégement)
- Gr. κρεας = id (<\*h3-r3, \*κ(ε)-ρε-ας)
- Gr. σαρκ-ος = id (<\*s3-3r-3h, préf. "s-" causatif, "h" en "k", "ks" en "ξ", \*σα-αρ-(ε)κ-(ε)s, abrégement)

ou

- Gr. λειπω = "laisser, quitter" (<\*r3-3h, "h" en "p", \*λε-ιπ-ω)
- Angl. leave (OE. læfan) = "quitter, partir" (<id, "h" en "f", \*la-ef-an)
- Angl. leaf (OE. leaf) = "feuille" (caduque) (<id, le-af)
- All. laub (v.h.a. loup) = "feuillage" (<id, \*lo-up),  
et, avec interversion des étymons du radical "r3-3h",
  - All. fallen (v.h.a. fallan) = "tomber" (<\*h3-3r, \*fa-al-an, géminée)
  - Angl. fall (OE. feallan, faellen) = id (<id)
  - Gr. φυλλον = "feuille" (<\*h3-3r, \*φν-υλ-ον, géminée)
  - Lat. folium = "feuille" (<\*h3-3r, \*fo-ol-i-um, abrégement)  
(cf. Hébr. rwff (rofêfe) = "caduc" <\*r3-3h-3h, "h"/"f") (= Hébr. xwlf (xolêfe) <\*h3-3r-3h, interversion de "r3-3h" en "h3-3r")  
(cf. Ar. rqq = "s'amincir" <id, "h"/"q")  
(cf. Ar. wrq (waraq) = "papier, feuillage" (<\*w3-3r-3h, "h"/"q")  
(cf. Ar. wrqt (waraq) = "feuille" (<\*w3-3r-3h-3t) (-t)).

La transposition multiple du phonème "t̥", et la faculté d'interversion des étymons au sein du radical pourraient résoudre, en i.-e., deux problèmes restant encore en suspens :

- en latin : l'explication des formes archaïques
  - Lat. stl̥is-ītis pour Lat. l̥is-ītis = "dispute, procès" (graphie *leiteis*, Plaute) (DELL : "une initiale *stl-* a peu de chances d'être i.-e.")
  - Lat. stlocus pour Lat. locus = "lieu, place, endroit"
- en grec : la présence de -τ- dans Gr. πολ̥ις / Gr. πτο̥λις, Gr. πο̥λεμος / Gr. πτο̥λεμος...

Les deux cas pourraient s'expliquer par le préfixe causatif "s-", dont "La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne" a montré qu'il résulte d'un étymon causatif "s3", proche sémantiquement de "t̥3" (puisque "t̥" et "s" représentent les allures les plus rapides du groupe des dentales-alvéolaires).

Or, le DCL montre que le phonème "t̥" peut donner lieu à différentes transpositions : "t̥" en "t", "t̥" en "s", "t̥" en "θ", "t̥" en "st" et "t̥" en "σθ". La seconde et la dernière apparaissent, par exemple, dans le radical "m3-3t̥-3r", qui a créé, sur le secteur "lier",

- mtr.t = "courroie, ceinture" ("t") (<\*m3-3t̥-3r)
- Gr. μασθλ̥ης, μασλ̥ης (éol.) = "courroie, lanière" (<id, "t̥" en "σθ", "t̥" en "s", \*μα-ασθ-(ε)λ̥-ης, \*μα-ασ-(ε)λ̥-ης, abrégement) (DELG: "étymologie inconnue")
- Gr. ημασθλ̥η = "fouet" (<\*3m-3t̥-3r, ημ-ασθ-(ε)λ̥-η, asp. aléat., "t" bref).

Or, si l'on fait précéder le radical "r3-3t̥" de Lat. l̥is-ītis (\*li-is, \*li-it-is, d'où la graphie *leiteis*) par le préfixe "s-" (<\*s3 <\*t̥3), le nouveau radical causatif "t̥3-r3-3t̥" (= "causer – dispute") pourrait, avec "t̥" en "st", se restituer en \*st(e)-li-is, soit Lat. stl̥is.

Il en est de même pour Lat. locus (<\*r3-3h, "h" en "k", \*lo-ok-us), dont le radical causatif "t̥3-r3-3h" pourrait se transposer en \*st(e)-lo-ok-us, soit Lat. stlocus.

En ce qui concerne maintenant le grec, il est possible de mettre en relation

- Gr. πτυω = "cracher" (<\*p3-t̥3, \*π(ε)-τυ-ω, "t̥" en "t", "υ" long par désinence)
- Gr. ψυττει = πτυει (de \*πτυθω, intensatif <\*πτυ-υθ-ω <\*p3-t̥3-3t̥, soit \*π(ε)-συ-υτ-ει, "t̥" en "s", "ps" en "ψ", géminée, "t̥" en "t")
- Gr. αποπυτιζω = "cracher avec force" ("απο-", \*p3-3t̥, \*πυ-υτ-ιζ-ω, abrég.)
- Lat. spuō = "cracher" (<\*s3-p3, \*s(e)-pu-ō),

mais, à ce stade, il est impossible de préciser si l'étymon "s3" du latin est "normal" (c'est-à-dire radical sur le secteur sémantique "mouiller") ou causatif.

De même, pour les termes grecs, le radical "p3-t3" peut s'interpréter de deux manières différentes, selon que l'étymon "t3" est radical ou affixal :

- étymon "t3" ("3t") radical : radical "p3-3t" ou "p3-t3" de
  - Lat. putus = "pur", "propre" (<\*p3-3t, \*pu-ut-us, abrégement)
  - Lat. p̄itūita = "résine qui s'écoule", "mucus, humeur" (<id, \*pi-it-, "i")
  - Gr. π̄ιτευω = "irriguer" (<id, \*πι-ιτ-ε-υ-ω)
  - Gr. ποταμος = "cours d'eau, fleuve, rivière" (couler) (<id, \*πο-οτ-αμ)
  - Gr. πταιρω = "éternuer" (<\*p3-t3-3r, \*π(ε)-τα-ιρ-ω) (DELG : "famille de mots expressifs qui présentent plus ou moins un caractère d'onomatopées")
- étymon "t3" ("3t") affixal de l'étymon radical "p3", qui forme, avec suffixes :
  - Gr. π̄ινω = "boire" (<\*p3-3n, \*πι-ιν-ω, d'où "i" long)
  - Gr. π̄ωνω (éol.) = Gr. π̄ινω (<id, \*πο-ον-ω, d'où "ω" long)
  - Lat. p̄oculum = "breuvage" (<\*p3-3h, "h" en "k", \*po-ok-ul-um, "o")
  - Lat. p̄oto = "boire" (<\*p3-3t, \*po-ot-o, d'où "o" long) (DELL : "la racine signifiant "boire" offre une alternance singulière, avec ses deux formes : p̄o-, d'une part; \*p̄i-, de l'autre") (mais cette alternance s'explique très bien, par la transposition du phonème "3" en toute voyelle qu'il porte; toutefois, l'alternance n'est pas p̄o-/p̄i- apparente (avec voyelles longues), mais p̄o-/p̄i- réelle (avec voyelles brèves), car l'allongement vocalique résulte de la suite 3-3 entre "3" radical et "3" suffixal : on retrouve exactement la même situation avec les désinences grammaticales qui ont été à l'origine de la théorie des laryngales) Lat. p̄otus = "boisson")
  - Gr. ποτος, Gr. ποτον, Gr. ποσις = "boisson" <id, abrégement, "i" en "s")
  - Skr. p̄ata = "buveur" (<id, "a" long).

Si l'on fait précéder ce radical "p3" par le préfixe "s-" (<\*s3 <\*t3), le nouveau radical causatif "t3-p3" (= "causer – mouiller") pourrait, avec "t" en "s", se restituer en \*s(e)-pu-o, soit Lat. spu\_o.

Dans ce cas, l'interversion des deux étymons "t3" et "p3" donne alors le nouveau radical "p3-t3" de Gr. π̄υω et Gr. ψυττει.

La même explication pourrait concerner, sur le secteur "protéger" (cf. plus haut) :

- Gr. πολ̄ις = "forteresse, ville" (<\*p3-3r, \*πο-ολ-ις, abrégement) (DELG : "devait signifier originellement "forteresse, citadelle")
- Gr. π̄τολις = id (<\*p3-t3-3r, \*π(ε)-το-ολ-ις, même radical morphologique que Gr. πταιρω précédent) (DELG : "Il est évident que la forme appartient à une couche ancienne de vocabulaire, mais il n'est pas probable que le phonème πτ-, comme on l'a parfois pensé, dénonce un emprunt à un substrat. Toutefois, il est inexplicable").

Or, l'étymon "t3" pourrait, dans l'hypothèse où il serait causatif et interverti avec l'étymon "p3", correspondre à "t3-p3-3r" pour \*σπολις (soit "causer – protéger").

Des interversions similaires pourraient affecter, par exemple, le même radical morphologique "h3-3r" sur d'autres secteurs sémantiques, ainsi (cf. DCL)

- Gr. πολ̄εμος = "guerre" / Gr. π̄τολεμος = id, ou
- Gr. πελ̄εα = "orme" / Gr. π̄τελεα = id.

La faculté d'interversion des étymons dans les radicaux chamito-sémitiques et i.-e. complète et élargit donc, dans les deux familles de langues, la propriété d'inversion des étymons signifiants, et confirme ainsi la véritable modularité des radicaux.

## VII - Conclusion

L'esprit rude grec, ou la hamza arabe, sont la manifestation du "coup de glotte" qui marque la prononciation du phonème "3", consonne occlusive glottale non voisée.

Ce phonème est fondamental, car l'é.-h. montre que tous ses termes lexicaux sont construits

- soit par "3" seul (avec des suffixes appropriés)
- soit par des éléments biconsonantiques ("étymons") associant "3" et toute consonne
- soit par assemblage de deux ou trois de ces éléments, les radicaux de quatre étymons étant très rares, en dehors du redoublement intensatif d'étymons.

Tous les termes lexicaux de plusieurs langues sémitiques et indo-européennes (i.-e.), en dépit de leur très grande diversité, sont formés selon la même méthode d'assemblage, d'où la notion de "racine chamito-sémito-indo-européenne".

Les langues sémitiques ont généralisé l'assemblage de trois étymons, ce qui explique la racine triconsonantique sémitique. Les trois phonèmes "3" sont très souvent masqués (en pouvant réapparaître dans le pluriel interne arabe), et laissent la place aux trois consonnes qui leur sont associées dans les étymons (comme dans l'écriture, en é.-h.). Cette "norme" a des exceptions : radicaux de un ou deux étymons, et les radicaux du type "x3z" sont faussement triconsonantiques, car issus des deux étymons "x3" et "3z".

En indo-européen, le phonème "3" a pu créer, seul, quelques termes lexicaux, mais la très grande majorité des radicaux ne comporte que deux étymons, qui sont nuancés par des éléments affixaux : préfixes et suffixes (eux-mêmes construits par des étymons spécifiques), ainsi que des "élargissements" souvent mentionnés dans les dictionnaires étymologiques (DELL, DELG), et procédant, en fait, d'autres étymons.

Sur le plan sémantique, le lexique é.-h. montre que tous les phonèmes (à l'exception des nasales "m" et "n") sont dotés d'une signification propre, qui pourrait résulter d'une "motivation phonémique" originelle : le sens d'un radical dérive donc de celui de ses étymons constitutifs, qui sont quasi-synonymes ou de sens connexe, et dont le contenu sémantique est déterminé par l'interaction de la charge sémantique portée par la consonne de l'étymon et celle de "3" (qui est, en fait, double : "ôter, déchirer", et "tenir"). Il s'ensuit naturellement que tout étymon peut s'inverser sans changer de sens, et que l'interversion d'étymons au sein d'un radical produit un résultat sémantique équivalent.

De plus, sur les 24 phonèmes de l'é.-h., 18 se positionnent entre eux à l'intérieur d'un système évoquant différentes nuances d'allures de déplacement : en effet, les zones de l'articulation vocale sont organisées de telle manière que les phonèmes voisés d'une zone (mettant en jeu les vibrations des cordes vocales) expriment une allure de déplacement plus lente que les autres phonèmes non voisés de la même zone. Cette "codification" pourrait retracer un système de communication originel, dont les "signaux vocaux" auraient été modulés en fonction des conditions du déplacement (la mise en jeu des cordes vocales indiquant un déplacement plus "lourd", et donc plus "lent") : les hiéroglyphes de l'é.-h. (dont l'origine reste ignorée) reprendraient alors des phonèmes préhistoriques bien antérieurs, initialement dotés d'une signification propre.

Les 23 phonèmes autres que "3" ne permettent la création que de 46 étymons morphologiques, ce qui provoque de nombreux radicaux homophones en é.-h.. Toutefois, le lexique de cette langue a pu être réparti sur 18 "secteurs sémantiques", existant selon le sens que prend "3" dans leurs étymons (12 pour "ôter, déchirer", et 6 pour "tenir"), et 828 étymons sémantiques théoriques ont ainsi été répertoriés.

Ces constatations ont conduit à l'élaboration d'un Dictionnaire de la Création Lexicale (DCL) proposant de restituer la filiation chamito-sémitique et i.-e. (très rarement identique) de radicaux originels, aussi bien sur le plan morphologique (correspondance des phonèmes spécifiques de chaque langue et des phonèmes é.-h., assemblage des étymons), que sur le plan sémantique (sens des étymons, et donc des radicaux créés).

Sur le plan phonétique, le phonème "3", sans sonorité particulière autre que le "coup de glotte", et ne représentant que l'ouverture de la gorge prête à émettre la voyelle qu'il porte, a la caractéristique de pouvoir se transposer quasiment comme cette voyelle, aussi bien en sémitique (où la voyelle est brève ou longue) qu'en i.-e. (voyelle toujours brève). En sémitique, la transposition en voyelle longue entraîne la possibilité que "3" puisse donner l'illusion, ou se confondre avec la semi-consonne "w" de l'étymon "w3" (le DCL écrit "3" en "w"), ou avec la semi-consonne "j" ("y") de "j3" (soit "3" en "j", "3" en "y").

L'esprit rude grec, ou la hamza initiale arabe, traduisent ainsi un étymon de tête commençant par "3". Mais, par facilité, ou pour augmenter la vitesse d'élocution, ils peuvent disparaître, d'où la notion d'"aspiration aléatoire" en grec.

Par contre, lorsque le premier étymon finit par "3", et que le second commence par "3", la "suite 3-3" ainsi créée explique, par exemple,

- en sémitique :

- hamza à l'intérieur du radical (révélant le "3" initial de l'étymon enchaîné)
- voyelle longue (arabe : "alif", "w", "y"; hébreu : cinq voyelles)
- voyelle brève (par abrégement; arabe : trois voyelles, hébreu : cinq voyelles)

- en i.-e. : cinq résultats possibles

- voyelle longue (les deux "3" se transposant chacun en la même voyelle brève)
- gémérée de la consonne du second étymon (compensant l'allongement)
- infixé nasal devant cette consonne du second étymon (id)
- diphtongue (les deux "3" se transposant en deux voyelles brèves différentes)  
(l'accent circonflexe éventuel sur la seconde voyelle révèle le "coup de glotte")
- voyelle brève (par abrégement).

L'occlusive glottale "3" correspond aux deux fricatives glottales (voisée "H" et non voisée "h"). Lorsque ce phonème est en tête d'étymon, en grec, il peut ainsi se transposer (outre la voyelle qu'il porte)

- soit en "h" non voisée : Lat. *helix* / Gr. *ἑλιξ*, Lat. *hepar* / Gr. *ἥπαρ*...

- soit en "H" voisée, et la double expression de l'aspiration aléatoire de "3" (type "g" de Gr. *ἰς* / Gr. *γῆς*, ou type "w" de Gr. *ἰς* / Lat. *vis*) indique que cette consonne voisée "H" est corrélée avec les autres consonnes voisées "g" ("γ"), "w" (digamma), "b" ("β", "v"). L'analyse linguistique actuelle i.-e. expliquant certains radicaux par une "labiovélaire" de type \*gw, les nombreux exemples apportés montrent que cette consonne résulte en fait de la corrélation existant entre "H" voisée et, non seulement les autres consonnes voisées (évoquant des allures lentes)

- fricative ou occlusive vélaire voisée ("γ" ou "g") (notation DCL : "H" en "g")
- spirante labiovélaire voisée (notée "F", son "w") (notation "H" en "w")

- fricative ou occlusive bilabiale voisée ("β" ou "b") (notation "H" en "b")
- fricative labiodentale voisée ("v") (notation "H" en "w")

mais aussi

- affriquée voisée ("j", comme la 5<sup>ème</sup> lettre arabe ("jim")) (notation "H" en "j").

En sémitique, la constatation de nombreuses alternances "b" / "g" / "j" et "ʿ" ("ayin" chamito-sémitique, fricative pharyngale voisée, "ε" en arabe) accrédite des conclusions similaires, d'où les notations du DCL : "H"/"b", "H"/"g", "H"/"j", et "H"/"ʿ" ("H"/"ε").

Mais l'analyse linguistique actuelle i.-e. explique d'autres radicaux par une autre "labiovélaire" de type \*kw. De manière symétrique, les nombreux exemples apportés montrent que cette consonne résulte en fait de la corrélation existant entre la fricative glottale non voisée "h" et les autres consonnes non voisées (allures rapides) :

- occlusive bilabiale non voisée "p" (ou fricative labiodentale non voisée "f")
- occlusive vélaire non voisée "k" (ou uvulaire non voisée "q")
- fricative vélaire non voisée "x" (seulement dans quelques langues i.-e.)
- fricative uvulaire non voisée "χ"
- affriquée palato-alvéolaire non voisée ("tch") (cf. l'affriquée voisée précédente, 5<sup>ème</sup> lettre arabe ("jim"), pour "H" en "j") (d'où la graphie du "jim", identique à celles du "hā" ("h") et du "xā" ("x" <"h"), avec signes diacritiques différents), d'où les notations du DCL : "h" en "p", "h" en "f", "h" en "k", "h" en "qu", "h" en "x", "h" en "χ" et "h" en "j".

En sémitique, la constatation de nombreuses alternances "p" ("f") / "k" ("x") / "q" accrédite des conclusions similaires, d'où les notations du DCL : "h"/"p" ("h"/"f"), "h"/"k" ("h"/"x"), et "h"/"q".

L'analyse indique qu'il n'est pas indifférent d'utiliser "H" (et les consonnes voisées qui lui correspondent, en évoquant des allures lentes), ou "h" (et les consonnes non voisées qui lui sont corrélées, en représentant des allures rapides) : en effet, la racine chamito-sémito-indo-européenne garde encore, non seulement la trace de l'assemblage des étymons, mais aussi l'empreinte de la "codification" phonétique originelle. Les "signaux vocaux" obligent à reconsidérer le postulat saussurien de l'arbitraire du signe, qui n'apparaît juste qu'en première approximation : la motivation phonémique réduit donc la liberté d'utiliser n'importe quel son pour un signifiant.

La même motivation phonémique, par les facultés d'inversion des étymons et de leur interversion dans les radicaux, sans changement de sens, assure ainsi la véritable modularité des radicaux (comme elle explique aussi la signification de leur préfixe causatif, cf. "La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne").

Dans les deux familles linguistiques chamito-sémitique et indo-européenne, la création lexicale apparaît donc comme issue des mêmes principes originels, même si la grande diversité des moyens de leur mise en oeuvre a finalement produit leurs lexiques tout-à-fait différents.

## Bibliographie

- "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique", P. Grandet et B. Mathieu (Ed. Khéops)  
"Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"A concise Dictionary of Middle Egyptian", R.O. Faulkner (Griffith Institute)
- "Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine", A. Ernout et A. Meillet (Klincksieck) (DELL)  
"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque", P. Chantraine (Klincksieck) (DELG)  
"La formation des noms en grec ancien", P. Chantraine (Klincksieck)  
"Oxford Dictionary of English Etymology" (Oxford University Press)  
"Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache", F. Kluge (W. de Gruyter)  
"Le vocabulaire des institutions indo-européennes", E. Benveniste (Ed. de Minuit)  
"Origines de la formation des noms en indo-européen", E. Benveniste (Librairie Amérique Orient)  
"Grammaire grecque", J. Allard et E. Feuillâtre (Hachette)  
"Grammaire latine", G. Cayrou, A. Prévot, Mme A. Prévot (Armand Colin)
- "Dictionnaire Français-Hébreu", M. M. Cohn (Ed. Larousse)  
"Dictionnaire Arabe-Français, Français-Arabe", D. Reig (Ed. Larousse)  
"Les langages de l'humanité", M. Malherbe (Robert Laffont)
- "Cours de linguistique générale", F. de Saussure (Payot)  
"Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage" (Ed. Larousse)  
"La question de l'origine des langues", S. Auroux (PUF)  
"Histoire des idées sur le langage et les langues", B.Colombat, JM.Fournier, C.Puech (Klincksieck)  
"La motivation phonémique à l'origine du langage", P. Marlange (site internet)  
"Dictionnaire de la création lexicale", P. Marlange (id) (DCL)  
"Le principe général de la création lexicale", P. Marlange (id)  
"Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine", P. Marlange (id)  
"La racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)  
"La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)